



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

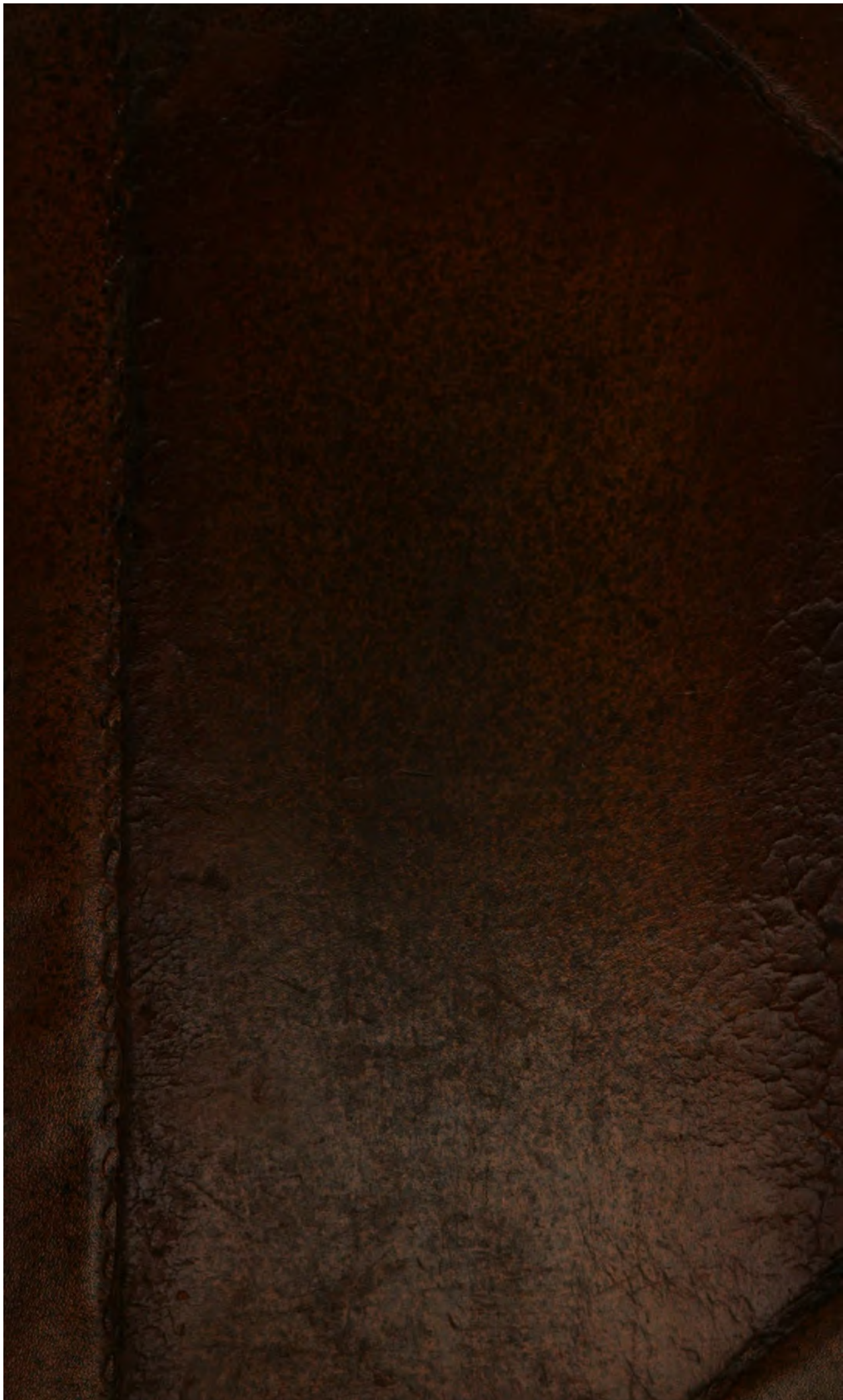
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

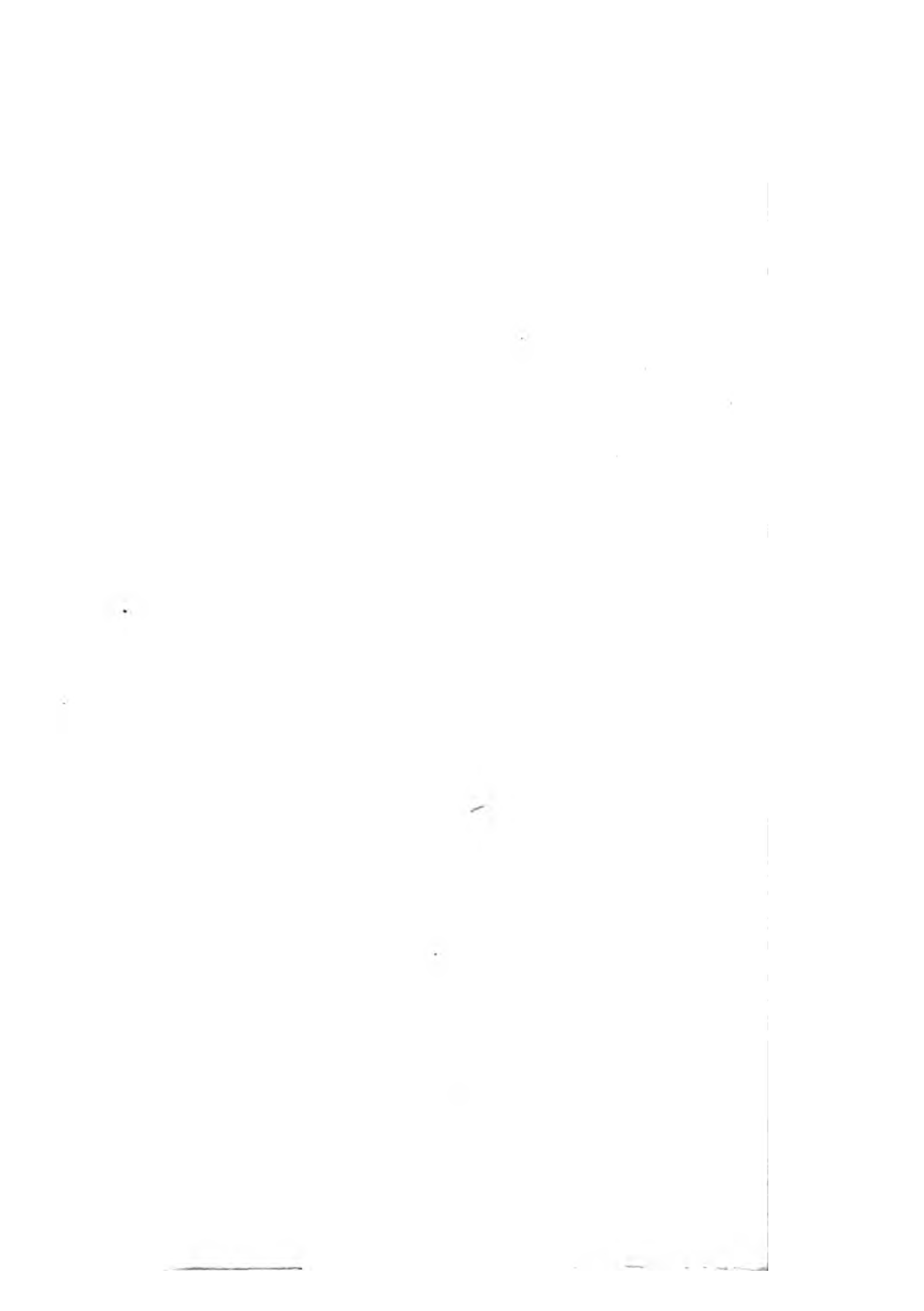


Vet. Fr. II A. 961



ZAHAROFF
FUND





CONTES ET NOUVELLES EN VERS.

Par Monsieur DE LA FONTAINE.

Nouvelle Edition enrichie de Tailles-Douces.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez N. ETIENNE LUCAS, Libraire,
dans le Beurs-sraat, près du Dam, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXI.

REPRODUCED
FROM THE
ORIGINAL MANUSCRIPT
BY THE
TAYLOR INSTITUTION
OF OXFORD

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 JAN 1972
OF OXFORD
LIBRARY

P R E F A C E.

grands sujets, & ne pas faire un Poëme Epique des aventures de Renaud d'Ast. Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y auroit apporté tout le soin & l'exactitude qu'on lui demande; outre que ce soin s'y remarquerait d'autant plus qu'il y est moins nécessaire, & que cela contrevient aux préceptes de Quintilien; encore l'Auteur n'auroit-il pas satisfait au principal point, qui est d'attacher le Lecteur, de le réjouir, d'attirer malgré lui son attention, de lui plaire enfin. Car, comme l'on sçait, le secret de plaire ne consiste pas toujours en l'ajustement, ni même en la regularité: Il faut du piquant & de l'agréable, si l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces beautés régulières qui ne touchent point, & dont personne n'est amoureux? Nous ne voulons pas ôter aux modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour de Vers, le beau langage, la justesse, les bonnes rimes sont des perfections en un Poëte; cependant que l'on considère quelques-unes de nos Epigrammes où tout cela se rencontre; peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de sel, j'oserois dire encore, bien moins de graces, qu'en celles de Marot & de

P R E F A C E.

de Saint Gelais; quoi que les Ouvrages de ces derniers soient presque tout pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur siècle, & que ç'en sont de très-grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raisonnement, & disons, comme nous avons déjà dit, que ç'en seroit en effet dans un autre genre de Poësie, mais que ce n'en sont point dans celui-ci. Feu Monsieur de Voiture en est le garant. Il ne faut que lire ceux de ses ouvrages où il fait revivre le caractère de Marot. Car nôtre Auteur ne prétend pas que la gloire lui en soit dûë, ni qu'il ait mérité non plus de grands applaudissemens du public pour avoir rimé quelques Contes. Il s'est véritablement engagé dans une carrière toute nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il a pû; prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre; & marchant toujours plus assurément quand il a suivi la maniere de nos vieux Poëtes, Quorum in hac re imitari negligentiam exoptat, potius quam istorum diligentiam. Mais en disant que nous voulions passer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagez à l'examiner: & peut-être n'a-ce pas été inutilement;

P R E F A C E.

lement; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les Nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquefois le principal événement & la suite: enfin ce n'est plus la même chose; c'est proprement une Nouvelle Nouvelle; & celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, diront les Critiques. Et comment ne le diroient-ils pas? Ils ont bien fait le même reproche à Terence; mais Terence s'est moqué d'eux; & a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirez de Menandre, comme Sophocle & Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirez des Ecrivains qui les précédoient, n'épargnant Histoire ni Fable où il s'agissoit de la bienséance & des règles du Dramatique. Ce privilège cessera-t-il à l'égard des Contes faits à plaisir? Et faudra-t-il avoir dorénavant plus de respect,
&

P R E F A C E.

Et plus de Religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les Anciens n'en ont eu pour la vérité? Jamais ce qu'on appelle un bon Conte ne passe d'une main à l'autre sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, nous pourrât-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'encherir? Nous en demeurons d'accord, & il le fait pour éviter la longueur & l'obscurité, deux défauts intolérables dans ces matières, le dernier sur tout: car si la clarté est recommandable en tous les Ouvrages de l'esprit, on peut dire qu'elle est nécessaire dans les recits, où une chose, la plupart du temps, est la suite & la dependance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important, en sorte que si le fil vient une fois à se rompre, il est impossible au Lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en Vers sont très-mal aisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous soulagez vous-même, & vous soulagez aussi le Lecteur, à qui l'on ne sçauroit manquer d'apprêter des plaisirs sans peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidens, & même quelque ca-

P R E F A C E .

tafrophe , ce qui préparoit cette catastrophe & la neceffité de la rendre heureufe l'v ont contraint. Il a crû que dans ces fortes de Contes chacun devoit être content à la fin : cela plait au Lecteur, à moins qu'on ne lui ait rendu les perfonnes trop odieufes : mais il n'en faut point venir là fi l'on peut , ni faire rire & pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace fur toutes chofes : il ne veut pas que nos compositions refsemblent aux crotéfques , & que nous faffions un ouvrage moitié femme moitié poiffon. Ce font les raifons générales que l'Auteur a eues : on en pourroit encore alleguer de particulières , & défendre chaque endroit ; mais il faut laiffer quelque chofe à faire à l'habileté & à l'indulgence des Lecteurs. Ils fe contenteront donc de ces raifons - ci. Nous les aurions mifes un peu plus en jour , & fait valoir davantage , fi l'étendue des Préfaces l'avoit permis.

LES OYES DE FR. PHILIPPE. I



LES OYES
DE FRERE
PHILIPPE.

Nouvelle tirée de Bocace.

JE dois trop au beau sexe; il me fait trop d'honneur
De lire ces recits; si tant est qu'il les life.

A 5

Pou

Pourquoi non ; ç'est assez qu'il condamne en son
cœur

Celles qui font quelque sottise.
Ne peut-il pas sans qu'il le dise,
Rire sous-cape de ces tours,
Quelque aventure qu'il y trouve ?
S'ils font faux, ce sont vains discours ;
S'ils font vrais, il les desaprouve.

Iroit-il après tout s'alarmer sans raison
Pour un peu de plaisanterie ?

Je craindrois bien plutôt que la cajolerie
Ne mît le feu dans la maison.

Chassez les soupirans, Belles, souffrez mon Livre ;
Je reponds de vous corps pour corps.

Mais pourquoi les chasser ? ne sçauroit-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts ?

Le monde ne vous connoît gueres,
S'il croit que les faveurs sont chez vous familiares ;
Non pas que les heureux amans
Soient ni Phenix ni corbeaux blancs ;
Aussi ne sont-ce fourmillieres.

Ce que mon Livre en dit, doit passer pour chansons.
J'ai servi des beautez de toutes les façons :

Qu'ai je gagné ? très-peu de chose ;
Rien. Je m'aviserois sur le tard d'être cause
Que le moindre de vous commît le moindre mal.
Contons ; mais contons bien ; c'est le point principal ;
C'est tout : à cela près, Censeurs, je vous conseille
De dormir comme moi sur l'une & l'autre oreille.

Cen-

DE FRERE PHILIPPE.

3

Censurez tant qu'il vous plaira
Méchans vers, & phrasés méchantes ;
Mais pour bons tours, laissez-les là ;
Ce sont choses indifferentes ;
Je n'y vois rien de perilleux.
Les meres, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus !
Voyez un peu la belle affaire !
Ce que je n'ai pas fait, mon Livre iroit le faire !
Beau sexe, vous pouvez le lire en seureté ;
Mais je voudrois m'être acquité
De cette grace par avance.
Que puis-je faire en récompense ?
Un conte où l'on va voir vos appas triompher :
Nulle précaution ne les pût étouffer.
Vous auriez surpassé le printemps & l'Aurore
Dans l'esprit d'un garçon ; si dès ses jeunes ans,
Outre l'éclat des Cieux, & les beautés des champs,
Il eût vû les vôtres encore.
Aussi dès qu'il les vid il en sentit les coups ;
Vous surpassâtes tout ; il n'eut d'yeux que pour vous ;
Il laissa les Palais : enfin votre personne
Lui parût avoir plus d'attraits,
Que n'en auroient à beaucoup près
Tous les joyaux de la Couronne.
On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.
Là son unique compagnie
Consistoit aux oiseaux : leur aimable harmonie
Le desennuyoit quelquefois.
Tout son plaisir étoit cet innocent ramage :

Encor

Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.
 En une école si sauvage
 Son pere l'amena dès ses plus tendres ans.
 Il venoit de perdre sa mere ;
 Et le pauvre garçon ne connut la lumiere,
 Qu'afin qu'il ignorât les gens.
 Il ne s'en figura pendant un fort long-temps
 Point d'autres que les habitans
 De cette forêt ; c'est à dire
 Que des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire
 Pour respirer sans plus, & ne songer à rien.
 Ce qui porta son pere à fuir tout entretien,
 Ce furent deux raisons ou mauvaises ou bonnes ;
 L'une la haine des personnes,
 L'autre la crainte ; & depuis qu'à ses yeux
 Sa femme disparut s'envolant dans les Cieux,
 Le monde lui fut odieux :
 Las d'y gémir, & de s'y plaindre,
 Et par tout des plaintes ouïr,
 Sa moitié le lui fit par son trépas haïr,
 Et le reste des femmes craindre.
 Il voulut être Hermite ; & destina son fils
 A ce même genre de vie.
 Ses biens aux pauvres départis,
 Il s'en va seul, sans compagnie,
 Que celle de ce fils qu'il portoit dans ses bras :
 Au fonds d'une forêt il arrête ses pas.
 (Cet homme s'appelloit Philippe, dit l'Histoire)
 Là par un saint motif, & non par humeur noire,
 Nôtre Hermite nouveau cache avec très-grand soin

DE FRERE PHILIPPE.

5

Cent choses à l'enfant ; ne lui dit près ni loin

Qu'il fût au monde aucune femme,

Aucuns desirs, aucun amour ;

Au progrès de ses ans réglant en ce séjour

La nourriture de son ame.

A cinq il lui nomma des fleurs, des animaux ;

L'entretint de petits oiseaux ;

Et parmi ce discours aux enfans agréable,

Mêla des menaces du diable ;

Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon :

La crainte est aux enfans la première leçon.

Les dix ans expirez, matière plus profonde

Se mit sur le tapis ; un peu de l'autre monde

Au jeune enfant fut révélé ;

Et de la femme point parlé.

Vers quinze ans lui fut enseigné,

Tout autant que l'on pût, l'Auteur de la nature ;

Et rien touchant la créature.

Ce propos n'est alors déjà plus de saison

Pour ceux qu'au monde on veut soustraire ;

Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.

Quand ce fils eut vingt ans, son pere trouva bon

De le mener à la Ville prochaine.

Le Vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine

Aller querir son vivre : & lui mort après tout

Que feroit ce cher fils ? comment venir à bout

De subsister sans connoître personne ?

Les loups n'étoient pas gens qui donnassent l'aumône.

Il sçavoit bien que le garçon

N'auroit de lui, pour heritage,

Qu'une

Qu'une besace & qu'un bâton :
 C'étoit un étrange partage.
Le pere à tout cela songeoit sur ses vieux ans.
 Au reste il étoit peu de gens
 Qui ne lui donnassent la miche.
 Frere Philippe eût été riche
 S'il eût voulu. Tous les petits enfans
 Le connoissoient ; & du haut de leur tête
 Ils crioient ; Aprêtez la quête ,
Voilà Frere Philippe. Enfin dans la Cité
 Frere Philippe souhaité
Avoit force dévots ; de dévotes pas une ;
 Car il n'en vouloit point avoir.
Si-tôt qu'il crût son fils ferme dans son devoir ,
 Le pauvre homme le meine voir
 Les gens de bien , & tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.
 Voilà nos Hermites partis.
Ils vont à la Cité superbe , bien bâtie ,
 Et de tous objets assortie :
 Le Prince y faisoit son sejour.
 Le jeune homme tombé des nuës
Demandoit, Qu'est-ce là ? ce sont des gens de Cour.
Et là ? ce sont Palais. Ici ? ce sont Statuës.
Il confideroit tout : quand de jeunes beautez
 Aux yeux vifs , aux traits enchantez ,
 Passerent devant lui ; dès-lors nulle autre chose
 Ne pût ses regards attirer.
Adieu Palais ; adieu ce qu'il vient d'admirer :
 Voici bien pis , & bien une autre cause

D'éton-

DE FRÈRE PHILIPPE.

7

D'étonnement.

Ravi comme en extase à cet objet charmant,

Qu'est-ce là, dit-il à son pere,

Qui porte un si gentil habit?

Comment l'appelle-t-on? ce discours ne plût guere

Au bon Vieillard, qui repondit :

C'est un oiseau qui s'appelle Oye.

O l'agréable oiseau ! dit le fils plein de joye.

Oye, hélas chante un peu, que j'entende ta voix.

Ne pourroit-on point te connoître?

Mon pere, je vous prie & mille & mille fois,

Menons en une en nôtre bois;

J'aurai soïn de la faire paître.





RICHARD MINUTOLO.

Nouvelle tirée de Bocace.

C'EST de tout temps qu'à Naples on a vû
Régner l'amour & la galanterie.
De beaux objets cet Etat est pourvû,
Mieux que pas un qui soit en Italie.
Femmes y sont qui font venir l'envie
D'être amoureux quand on ne voudroit pas.

Une

RICHARD MINUTOLO.

9

Une fur tout ayant beaucoup d'appas
Eut pour amant un jeune Gentilhomme,
Qu'on appelloit Richard Minutolo :
Il n'étoit lors de Paris jusqu'à Rome
Galant qui sçût si bien le numero.
Force lui fut ; d'autant que cette belle
(Dont sous le nom de Madame Catelle
Il est parlé dans le Décameron)
Fut un long-temps si dure & si rebelle,
Que Minutol n'en sçût tirer raison.
Que fait-il donc ? comme il voit que son zèle
Ne produit rien, il feint d'être gueri ;
Il ne va plus chez Madame Catelle ;
Il se déclare amant d'une autre belle ;
Il fait semblant d'en être favori.
Catelle en rit ; pas grain de jalousie.
Sa concurrente étoit sa bonne amie :
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo pour lors de la partie,
Comme en passant mit dessus le tapis
Certain propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva sans personne nommer ;
Et fit si bien que Madame Catelle
De son époux commence à s'allarmer,
Entre en soupçon, prend le morceau pour elle.
Tant en fut dit, que la pauvre femelle,
Ne pouvant plus durer en tel tourment,
Voulut sçavoir de son défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,

10 RICHARD MINUTOLO.

De quelles gens il entendoit parler ;
Qui, quoi, comment, & ce qu'il vouloit dire.
Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon esprit pour vous diffimuler.
Vôtre mari voit Madame Simone :
Vous connoissez la galande que c'est :
Je ne le dis pour offenser personne ;
Mais il y va tant de vôtre intérêt,
Que je n'ai pû me taire davantage.
Si je vivois deffous vôtre fervice,
Comme autrefois, je me garderois bien
De vous tenir un semblable langage,
Qui de ma part ne feroit bon à rien.
De ses amans toujours on se méfie.
Vous penseriez que par supercherie
Je vous dirois du mal de vôtre époux ;
Mais grace à Dieu je ne veux rien de vous.
Ce qui me meut n'est du tout que bon zele.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle
Que vôtre époux chez Janot le Baigneur
Doit se trouver avecque sa Donzelle.
Comme Janot n'est pas fort grand Seigneur,
Pour cent ducats vous lui ferez tout dire ;
Pour cent ducats il fera tout auffi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,
Qu'au rendez-vous trouvant vôtre mari,
Il fera pris sans s'en pouvoir dédire.
Voici comment. La Dame a stipulé,
Qu'en une chambre, où tout sera fermé,
L'on les mettra ; soit craignant qu'on n'ait vûë

Sur

RICHARD MINUTOLO. 11

Sur le Baigneur ; soit que sentant son cas,
Simone encore n'ait toute honte bûë.
Prenez sa place, & ne marchandez pas :
Gagnez Janot ; donnez-lui cent ducats ;
Il vous mettra dedans la chambre noire ;
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire :
Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point, vous gêteriez l'histoire,
Et vous verrez comme tout en ira.

L'expedient plût très-fort à Catelle.
De grand dépit Richard elle interrompt.
Je vous entends, c'est assez, lui dit-elle,
Laissez-moi faire ; & le drôle & sa belle
Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
Pensent-ils donc que je sois quelque buze ?
Lors pour sortir elle prend une excuse ;
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout : si l'on en prend en France
Pour obliger en de semblables cas ;
On peut juger avec grande apparence,
Qu'en Italie on n'en refuse pas.
Pour tout carquois, d'une large escarcelle
En ce pais le Dieu d'amour se fert.
Janot en prend de Richard, de Catelle ;
Il en eût pris du grand diable d'enfer.
Pour abreger, la chose s'exécute
Comme Richard s'étoit imaginé.
Sa maîtresse eut d'abord quelque dispute

12 RICHARD MINUTOLO

Avec Janot qui fit le réservé :
Mais en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le temps venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend seul de sa bande ;
Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puisse nuire à sa flâme.
Guère n'attend : il tardoit à la Dame
D'y rencontrer son perfide d'époux,
Bien préparée à lui chanter sa game.
Pas ni manqua, l'on peut s'en assurer.
Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher:
Point de mari, point de Dame Simone;
Mais au lieu d'eux Minutol en personne,
Qui sans parler se mit à l'embrasser.
Quant au surplus je le laisse à penser :
Chacun s'en doute assez sans qu'on le die.
De grand plaisir nôtre amant extasie.
Que si le jeu plût beaucoup à Richard,
Catelle aussi, toute rancune à part,
Le laisse faire, & ne voulut mot dire.
Il en profite, & se garde de rire ;
Mais toutefois ce n'est pas sans effort.
De figurer le plaisir qu'a le Sire,
Il me faudroit un esprit bien plus fort.
Premièrement il jouit de sa belle ;
En second lieu il trompe une cruelle,
Et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.

C'est

RICHARD MINUTOLO. 13

C'est trop souffrir, Traître, ce lui dit-elle,
Je ne suis pas celle que tu prétens,
Laisse-moi là; sinon à belles dents
Je te déchire, & te saute à la vûë.
C'est donc cela que tu te tiens en mûë,
Fais le malade, & te plains tous les jours;
Te réservant sans doute à tes amours.
Parle, méchant, dis-moi, suis-je pourvûë
De moins d'appas? ai je moins d'agrément,
Moins de beauté que ta Dame Simone?
Le rare oiseau! O la belle friponne!
T'aimois-je moins? je te hais à present;
Et plût à Dieu que je t'eusse vû pendre.
Pendant cela Richard pour l'appaïser
La caressoit, tâchoit de la baiser;
Mais il ne pût, elle s'en sçût défendre.
Laisse-moi là, se mit-elle à crier;
Comme un enfant penses-tu me traiter?
N'approche point, je ne suis plus ta femme:
Rends-moi mon bien; va-t-en trouver ta Dame;
Va déloyal, va-t-en, je te le dis.
Je suis bien sotte, & bien de mon païs,
De te garder la foi de mariage:
A quoi tient-il, que pour te rendre sage,
Tout sur le champ je n'envoye querir
Minutolo qui m'a si fort chérie?
Je le dévoïis afin de te punir;
Et sur ma foi j'en ai presque l'envie.
A ce propos le galand éclata.
Tu ris, dit-elle; ô Dieux! quelle insolence!

14 RICHARD MINUTOLO.

Rougira-t-il? voyons sa contenance.
Lors de ses bras la Belle s'échappa;
D'une fenêtre à tâtons approcha;
L'ouvrit de force; & fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol son Amant.
Elle tomba plus d'à demi-pâmée.
Ah! qui t'eût crû, dit-elle, si méchant!
Que dira-t-on! me voilà diffamée.
Qui le sçaura? dit Richard à l'instant;
Janot est seur; j'en répons sur ma vie.
Excusez donc si je vous ai trahie:
Ne me sçachez mauvais gré d'un tel tour:
Adresse, force, & ruse, & tromperie,
Tout est permis en matière d'amour.
J'étois réduit avant ce stratagème
A vous servir sans plus pour vos beaux yeux:
Ai-je failli de me payer moi-même?
L'eussiez-vous fait? non sans doute; & les Dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je suis content; vous n'êtes point coupable;
Est-ce dequoi paroître inconsolable?
Pourquoi gemir? j'en connois, Dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainsi.
Tout ce discours n'appaisa point Catelle.
Elle se mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parût si belle,
Que Minutol de nouveau s'enflâmant
Lui prit la main. Laisse-moi, lui dit-elle:
Contente-toi; veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins, tous les gens de Janot?

Ne faites point, dit-il, cette folie;
 Vôtre plus court est de ne dire mot.
 Pour de l'argent, & non par tromperie,
 (Comme le monde est à present bâti)
 L'on vous croiroit venuë en ce lieu-ci.
 Que si d'ailleurs cette supercherie
 Alloit jamais jusqu'à vôtre mari,
 Quel déplaisir! songez-y, je vous prie;
 En des combats n'engagez point sa vie;
 Je suis du moins aussi mauvais que lui.
 A ces raisons enfin Catelle cede.
 La chose étant, poursuit-il, sans remède,
 Le mieux fera que vous-vous consoliez.
 N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez.....
 Mais bannissons bien loin toute esperance;
 Jamais mon zele & ma perseverance
 N'ont eu de vous que mauvais traitement.
 Si vous vouliez, vous feriez aisément
 Que le plaisir de cette jouissance
 Ne seroit pas, comme il est, imparfait:
 Que reste-t-il? le plus fort en est fait.
 Tant bien sçût dire, & prêcher, que la Dame
 Sechant ses yeux, rasserenant son ame,
 Plus doux que miel à la fin l'écouta.
 D'une faveur en une autre il passa;
 Eut un souris, puis après autre chose,
 Puis un baiser, puis autre chose encor;
 Tant que la belle, après un peu d'effort;
 Vient à son point, & le drôle en dispose.
 Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été ;

16 RICHARD MINUTOLO.

Car quand l'amour d'un & d'autre côté
Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont assuré
Ceux que l'on tient sçavans en ce mystere.

Ainsi Richard jouit de ses amours,
Vécut content, & fit force bons tours,
Dont celui-ci peut passer à la montre.
Pas ne voudrois en faire un plus rusé.
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fusse avisé!





LES CORDELIERS DE CATALOGNE.

Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles.

JE vous veux conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne;
Besogne où ces Peres en Dieu
Témoignèrent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,

B 5

Et

Et crût y gagner Paradis.
 Telles gens par leurs bons avis,
 Mettent à bien les jeunes ames,
 Tirent à foi filles & femmes,
 Se sçavent emparer du cœur,
 Et dans la vigne du Seigneur
 Travaillent ainsi qu'on peut croire,
 Et qu'on verra par cette Histoire,

Au temps que le sexe vivoit
 Dans l'ignorance, & ne sçavoit
 Glofer encor sur l'Evangile,
 (Temps à coter fort difficile)
 Un essaim de Freres Mineurs,
 Pleins d'appetit, & beaux dîneurs,
 S'alla jetter dans une Ville,
 En jeunes Beutez très-fertile.
 Pour des Galants, peu s'en trouvoit;
 De vieux maris, il en pleuvoit.
 A l'abord une Confrerie
 Par les bons Peres fut bâtie:
 Femme n'étoit qui n'y courût,
 Qui ne s'en mît, & qui ne crût
 Par ce moyen être sauvée:
 Puis quand leur foi fut éprouvée,
 On vint au veritable point.
 Frere André ne marchanda point,
 Et leur fit ce beau petit prêche.
 Si quelque chose vous empêche
 D'aller tout droit en Paradis,

C'est

C'est d'épargner pour vos maris,
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur nécessaire;
Sans que jamais il vous ait plu,
Nous faire part du superflu.
Vous me direz que nôtre usage
Répugne aux dons du Mariage;
Nous l'avoüons, & Dieu merci
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le soin de vos consciences.
La plus griéve des offences,
C'est d'être ingrate: Dieu l'a dit.
Pour cela Satan fut maudit.
Prenez-y garde; & de vos restes
Rendez grace aux bontez célestes,
Nous laissant dîmer sur un bien,
Qui ne vous coûte presque rien.
C'est un droit, ô troupe fidèle,
Qui vous témoigne nôtre zèle;
Droit authentique & bien signé,
Que les Papes nous ont donné;
Droit enfin, & non pas aumône:
Toute femme doit en personne
S'en acquiter trois fois le mois,
Vers les enfans de Saint François.
Cela fondé sur l'Écriture:
Car il n'est bien dans la Nature,
(Je le répète, écoutez-moi)
Qui ne subisse cette Loi
De reconnoissance & d'hommage:

Or les œuvres de mariage
 Etant un bien, comme sçavez,
 Ou sçavoir chacune devez,
 Il est clair que dîme en est dûë.
 Cette dîme fera reçûë
 Selon nôtre petit pouvoir.
 Quelque peine qu'il faille avoir,
 Nous la prendrons en patience:
 N'en faites point de conscience;
 Nous sommes gens qui n'avons pas
 Toutes nos aîses ici bas.
 Au reste il est bon qu'on vous dise,
 Qu'entre la chair & la chemise
 Il faut cacher le bien qu'on fait:
 Tout ceci doit être secret,
 Pour vos maris & pour tout autre.
 Voici trois beaux mots de l'Apôtre,
 Qui font à nôtre intention:
 Foi, charité, discrétion,

Frere André par cette éloquence
 Satisfit fort son audience,
 Et passa pour un Salomon;
 Peu dormirent à son Sermon.
 Chaque femme, ce dit l'Histoire,
 Gardà très-bien dans sa mémoire,
 Et mieux encor dedans son cœur
 Le discours du Prédicateur.
 Ce n'est pas tout, il s'exécute:
 Chacune accourt; grande dispute

DE CATALOGNE:

21

A qui la première payra.
Mainte Bourgeoise murmura
Qu'au lendemain on l'eût remise.
Et nôtre Mere Sainte Eglise
Ne sçachant comme renvoyer
Cet escadron prêt à payer ;
Fut contrainte enfin de leur dire :
De par Dieu souffrez qu'on respire ;
C'en est assez pour le present ;
On ne peut faire qu'en faisant.
Réglez vôtre temps sur le nôtre ;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre.
Tout avec ordre , & croyez-nous :
On en va mieux quand on va doux.

Le sexe suit cette sentence.
Jamais de bruit pour la quittance ;
Trop bien quelque collation ;
Et le tout par devotion.
Puis de trinquer à la Commere.
Je laisse à penser quelle chère
Faisoit alors Frere Frapart.
Tel d'entr'eux avoit pour sa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Frisques, gaillardes, attrayantes.
Tel aux douze & quinze passoit.
Frere Roc à vingt se chauffoit.
Tant & si bien que les Donzelles,
Pour se montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois assez souvent :

Dont

Dont il avint que le Couvent ;
 Las enfin d'un tel ordinaire,
 Après avoir à cette affaire
 Vaqué cinq ou six mois entiers ;
 Eût fait crédit bien volontiers :
 Mais les Donzelles scrupuleuses,
 De s'acquiter étoient soigneuses,
 Croyant faillir en retenant,
 Un bien à l'Ordre appartenant.
 Point de dîmes accumulées :
 Il s'en trouva de si zélées,
 Que par avance elles payoient.
 Les beaux Peres n'expédioient
 Que les fringuantes & les belles,
 Enjoignant aux sempiternelles
 De porter en bas leur tribut :
 Car dans ces dîmes de rebut
 Les Lais trouvoient encor à frire.
 Bref à peine il se pourroit dire,
 Avec combien de charité
 Le tout étoit exécuté.

Il avint qu'une de la bande,
 Qui vouloit porter son offrande,
 Un beau soir, en chemin faisant,
 Et son mari la conduisant,
 Lui dit: Mon Dieu, j'ai quelque affaire
 Là dedans avec certain Frere ;
 Ce sera fait dans un moment.
 L'Epoux répondit brusquement,

Quoi ?

Quoy? quelle affaire? êtes-vous folle?
Il est minuit sur ma parole:
Demain vous direz vos péchez,
Tous les bons Peres sont couchez.
Cela n'importe, dit la femme.
Er par Dieu si, dit-il, Madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup,
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait, & quelle offence
Presse ainsi vôtre conscience?
Demain matin j'en suis d'accord.
Ah! Monsieur, vous me faites tort,
Reprit-elle, ce qui me presse,
Ce n'est pas d'aller à confesse,
C'est de payer; car si j'attens,
Je ne le pourrai de long-temps;
Le Frere aura d'autres affaires.
Quoi payer? la dîme aux bons Peres.
Quelle dîme? sçavez-vous pas?
Moi je le sçai! c'est un grand cas
Que toujours femme aux Moines donne:
Mais cette dîme, ou cette aumône,
La sçaurai-je point à la fin?
Voyez, dit-elle, qu'il est fin,
N'entendez-vous pas ce langage?
C'est des œuvres de mariage.
Quelles œuvres, reprit l'Epoux?
Et-là, Monsieur, c'est ce que nous....
Mais j'aurois payé depuis l'heure.
Vous êtes cause qu'en demeure

Je me trouve presentement ;
 Et cela je ne sçai comment :
 Car toujourns je suis coûtumière,
 De payer toute la première.

L'Epoux rempli d'étonnement,
 Eut cent pensers en un moment.
 Par tant d'endroits tourna sa femme,
 Qu'il apprit que mainte autre Dame
 Payoit la même pension ;
 Ce lui fut consolation.
 Sçachez, dit la pauvre innocente,
 Que pas une n'en est exempte ;
 Vôtre Sœur paye à Frere Aubri ;
 La Baillie au Pere Fabri ;
 Son Alteffe à Frere Guillaume,
 Un des beaux Moines du Royaume.
 Moi qui paye à Frere Girard,
 Je voulois lui porter ma part.
 Que de maux la langue nous cause !
 Quand ce mari sçût toute chose,
 Il résolut premièrement,
 D'en avertir secrètement
 Monseigneur, puis les gens de Ville.
 Mais comme il étoit difficile
 De croire un tel cas dès l'abord,
 Il voulut avoir le rapport
 Du Drôle à qui payoit sa femme.
 Le lendemain devant la Dame
 Il fait venir Frere Girard ;

Lui

DE CATALOGNE.

25

Lui porte à la gorge un poignard;
Lui fait conter tout le mystere:
Puis ayant enfermé ce Frere
A double clef, bien garroté,
Et la Dame d'autre côté;
Il va par tout conter sa chance.
Au logis du Prince il commence;
Puis il descend chez l'Echevin;
Puis il fait sonner le tocsin.

Chacun opine à la vengeance.
L'un dit qu'il faut en diligence
Aller massacrer ces cagots;
L'autre dit qu'il faut de fagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens & Monastère.
Tel veut qu'ils soient à l'eau jettez,
Dedans leurs frocs empaquetez;
Tel invente un autre supplice;
Et chacun selon son caprice.
Bref tous conclurent à la mort:
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au Couvent tout à l'heure:
Mais par respect de la demeure,
L'Arrêt ailleurs s'exécuta:
Un Bourgeois sa grange prêta.
La penaille ensemble enfermée,
Fut en peu d'heures consumée,
Les maris sautans à l'entour,
Et dansans au son du tambour.
Rien n'échappa de leur colere,

26 **LES CORDELIERS &c'**

Ni Moinillon, ni béat Péré:

Robes, manteaux, & capuchons,

Tout fut brûlé comme cochons.

Tout périront dedans les flammes.

Je ne sçai ce qu'on fit des femmes.

Pour le pauvre Frere Girard,

Il avoit eu son fait à part.





LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Boccace.

NON loin de Rome un Hôtelier étoit ,
 Sur le chemin qui conduit à Florence :
 Homme sans bruit , & qui ne se piquoit
 De recevoir gens de grosse dépense :
 Même chez lui rarement on gîtoit.
 Sa femme étoit encor de bonne affaire ,
 Et ne passoit de beaucoup les trente ans.
 Quant au surplus , ils avoient deux enfans ;

C 2

Garçon

Garçon d'un an , fille en âge d'en faire.
 Comme il arrive , en allant & venant ,
 Pinucio , jeune homme de famille ,
 Jetta si bien les yeux sur cette fille ,
 Tant la trouva gracieuse & gentille ,
 D'esprit si doux , & d'air tant attrayant ,
 Qu'il s'en piqua : très-bien le lui sçût dire ;
 Muet n'étoit , elle sourde non plus ,
 Dont il avint qu'il futa par dessus
 Ces longs soupirs , & tout ce vain martire :
 Se sentir pris , parler , être écouté ,
 Ce fut tout un ; car la difficulté
 Ne gisoit pas à plaire à cette belle :
 Pinuce étoit Gentilhomme bien-fait ;
 Et jusques-là la fille n'avoit fait
 Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.
 Non qu'elle crût pouvoir changer d'état ;
 Mais elle avoit , nonobstant son jeune âge ,
 Le cœur trop haut , le goût trop délicat ,
 Pour s'en tenir aux amours de Village.
 Colette donc (ainsi l'on l'appelloit)
 En mariage à l'envi demandée,
 Rejettoit l'un , de l'autre ne vouloit ;
 Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
 Longs pourparlers avecque son Amant
 N'étoient permis ; tout leur faisoit obstacle.
 Les rendez-vous & le soulagement
 Ne se pouvoient , à moins que d'un miracle.
 Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
 Ne gênez point , je vous en donne avis ,

Tant vos enfans, ô vous Peres & Meres;
Tant vos moitez, vous Epoux & Maris;
C'est où l'amour fait le mieux ses affaires.

Pinucio, certain soir qu'il faisoit
Un temps fort brun, s'en vint en compagnie
D'un sien ami dans cette Hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'Hôte,
Vous sçavez bien comme on est à l'étroit,
Dans ce logis tout est plein jusqu'au toit:
Mieux vous vaudroit passer outre, sans faute.
Ce gîte n'est pour gens de vôtre état.
N'avez-vous point encor quelque grabat.
Reprit l'Amant, quelque coin de réserve?
L'Hôte repart: il ne nous reste plus
Que nôtre chambre, où deux lits sont tendus;
Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve
Aux survenans; l'autre nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie
Vous & Monsieur, nous vous hebergerons.
Pinuce dit, Volontiers: je vous prie
Que l'on nous serve à manger au plutôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, sur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre est faite.
Chacun couché, pour la belle on mettoit
Un lit de camp: celui de l'Hôte étoit
Contre le mur, attendant de la porte:
Et l'on avoit placé de même sorte,

Tout vis à vis , celui du survenant :
 Entre les deux , un berceau pour l'enfant ;
 Et toutefois plus près du lit de l'Hôte.
 Cela fit faire une plaisante faute
 A cet ami qu'avoit nôtre Galant.
 Sur le minuit que l'Hôte apparemment
 Devoit dormir , l'Hôteffe en faire autant ,
 Pinucio qui n'attendoit que l'heure ,
 Et qui contoit les momens de la nuit ,
 Son temps venu ne fait longue demeure ,
 Au lit de camp s'en va droit & sans bruit.
 Pas ne trouva la pucelle endormie ;
 J'en jurerois. Colette apprit un jeu
 Qui comme on sçait lasse plus qu'il n'ennuye.
 Trêve se fit ; mais elle dura peu :
 Larcins d'amour ne veulent longue pose.
 Tout à merveille alloit au lit de camp ;
 Quand cet ami qu'avoit nôtre Galant ,
 Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose ,
 Qu'honnêtement exprimer je ne puis ,
 Voulut sortir , & ne pût ouvrir l'huis ,
 Sans enlever le berceau de sa place ,
 L'enfant avec , qu'il mit près de leur lit ;
 Le détourner auroit fait trop de bruit.
 Lui revenu , près de l'enfant il passe ,
 Sans qu'il daignât le remettre en son lieu ;
 Puis se recouche , & quand il plût à Dieu
 Se rendormit. Après un peu d'espace
 Dans le logis je ne sçais quoi tomba :
 Le bruit fut grand ; l'Hôteffe s'éveilla ;

Puis alla voir ce que ce pouvoit être.
 A son retour le berceau la trompa.
 Ne le trouvant joignant le lit du maître,
 Saint Jean, dit-elle en soi-même aussi-tôt,
 J'ai pensé faire une étrange bévûë :
 Près de ces gens, je me suis, peu s'en faut,
 Remise au lit en chemise ainsi nuë :
 C'étoit pour faire un bon charivari.
 Dieu soit loüé que ce berceau me montre
 Que c'est ici qu'est couché mon mari.
 Disant ces mots, auprès de cet ami
 Elle se met. Fol ne fut, n'étourdi
 Le compagnon dedans un tel rencontre :
 La mit en œuvre, & sans témoigner rien
 Il fit l'Epoux ; mais il le fit trop bien.
 Trop bien ! je faux ; & c'est tout le contraire :
 Il le fit mal ; car qui le veut bien faire
 Doit en besongne aller plus doucement.
 Aussi l'Hôteffe eut quelque étonnement.
 Qu'a mon mari, dit-elle, & quelle joye
 Le fait agir en homme de vingt ans ?
 Prenons ceci, puis que Dieu nous l'envoie ;
 Nous n'aurons pas toûjours tel passe-temps.
 Elle n'eut dit ces mots entre ses dents,
 Que le Galant recommence la fête.
 La Dame étoit de bonne emplette encor :
 J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord ;
 Chemin faisant c'étoit fortune honnête.

Pendant cela Colette apprehendant

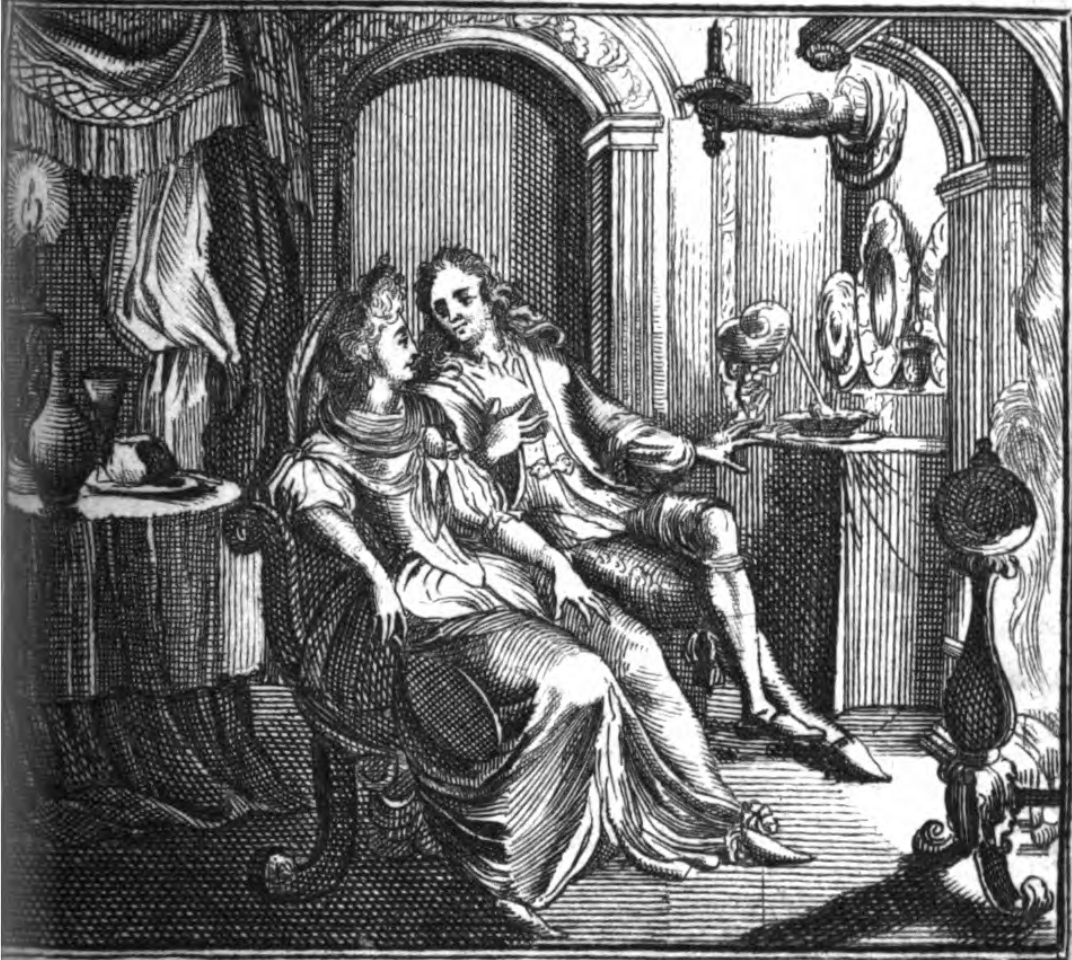
D'être surprise avecque son Amant,
 Le renvoya le jour venant à poindre.
 Pinucio voulant aller rejoindre
 Son compagnon, tomba tout de nouveau
 Dans cette erreur que causoit le berceau;
 Et pour son lit il prit le lit de l'Hôte.
 Il n'y fut pas, qu'en abaissant sa voix,
 (Gens trop heureux font toujours quelque faute)
 Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
 Te pouvoir dire à quel point va ma joye.
 Je te plains fort que le Ciel ne t'envoie
 Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
 Ma foi Colette est un morceau de Roi.
 Si tu sçavois ce que vaut cette fille!
 J'en ai bien vû; mais de telle, entre nous
 Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux,
 Le corps mieux fait, la taille plus gentille:
 Et des tetons! je ne te dis pas tout.
 Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout
 Gaillardement six postes se font faites;
 Six de bon conte, & ce ne sont fornettes.
 D'un tel propos l'Hôte tout étourdi,
 D'un ton confus gronda quelques paroles.
 L'Hôteesse dit tout bas à cet ami,
 Qu'elle prenoit toujours pour son mari:
 Ne reçois plus chez toi ces têtes folles.
 N'entends-tu point comme ils sont en debat?
 En son séant l'Hôte sur son grabat
 S'étant levé, commence à faire éclat.
 Comment, dit-il, d'un ton plein de colere,

Vous

Vous veniez donc ici pour cette affaire ?
 Vous l'entendez ! & je vous sçais bon gré
 De vous moquer encor comme vous faites.
 Prétendez-vous, beau Monsieur que vous êtes,
 En demeurer quitte à si bon marché ?
 Quoi ! ne tient-il qu'à honnir des familles ?
 Pour vos ébats nous nourrirons nos filles !
 J'en suis d'avis. Sortez de ma maison :
 Je jure Dieu que j'en aurai raison.
 Et toi coquine, il faut que je te tuë.
 A ce discours proferé brusquement,
 Pinucio plus froid qu'une statuë
 Restra sans poulx, sans voix, sans mouvement.
 Chacun se tût l'espace d'un moment.
 Colette entra dans des peurs nonpareilles.
 L'Hôteffe ayant reconnu son erreur,
 Tint quelque temps le Loup par les oreilles.
 Le seul ami se souvint par bonheur
 De ce berceau principe de la chose.
 Adressant donc à Pinuce sa voix :
 T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois ?
 T'ai-je averti que le vin seroit cause
 De ton malheur ? tu sçais que quand tu bois,
 Toute la nuit tu cours, tu te déménes,
 Et vas contant mille chimeres vaines,
 Que tu te mets dans l'esprit en dormant.
 Reviens au lit. Pinuce au même instant
 Fait le dormeur, poursuit le stratagême,
 Que le mari prit pour argent contant.
 Il ne fut pas jusqu'à l'Hôteffe même

Qui n'y voulût auffi contribuer.
Près de fa fille elle alla se placer;
Et dans ce poste elle se sentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle sorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pû coucher
Avec Colëtte, & la deshonerer?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle:
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'alloit donner belle.
L'Hôte reprit. C'est assez; je vous croi.
On se leva: ce ne fut pas fans rire;
Car chacun d'eux en avoit sa raison.
Tout fut secret: & quiconque eut du bon,
Par devers soi le garda fans rien dire.





L'ORAISON

DE

SAINT JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

BEAUCOUP de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraisons, & paroles.
Je me ris d'eux; & je tiens, quant à moi,
Que tous tels sorts sont receptes frivoles.

Frivoles

Frivoles font; c'est sans difficulté.
Bien est-il vrai, qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nompareilles,
Paroles font en Amour des merveilles:
Tout cœur se laisse à ce charme amolir.
De tels brevets je veux bien me servir;
Des autres non. Voici pourtant un Conte,
Où l'Oraison de Monsieur Saint Julien
A Renaud d'Ast produisit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé méconte
A son argent, & mal passé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume:
Quand trois Quidams (bonnes gens, & sans bruit,
Ce lui sembloit, tels qu'en tout un Royaume
Il n'auroit crû trois aussi gens de bien)
Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,
Ces trois Quidams tout pleins de courtoisie,
Après l'abord, & l'ayant salué
Fort humblement: si nôtre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous seroit honneur.
En voyageant, plus la troupe est complete,
Mieux elle vaut; c'est toujours le meilleur.
Tant de Brigands infectent la Province,
Que l'on ne sçait à quoi songe le Prince
De les souffrir: mais quoi les mal-vivans
Seront toujours. Renaud dit à ces gens,
Que volontiers. Une lieuë étant faite,
Eux discourant, pour tromper le chemin,

De

De chose & d'autre, ils tomberent enfin
 Sur ce qu'on dit de la vertu secrète
 De certains mots, caractères, brevets,
 Dont les aucuns ont de très-bons effets;
 Comme de faire aux insectes la guerre,
 Charmer les loups, conjurer le tonnerre:
 Ainsi du reste; ou sans pact ni demi
 (De quoi l'on soit pour le moins averti)
 L'on se guérit; l'on guérit sa monture,
 Soit du farcin, soit de la mémarchure;
 L'on fait souvent ce qu'un bon Medecin
 Ne sçauroit faire avec tout son Latin.



Ces survenans de mainte experience
 Se vantoint tous: & Renaud en silence
 Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
 Sçavez-vous point aussi quelque Oraïson?
 De tels secrets, dit-il, je ne me pique;
 Comme homme simple, & qui vis à l'antique.
 Bien vous dirai, qu'en allant par chemin
 J'ai certains mots que je dis au matin
 Dessous le nom d'Oraïson ou d'Antienne
 De Saint Julien; afin qu'il ne m'avienne
 De mal gîter: & j'ai même éprouvé,
 Qu'en y manquant cela m'est arrivé.
 J'y manque peu: c'est un mal que j'évite
 Par dessus tous, & que je crains autant.
 Et ce matin, l'avez-vous dite?
 Lui repartit l'un des trois en riant.
 Oui, dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre,

Gageons

Gageons un peu quel fera le meilleur,
Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
Il faisoit lors un froid plein de rigueur.
La nuit de plus étoit fort approchante;
Et la couchée encore assez distante.
Renaud reprit : Peut-être ainsi que moi
Vous servez-vous de ces mots en voyage.
Point, lui dit l'autre; & vous jure ma Foi,
Qu'invoquer Saints n'est pas trop mon usage.
Mais si je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie:
Pourvû qu'ailliez en quelque Hôtellerie;
Car je n'ai là nulle maison d'ami.
Nous mettrons donc cette clause au pari,
Poursuivit-il, si l'avez agréable:
C'est la raison. L'autre lui répondit:
J'en suis d'accord; & gage vôtre habit,
Vôtre cheval, la bourse au préalable;
Seur de gagner, comme vous allez voir.
Renaud, dès-lors pût bien s'appercevoir,
Que son cheval avoit changé d'étable.
Mais quel remède? En côtoyant un bois,
Le Parieur ayant changé de voix,
Ca, descendez, dit-il, mon Gentilhomme:
Vôtre Oraison vous fera bon besoin.
Château-Guillaume est encore un peu loin.
Falut descendre. Ils lui prirent en somme
Chapeau, casaque, habit, bourse, & cheval;
Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal

D'aller

D'aller à pied, lui dirent les perfides.
 Puis de chemin (sans qu'ils prissent de guides)
 Changeant tous trois, ils furent aussi-tôt
 Perdus de vûë : & le pauvre Renaud,
 En caleçons, en chausses, en chemise,
 Mouillé, fangeux, ayant au nez la bife
 Va tout dolent; & craint avec raison,
 Qu'il n'ait ce coup, malgré son Oraison,
 Très-mauvais gîte; hormis qu'en sa valise
 Il esperoit. Car il est à noter,
 Qu'un sien Valet contraint de s'arrêter,
 Pour faire mettre un fer à sa monture,
 Devoit le joindre. Or il ne le fit pas;
 Et ce fut là le pis de l'avanture.
 Le Drôle ayant vû de loin tout le cas,
 (Comme Valets souvent ne valent gueres)
 Prend à côté, pourvoit à ses affaires,
 Laisse son Maître, à travers champs s'enfuit,
 Donne des deux, gagne devant la nuit
 Château-Guillaume, & dans l'Hôtellerie
 La plus fameuse, enfin la mieux fournie,
 Attend Renaud près d'un foyer ardent,
 Et fait tirer du meilleur cependant.

Son Maître étoit jusqu'au coû dans les bouës;
 Pour en sortir avoit fort à tirer.
 Il acheva de se desesperer,
 Lors que la neige en lui donnant aux jouës
 Vint à flocons, & le vent qui fouëttoit.
 Au prix du mal que le pauvre homme avoit,

Gens que l'on pend font sur des lits de roses.
 Le sort se plaît à dispenser les choses
 De la façon : c'est tout mal ou tout bien.
 Dans ses faveurs il n'a point de mesures,
 Dans son courroux de même il n'obmet rien
 Pour nous mater : témoin les aventures
 Qu'eut cette nuit Renaud qui n'arriva,
 Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.
 Du pied du mur enfin il s'approcha.
 Dire comment, je n'en sçais pas la sorte.
 Son bon destin, par un très-grand hasard,
 Lui fit trouver une petite avance
 Qu'avoit un toit ; & ce toit faisoit part
 D'une maison voisine du rempart.
 Renaud ravi de ce peu d'allegeance
 Se met dessous. Un bonheur, comme on dit,
 Ne vient point seul : Quatre ou cinq brins de paille
 Se rencontrant, Renaud les étendit.
 Dieu soit loué, dit-il, voilà mon lit.
 Pendant cela le mauvais temps l'affaille
 De toutes parts : il n'en peut presque plus.
 Transi de froid, immobile, & perclus,
 Au desespoir bien-tôt il s'abandonne,
 Claque des dents, se plaint, tremble, & frissonne,
 Si hautement que quelqu'un l'entendit.
 Ce quelqu'un-là c'étoit une Servante ;
 Et sa Maîtresse une Veuve galante,
 Qui demuroit au logis que j'ai dit ;
 Pleine d'appas, jeune, & de bonne grace.
 Certain Marquis Gouverneur de la Place

L'entre-

L'entretenoit ; & de peur d'être vû,
 Troublé, distrait, enfin interrompu ;
 Dans son commerce, au logis de la Dame,
 Il se rendoit souvent chez cette femme,
 Par une porte aboutissante aux champs ;
 Alloit, venoit, sans que ceux de la Ville
 En sçûssent rien ; non pas même ses gens.
 Je m'en étonne ; & tout plaisir tranquille
 N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis :
 Plus il est sçû, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée
 Où nôtre Job sur la paille étendu
 Tenoit déjà sa fin toute assurée,
 Monsieur étoit de Madame attendu ;
 Le soupé prêt, la chambre bien parée ;
 Bons restaurants, champignons, & ragoûts ;
 Bains, & parfums ; matelats blancs & mous ;
 Vin du coucher ; toute l'artillerie
 De Cupidon, non pas le langoureux,
 Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
 Que de bons tours, le Patron des heureux,
 Des jouissans. Etant donc la Donzelle
 Prête à bien faire, avint que le Marquis
 Ne pût venir : elle en reçût l'avis
 Par un sien Page, & de cela la Belle
 Se consola, tel étoit leur marché.
 Renaud y gagne : il ne fut écouté
 Plus d'un moment, que pleine de bonté
 Cette Servante si confite en tendresse,

Par aventure autant que sa Maîtresse ,
 Dit à la Veuve : Un pauvre souffreteux
 Se plaint là bas , le froid est rigoureux ,
 Il peut mourir : vous plaît-il pas , Madame ,
 Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
 Oui , je le veux , répondit cette femme.
 Ce galetas qui de rien ne nous fert
 Lui viendra bien : dessus quelque couchette
 Vous lui mettrez un peu de paille nette ;
 Et là dedans il faudra l'enfermer :
 De nos reliefs vous le ferez souper
 Auparavant , puis l'envoirez coucher.

Sans cet Arrêt c'étoit fait de la vie
 Du bon Renaud. On ouvre , il remercie ;
 Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau ,
 Conte son cas , reprend force & courage :
 Il étoit grand , bien-fait , beau personnage ,
 Ne sembloit même homme en amour nouveau ,
 Quoi qu'il fût jeune. Au reste il avoit honte
 De sa misère , & de sa nudité ;
 L'Amour est nû , mais il n'est pas croté.
 Renaud dedans , la Chambrière monte ;
 Et va conter le tout de point en point.
 La Dame dit , Regardez si j'ai point
 Quelque habit d'homme encor dans mon armoire ;
 Car feu Monsieur en doit avoir laissé.
 Vous en avez , j'en ai bonne mémoire ,
 Dit la Servante. Elle eut bien-tôt trouvé
 Le vrai balot. Pour plus d'honnêteté ,

La Dame ayant appris la qualité
 De Renaud d'Ast (car il s'étoit nommé)
 Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
 Cela fut fait; il ne se fit prier.
 On le parfume avant que l'habiller.
 Il monte en haut, & fait à la Donzelle
 Son compliment comme homme bien appris.
 On sert enfin le soupé du Marquis.

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme;
 Même un peu mieux; la Cronique le dit:
 On peut à moins gagner de l'appetit.
 Quant à la Veuve, elle ne fit en somme
 Que regarder, témoignant son desir:
 Soit que déjà l'attente du plaisir
 L'eût disposée; ou soit par sympathie;
 Ou que la mine, ou bien le procédé
 De Renaud d'Ast eussent son cœur touché.
 De tous côtez se trouvant affaillie,
 Elle se rend aux semonces d'Amour.
 Quand je ferai, disoit-elle, ce tour,
 Qui l'ira dire? il n'y va rien du nôtre.
 Si le Marquis est quelque peu trompé,
 Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
 Ou gagnera; car c'est un bon Apôtre.
 Homme pour homme, & peché pour peché,
 Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit si neuf qu'il ne vit bien
 Que l'Oraison de Monsieur S. Julien
 Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.

Lui hors de table, on dessert au plus vite.
 Les voilà seuls; & pour le faire court
 En beau début. La Dame s'étoit mise
 En un habit à donner de l'amour.
 La négligence à mon gré si requise,
 Pour cette fois fut sa Dame d'Atour.
 Point de clinquant, jupe simple & modeste,
 Ajustement moins superbe que leste;
 Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court;
 Sous ce mouchoir ne sçais quoi fait au tour:
 Par là Renaud s'imagina le reste.
 Mot n'en dirai: mais je n'omettrai point,
 Qu'elle étoit jeune, agréable, & touchante;
 Blanche sur tout, & de taille avenante;
 Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
 A cet objet qui n'eût eu l'ame émue!
 Qui n'eût aimé! qui n'eût eu des desirs!
 Un Philosophe, un marbre, une statuë,
 Auroient senti comme nous ces plaisirs.
 Elle commence à parler la première,
 Et fait si bien que Renaud s'enhardit.
 Il ne sçavoit comme entrer en matière;
 Mais pour l'aider la Marchande lui dit:
 Vous rappelez en moi la souvenance
 D'un qui s'est vû mon unique souci:
 Plus je vous vois, plus je crois voir aussi
 L'air & le port, les yeux, la remembrance
 De mon Epoux; que Dieu lui fasse paix!
 Voilà sa bouche, & voilà tous ses traits.
 Renaud reprit: Ce m'est beaucoup de gloire.

Mais vous, Madame, à qui ressemblez-vous ?

A nul objet, & je n'ai point mémoire
D'en avoir vû qui m'ait semblé si doux.

Nulle beauté n'approche de la vôtre.

Or me voici d'un mal chû dans un autre :

Je transiffois, je brûle maintenant.

Lequel vaut mieux ? La Belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.

C'est une adresse à mon sens non petite.

Renaud poursuit, loüant par le menu

Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vû,

Et qu'il verroit volontiers si la Belle

Plus que de droit ne se montrait cruelle.

Pour vous louer comme vous méritez,

Ajoûta-t-il, & marquer les beautez

Dont j'ai la vûë avec le cœur frappée,

(Car près de vous l'un & l'autre s'enfuit)

Il faut un siècle, & je n'ai qu'une nuit,

Qui pourroit être encor mieux occupée.

Elle souîrit; il n'en falut pas plus.

Renaud laissa les discours superflus.

Le temps est cher en Amour comme en guerre.

Homme mortel ne s'est vû sur la terre

De plus heureux : car nul point n'y manquoit.

On résista tout autant qu'il falloit,

Ni plus ni moins, ainsi que chaque Belle

Sçait pratiquer, pucelle ou non pucelle.

Au demeurant je n'ai pas entrepris

De raconter tout ce qu'il obtint d'elle;

Menu détail, baisers donnez & pris,
 La petite oye; enfin ce qu'on appelle
 En bon François les préludes d'Amour;
 Car l'un & l'autre y sçavoit plus d'un tour.
 Au souvenir de l'état misérable
 Où s'étoit vû le pauvre voyageur,
 On lui faisoit touûjours quelque faveur:
 Voilà, disoit la Veuve charitable,
 Pour le chemin, voici pour les brigans,
 Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps;
 Tant que le tout pièce à pièce s'efface.
 Qui ne voudroit se raquiter ainsi?
 Conclusion, que Renaud sur la place
 Obtint le don d'amoureuse merci.
 Les doux propos recommencent ensuite,
 Puis les baisers, & puis la noix confite.
 On se coucha. La Dame ne voulant
 Qu'il s'allât mettre au lit de sa servante,
 Le mit au sien, ce fut fait prudemment,
 En femme sage, en personne galante,
 Je n'ai pas sçû ce qu'étant dans le lit
 Ils avoient fait; mais comme avec l'habit
 On met à part certain reste de honte,
 Apparemment le meilleur de ce Conte
 Entre deux draps pour Renaud se passa.
 Là plus à plein il se récompensa
 Du mal souffert, de la perte arrivée;
 De quoi s'étant la Veuve bien trouvée,
 Il fut prié de la venir revoir;
 Mais en secret; car il faloit pourvoir

Au Gouverneur. La Belle non contente
 De ces faveurs, étala son argent.
 Renaud n'en prit qu'une somme bastante
 Pour regagner son logis promptement.
 Il s'en va droit à cette Hôtellerie,
 Où son Valet étoit encore au lit.
 Renaud le roffe, & puis change d'habit,
 Ayant trouvé sa valise garnie.
 Pour le combler, son bon destin voulut
 Qu'on attrapât les Quidams ce jour même.
 Incontinent chez le Juge il courut,
 Il faut user de diligence extrême
 En pareil cas : car le Greffe tient bon,
 Quand une fois il est saisi des choses :
 C'est proprement la caverne au Lion ;
 Rien n'en revient : là les mains ne sont closes
 Pour recevoir, mais pour rendre trop bien :
 Fin celui-là qui n'y laisse du sien.

Le procès fait, une belle potence
 A trois côtez fut mise en plein marché :
 L'un des Quidams harangua l'assistance
 Au nom de tous, & le Trio branché
 Mourut contrit & fort bien confessé.

Après cela, doutez de la puissance
 Des Oraisons, ces gens gais & joyeux
 Sont sur le point de partir leur chevance,
 Lors qu'on les vient prier d'une autre danse.
 En contr'échange un pauvre malheureux
 S'en va perir selon toute apparence,

48 L'ORAISON DE S. JULIEN.

Quand sous la main lui tombe une beauté,
Dont un Prélat se seroit contenté.

Il recouvra son argent, son bagage,
Et son cheval, & tout son équipage;
Et grace à Dieu, & Monsieur Saint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.





LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.

UN Villageois ayant perdu son Veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche:

D 5

Et

50 LE VILLAGEOIS.

Et le Galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne sçai quels appas :
O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas !
Sans dire quoi ; car c'étoient lettres closes.
Lors le Manant les arrêtant tout coi :
Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon Veau ? dites-le moi.





L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

Conte tiré de Rabelais.

HANS Carvel prit sur ses vieux ans
 Femme jeune en toute manière;
 Il prit aussi fous cuisans;
 Car l'un sans l'autre ne va guere.
 Babeau (c'est la jeune Femelle,
 Fille du Bailli Concordat)

Fut

Fut du bon poil, ardente, & belle,
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel craignant de sa nature
Le cocuage & les railleurs,
Alleguoit à la créature,
Et la Legende, & l'Ecriture,
Et tous les Livres les meilleurs:
Blâmoit les visites secretes ;
Frondoit l'attirail des Coquetes ;
Et contre un monde de recettes,
Et de moyens de plaire aux yeux,
Invectivoit tout de son mieux.
A tous ces discours la Galande
Ne s'arrêtoit aucunement ;
Et de Sermons n'étoit friande ,
A moins qu'ils fussent d'un Amant.
Cela faisoit que le bon sire
Ne sçavoit tantôt plus qu'y dire ;
Eût voulu souvent être mort.
Il eut pourtant dans son martyre
Quelques momens de reconfort :
L'Histoire en est très-veritable.
Une nuit, qu'ayant tenu table,
Et bû force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit près de Babeau,
Il lui fut avis que le diable
Lui mettoit au doigt un anneau.
Qu'il lui disoit ; je sçais la peine
Qui te tourmente, & qui te gêne ;
Carvel, j'ai pitié de ton cas ;

Tien cette bague, & ne la lâches.
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne feras,
Point ne feras, sans que le sçaches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel, la faveur est grande.
Monfieur Satan, Dieu vous le rende,
Grand merci, Monfieur l'Aumônier.
Là-deffus achevant fon somme,
Et les yeux encore aggravez,
Il se trouva que le bon homme
Avoit le doigt où vous sçavez.





L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Venus, & Dame Hypocrisie,
 Font quelquefois ensemble de bons coups;
 Tout homme est homme, & les Moines sur tous;
 Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
 Avez-vous Sœur, Fille, ou Femme jolie,
 Gardez le froc, c'est un maître Gonin;
 Vous en tenez s'il tombe sous sa main
 Belle qui soit quelque peu simple & neuve:

Pour

Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint :
On lui gardoit place dans la Legende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
Pleine de neuds ; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un Chapelet pendoit à sa ceinture
Long d'une brasse, & gros outre mesure ;
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faisoit le cafard,
Se renfermoit voyant une femelle,
Dedans sa coque, & baïsoit la prunelle :
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

Un Bourg étoit dedans son voisinage,
Et dans ce Bourg une Veuve fort sage,
Qui demouroit tout à l'extrémité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingenuë, agréable & gentille ;
Pucelle encor ; mais à la verité
Moins par vertu que par simplicité ;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
D'autre dot point, d'Amans pas davantage.
Du temps d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,
Je pense bien que la belle en eût eu,
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne falloit matelas ni linceul :
Même le lit n'étoit pas nécessaire.
Ce temps n'est plus, Hymen qui marchoit seul,
Meine

Meine à present à sa suite un Notaire.

L'Anachorette, en quêtant par le Bourg,
 Vit cette fille, & dit sous son capuce,
 Voici dequoi: si tu sçais quelque tour,
 Il te le faut employer, Frere Luce.
 Pas n'y manqua: voici comme il s'y prit.
 Elle logeoit, comme j'ai déjà dit,
 Tout près des champs, dans une maisonnette,
 Dont la cloison par nôtre Anachorete
 Etant percée aisement & sans bruit,
 Le Compagnon par une belle nuit,
 Belle, non pas, le vent & la tempête
 Favorisoient le deffein du Galant.
 Une nuit donc, dans le pertuis mettant
 Un long cornet, tout du haut de la tête
 Il leur cria, Femmes écoutez-moi.
 A cette voix, toutes pleines d'effroi,
 Se blotissant, l'une & l'autre est en trance.
 Il continuë, & corne à toute outrance,
 Reveillez-vous, Créatures de Dieu,
 Toi femme Veuve, & toi fille pucelle:
 Allez trouver mon serviteur fidelle
 L'Hermite Luce, & partez de ce lieu
 Demain matin, sans le dire à personne;
 Car c'est ainsi que le Ciel vous l'ordonne.
 Ne craignez point, je conduirai vos pas,
 Luce est benin. Toi Veuve tu feras
 Que de ta fille il ait la compagnie:
 Car d'eux doit naître un Pape, dont la vie

Ré-

Réformera tout le peuple Chrétien.
La chose fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée,
Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart-d'heure en silence.
La fille enfin met le nez hors des draps,
Et puis tirant sa Mere par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence,
Mon Dieu, Maman, y faudra-t-il aller?
Ma compagnie? hélas! qu'en veut-il faire?
Je ne sçai pas comment il faut parler;
Ma Cousine Anne est bien mieux son affaire,
Et retiendrait bien mieux tous ses Sermons.
Sotte, tai-toi, lui repartit la Mere,
C'est bien cela; va, va, pour ces leçons
Il n'est besoin de tout l'esprit du monde:
Dès la premiere, ou bien dès la seconde,
Ta Cousine Anne en sçaura moins que toi.
Oui? dit la fille, hé mon Dieu menez moi.
Partons bien-tôt, nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la Mere en souûriant,
Il ne faut pas que nous allions si vîte:
Car que sçait-on? le diable est bien méchant,
Et bien trompeur: si c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs?
As-tu pris garde? il parloit d'un ton cas,
Comme je croi que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien,
Que sans courir ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laisser surprendre:

Si la frayeur t'avoit fait mal entendre :
 Pour moi j'avois l'esprit tout éperdu.
 Non, non, Maman, j'ai fort bien entendu,
 Dit la fillette. Or bien, reprit la Mere,
 Puis qu'aini va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour se passa
 A raisonner, & par ci, & par là,
 Sur cette voix & sur cette rencontre.
 La nuit venuë arrive le corneur :
 Il leur cria d'un ton à faire peur,
 Femme incrédule & qui vas alencontre
 Des volonte de Dieu ton Créateur,
 Ne tarde plus, va-t-en trouver l'Hermite,
 Ou tu mourras. La fillette reprit :
 Hé bien, Maman, l'avois-je pas bien dit ?
 Mon Dieu partons ; allons rendre visite
 A l'Homme saint ; je crains tant vôtre mort
 Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
 S'il le falloit. Allons donc, dit la Mere.
 La Belle mit son corset des bons jours,
 Son demi-ceint, ses pendans de velours,
 Sans se douter de ce qu'elle alloit faire :
 Jeune fillette a toûjours soin de plaire.
 Nôtre Cagot s'étoit mis aux aguets,
 Et par un trou qu'il avoit fait exprès
 A sa Cellule, il vouloit que ces femmes
 Le pûssent voir, comme un brave Soldat
 Le fouët en main, toûjours en un état
 De penitence, & de tirer des flâmes

Quelque défunt puni pour ses méfaits,
Faisant si bien en frappant tout auprès,
Qu'on crût ouïr cinquante disciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux Pelerines
Du premier coup, & pendant un moment
Chacune peut l'entrevoir s'escrimant
Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon *Misereré*.
Le Papelard contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la Veuve lui découvre,
Non sans rougir, le cas comme il étoit.
A six pas d'eux la fillette attendoit
Le résultat, qui fut que nôtre Hermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruses du malin :
Dispensez-moi, le sexe féminin
Ne doit avoir en ma Cellule entrée.
Jamais de moi Saint Pere ne naîtra.
La Veuve dit toute déconfortée,
Jamais de vous ! & pourquoi ne fera ?
Elle ne pût en tirer autre chose.
En s'en allant la fillette disoit,
Helas ! Maman, nos pechez en sont cause.
La nuit revient, & l'une & l'autre étoit
Au premier somme, alors que l'hypocrite
Et son cornet font bruire la maison.
Il leur cria toujourns du même ton,
Retournez voir Luce le saint Hermite.
Je l'ai changé, retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.

Pour ne tirer plus en long cette Histoire,
 Il les reçût. La Mere s'en alla,
 Seule s'entend, la fille demeura;
 Tout doucement il vous l'apprivoisa;
 Lui prit d'abord son joli bras d'yvoire;
 Puis s'approcha, puis en vint au baiser,
 Puis aux beautez que l'on cache à la vûë;
 Puis le Galant vous la mit toute nuë,
 Comme s'il eût voulu la baptiser.

O Papelars! qu'on se trompe à vos mines!
 Tant lui donna du retour de Matines,
 Que maux de cœur vinrent premierement,
 Et maux de cœur chassez, Dieu sçait comment,
 Enfin finale, une certaine enflure
 La contraignit d'allonger sa ceinture:
 Mais en cachette, & sans en avertir
 Le forge-Pape, encore moins la Mere.
 Elle craignoit qu'on ne la fît partir:
 Le jeu d'Amour commençoit à lui plaire.
 Vous me direz, D'où lui vint tant d'esprit?
 D'où? de ce jeu, c'est l'arbre de science.
 Sept mois entiers la Galande attendit;
 Elle allegua son peu d'experience.

Dès que la Mere eut indice certain
 De sa grossesse, elle lui fit soudain
 Trousser bagage, & remercia l'Hôte.
 Lui de sa part rendit grace au Seigneur
 Qui soulageoit son pauvre serviteur.
 Puis au départ il leur dit que sans faute,

Moyen-

Moyennant Dieu, l'enfant viendrait à bien.
Gardez pourtant, Dame de faire rien
Qui puisse nuire à votre geniture.
Ayez grand soin de cette Créature,
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous régnerez, serez la Signora,
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, & grands Seigneurs les autres.
Vos Cousins Ducs, Cardinaux vos Neveux :
Places, Châteaux, tant pour vous que pour eux
Ne manqueront en aucune manière,
Non plus que l'eau qui coule en la rivière.
Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna sa benediction.

La Signora, de retour chez sa Mere,
S'entretenoit jour & nuit du Saint Pere,
Préparoit tout, lui faisoit des beguins :
Au demeurant prenoit tous les matins
La couple d'œufs ; attendoit en liesse
Ce qui viendrait d'une telle grossesse.
Mais ce qui vint détruisit les Châteaux,
Fit avorter les Mitres, les Chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La Signora mit au monde une fille.



M A Z E T
DE LAMPORECHIO.

Nouvelle tirée de Bocace.

LE voile n'est le rampart le plus sûr
 Contre l'Amour, ni le moins accessible:
 Un bon mari, mieux que grille ni mur,
 Y pourvoira, si pourvoir est possible.
 C'est à mon sens une erreur trop visible
 A des Parens, pour ne dire autrement,

De

De présumer, après qu'une personne
 Bon gré malgré s'est mise en un Couvent,
 Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne.
 Abus, abus; je tiens que le malin
 N'a revenu plus clair & plus certain.
 (Sauf toutefois l'assistance Divine.)
 Encore un coup ne faut qu'on s'imagine,
 Que d'être pure & nette de peché,
 Soit privilege à la guimpe attaché.
 Nenni da, non; je prétens qu'au contraire
 Filles du monde ont toujours plus de peur
 Que l'on ne donne atteinte à leur honneur.
 La raison est, qu'elles en ont affaire.
 Moins d'ennemis attaquent leur pudeur.
 Les autres n'ont pour un seul adverfaire.
 Tentation, fille d'oïfiveté,
 Ne manque pas d'agir de son côté:
 Puis le desir, enfant de la contrainte.
 Ma fille est Nonne, *Ergo* c'est une Sainte:
 Mal raisonné. Des quatre parts les trois,
 En ont regret & se mordent les doigts;
 Font souvent pis; au moins l'ai-je oui dire;
 Car pour ce point je parle sans sçavoir.
 Boccace en fait certain Conte pour rire,
 Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon Vieillard en un Couvent de filles,
 Autrefois fut, labouroit le jardin.
 Elles étoient toutes assez gentilles,
 Et volontiers jasoient dès le matin.

Tant ne songeoient au service divin,
 Qu'à foi montrer ès Parloirs aguimpées,
 Bien blanchement, comme droites poupées,
 Prête chacune à tenir coup aux gens ;
 Et n'étoit bruit qu'il se trouvât leans,
 Fille qui n'eût dequoi rendre le change,
 Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.
 Huit Sœurs étoient, & l'Abbesse font neuf ;
 Si mal d'accord que c'étoit chose étrange.
 De la beauté la plûpart en avoient ;
 De la jeunesse elles en avoient toutes,
 Et cettui lieu beaux Peres frequentoient,
 Comme on peut croire ; & tant bien supputoient
 Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes.

Le bon Vieillard Jardinier dessus dit,
 Près de ces Sœurs perdoit presque l'esprit ;
 A leur caprice il ne pouvoit suffire.
 Toutes vouloient au Vieillard commander ;
 Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
 Il souffroit plus que l'on ne sçauroit dire,

Force lui fut de quitter la maison.

Il en sortit de la même façon
 Qu'étoit entré là dedans le pauvre homme,
 Sans croix ne pile, & n'ayant rien en somme
 Qu'un vieil habit, Certain jeune garçon
 De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
 Dit au Vieillard un beau jour après boire,
 Et raisonnant sur le fait des Nonains :
 Qu'il passeroit bien volontiers sa vie
 Près de ces Sœurs, & qu'il avoit envie

De leur offrir son travail & ses mains ;
Sans demander recompense ni gages.
Le Compagnon ne visoit à l'argent :
Trop bien croyoit, ces Sœurs étant peu sages,
Qu'il en pourroit croquer une en passant,
Et puis une autre, & puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'est le nom du Vieillard)
Croi moi, Mazet, mets-toi quelque autre part,
J'aimerois mieux être sans pain ni soupe,
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les Nones font un étrange bétail.
Qui n'a tâté de cette marchandise,
Ne sçait encore ce que c'est que tourment,
Je te le dis, laisse-là ce Couvent ;
Car d'espérer les servir à leur guise,
C'est un abus ; l'une voudra du moû,
L'autre du dur ; parquoi je te tiens foû,
D'autant plus foû que ces filles sont sottes ;
Tu n'auras pas œuvre faite entre nous ;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce soit des carottes.
Mazet reprit, ce n'est pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête ;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier, sans qu'on m'y fasse fête.
La raison est, que je n'ai que vingt ans ;
Et comme toi je n'ai pas fait mon temps.
Je leur suis propre, & ne demande en somme
Que d'être admis. Dit alors le bon homme,
Au Fac-totum tu n'as qu'à t'adresser ;

Allons nous-en de ce pas lui parler.
 Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
 Dedans l'esprit : je ferai le muët
 Et l'idiot. Je pense qu'en effet,
 Reprit Nuto, cela peut être cause
 Que le Pater avec le Fac-totum,
 N'auront de toi ni crainte ni soupçon.
 La chose alla comme ils l'avoient prévuë.
 Voilà Mazet, à qui pour bien-venue
 L'on fait bêcher la moitié du jardin,
 Il contrefait le sot & le badin,
 Et cependant laboure comme un sire.
 Autour de lui les Nones alloient rire.

Un certain jour le Compagnon dormant,
 Ou bien feignant de dormir, il n'importe :
 Bocace dit qu'il en faisoit semblant.
 Deux des Nonains le voyant de la sorte
 Seul au jardin ; car sur le haut du jour,
 Nulle des Sœurs ne faisoient long séjour
 Hors le logis, le tout crainte du hâle.
 De ces deux donc, l'une approchant Mazet,
 Dit à sa Sœur ; Dedans ce cabinet
 Menons ce sot : Mazet étoit beau mâle,
 Et la Galande à le confiderer
 Avoit pris goût ; parquoi sans differer
 Amour lui fit proposer cette affaire.
 L'autre reprit, Là-dedans ? & quoi faire ?
 Quoi ? dit la Sœur, je ne sçai, l'on verra ;
 Ce que l'on fait alors qu'on en est là :
 Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose ?

JESUS,

JESUS, reprit l'autre Sœur se signant,
Que dis-tu là? nôtre Règle défend
De tels penfers. S'il nous fait un enfant?
Si l'on nous voit? Tu t'en vas être caufe
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la première; & quant à l'autre point
C'est s'allarmer avant que le coup vienne.
Ufons du temps fans nous tant mettre en peine,
Et fans prévoir les choses de si loin.
Nul n'est ici, nous avons tout à point,
L'heure, & le lieu si touffu, que la vûë
N'y peut passer: Et puis sur l'avenüe
Je suis d'avis qu'une fasse le guet:
Tandis que l'autre étant avec Mazet,
A son bel aise aura lieu de s'instruire:
Il est muët & n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre; il faut à ton desir
Acquiescer, & te faire plaisir.
Je passerai si tu veux la première
Pour t'obliger: au moins à ton loisir
Tu t'ébatras puis après de manière
Qu'il ne fera besoin d'y retourner:
Ce que j'en dis, n'est que pour t'obliger.
Je le voi bien, dit l'autre plus sincere:
Tu ne voudrois fans cela commencer
Assurément; & tu ferois honteuse.
Tant y resta cette Sœur scrupuleuse,
Qu'à la fin l'autre allant la dégager
De faction la fut faire changer.

Nôtre muët fait nouvelle partie:

Il s'en tira non si gaillardement :
 Cette Sœur fut beaucoup plus mal lotie ;
 Le pauvre Gars acheva simplement
 Trois fois le jeu, puis après il fit chasse,
 Les deux Nonains n'oublierent la trace
 Du cabinet, non plus que du jardin ;
 Il ne faloit leur montrer le chemin.
 Mazet, pourtant, se ménagea de forte,
 Qu'à Sœur Agnès quelques jours enfuivant
 Il fit apprendre une semblable note
 En un pressoir tout au bout du Couvent.
 Sœur Angelique & Sœur Claude suivirent,
 L'une au Dortoir, l'autre dans un Cellier :
 Tant qu'à la fin la Cave & le Grenier
 Du fait des Sœurs maintes choses apprirent.
 Point n'en resta que le fire Mazet
 Ne régâlât au moins mal qu'il pouvoit.
 L'Abbesse aussi voulut entrer en danse.
 Elle eut son droit, double & triple pitance,
 Dequoi les Sœurs jeûnerent très-long-temps,
 Mazet n'avoit faute de restaurans ;
 Mais restaurans ne font pas grande affaire
 A tant d'emploi. Tant presserent le here,
 Qu'avec l'Abbesse un jour venant au choc,
 J'ai toujours ouï, ce dit-il, qu'un bon Coq
 N'en a que sept, au moins qu'on ne me laisse
 Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abbesse,
 Venez mes Sœurs, nos jeûnes ont tant fait
 Que Mazet parle. Alentour du muët,
 Non plus muët, toutes huit accoururent ;

Tinrent Chapitre, & sur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet feroit choyé
Pour le plus seur; car qu'il fût renvoyé,
Cela rendroit la chose manifeste.
Le Compagnon bien nourri, bien payé
Fit ce qu'il pût, d'autres firent le reste.
Il les engea de petits Mazillons,
Desquels on fit de petits Moinillons.
Ces Moinillons devinrent bien-tôt Peres;
Comme les Sœurs devinrent bien-tôt Meres;
A leur regret, pleines d'humilité;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.





LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

AU present Conte on verra la sottise
 D'un Florentin. Il avoit femme prise
 Honnête & sage autant qu'il est besoin;
 Jeune pourtant; du reste toute belle;
 Et n'eût-on crû de jouissance telle
 Dans le país, ni même encor plus loin.
 Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
 D'un autre époux: car quant à celui-ci,

Qu'on

Qu'on appelloit Nicia Calfucci,
Ce fut un sot en son temps très-infigne.
Bien le montra, lors que bon gré malgré
Il résolut d'être pere appelé ;
Crût qu'il feroit beaucoup pour sa Patrie,
S'il la pouvoit orner de Calfuccis :
Sainte ni Saint n'étoit en Paradis
Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie.
Tous ne sçavoient où mettre ses presens.
Il consultoit Matrones, Charlatans,
Diseurs de mots, experts sur cette affaire :
Le tout en vain : car il ne pût tant faire
Que d'être pere. Il étoit buté là,
Quand un jeune homme, après avoir en France
Etudié, s'en revint à Florence,
Aussi leurré qu'aucun de par delà ;
Propre, galant, cherchant par tout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune :
Il sçût dans peu la Carte du païs ;
Connut les bons & les méchans maris ;
Et de quel bois se chauffoient leurs femelles ;
Quels surveillans ils avoient mis près d'elles ;
Les si, les car, enfin tous les détours ;
Comment gagner les confidens d'Amours,
Et la Nourrice, & le Confesseur même,
Jusques au chien ; tout y fait quand on aime :
Tout tend aux fins, dont un seul iota
N'étant omis, d'abord le personnage
Jette son plomb sur Messer Nicia,
Pour lui donner l'ordre de Cocuage.

72 LA MANDRAGORE.

Hardi deffein ! L'époufe de leans
 A dire vrai recevoit bien les gens ;
 Mais c'étoit tout : aucun de fes Amans
 Ne s'en pouvoit promettre davantage.
 Celui-ci feul, Callimaque nommé,
 Dès qu'il parut fut très-fort à fon gré.
 Le Galant donc près de la fortereffe
 Affiet fon camp, vous investit Lucrece,
 Qui ne manqua de faire la tigrefse
 A l'ordinaire, & l'envoya jouer.
 Il ne fçavoit à quel Saint fe vouër,
 Quand le mari, par fa sottife extrême,
 Lui fit juger qu'il n'étoit stratagême,
 Panneau n'étoit, tant étrange semblât,
 Où le pauvre homme à la fin ne donnât,
 De tout fon cœur, & ne s'en affublât.
 L'Amant & lui, comme étans gens d'étude,
 Avoient entr'eux lié quelque habitude :
 Car Nice étoit Docteur en Droit-Canon :
 Mieux eût valu l'être en autre fcience,
 Et qu'il n'eût pris fi grande confiance
 En Callimaque. Un jour au compagnon
 Il fe plaignit de fe voir fans lignée.
 A qui la faute ? il étoit vert-galant,
 Lucrece jeune, & druë, & bien taillée :
 Lors que j'étois à Paris, dit l'Amant,
 Un curieux y passa d'avanture.
 Je l'allai voir, il m'apprit cent secrets :
 Entr'autres un pour avoir geniture :
 Et n'étoit chose à fon conte plus feure.

Le Grand Mogol l'avoit avec succès
Depuis deux ans, éprouvé sur sa femme :
Mainte Princesse, & mainte & mainte Dame
En avoit fait aussi d'heureux essais.
Il disoit vrai, j'en ai vû des effets.
Cette recepte est une medecine
Faitte du jus de certaine racine,
Ayant pour nom Madragore; & ce jus
Pris par la femme opere beaucoup plus,
Que ne fit onc nulle ombre Monachale
D'aucun Couvent de jeunes Freres plein.
Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin,
Sans demander un plus long intervalle.
Et touchez-là : dans dix mois & devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.
Dites-vous vrai? repartit Messer Nice.
Vous me rendez un merveilleux office.
Vrai? je l'ai vû : faut-il répéter tant?
Vous moquez-vous d'en douter seulement?
Par vôtre foi, le Mogol est-il homme
Que l'on osât de la sorte affronter?
Ce Curieux en toucha telle somme
Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter.
Nice reprit, Voilà chose admirable!
Et qui doit être à Lucrece agréable!
Quand lui verrai-je un poupon sur le sein?
Nôtre feal, vous ferez le Parrein;
C'est la raison : dès hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors nôtre galant,
Ne soyez pas si prompt, je vous supplie :

Vous allez vite : il faut auparavant
 Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire :
 Mais ici bas pût-on jamais tant faire
 Que de trouver un bien pur & sans mal ?
 Ce jus doué de vertu tant infigne
 Porte d'ailleurs qualité très-maligne.
 Presque toujours il se trouve fatal
 A celui-là qui le premier caresse
 La patiente ; & souvent on en meurt.
 Nice reprit aussi-tôt, Serviteur ;
 Plus de vôtre herbe : & laissons-là Lucrece
 Telle qu'elle est : bien grammerci du soin
 Que servira moi mort si je suis pere ?
 Pourvoyez-vous de quelque autre compere :
 C'est trop de peine ; il n'en est pas besoin.
 L'Amant lui dit : Quel esprit est le vôtre !
 Toujours il va d'un excès dans un autre.
 Le grand desir de vous voir un enfant
 Vous transportoit n'aguere d'allegresse :
 Et vous voilà, tant vous avez de presse,
 Découragé sans attendre un moment.
 Oyez le reste ; & sçachez que Nature
 A mis remède à tout, fors à la mort.
 Qu'est-il de faire afin que l'avanture
 Nous réussisse, & qu'elle aille à bon port ?
 Il nous faudra choisir quelque jeune homme
 D'entre le peuple ; un pauvre malheureux
 Qui vous précède au combat amoureux ;
 Tente la voye ; attire & prenne en somme
 Tout le venin : puis le danger ôté

Il conviendra que de vôtre côté
Vous agissiez sans tarder davantage ;
Car foyez seur d'être alors garanti.
Il nous faut faire *in anima vili*
Ce premier pas ; & prendre un personnage
Lourd & de peu ; mais qui ne soit pourtant
Mal fait de corps , ni par trop dégoûtant ;
Ni d'un toucher si rude & si sauvage
Qu'à vôtre femme un supplice ce soit,
Nous sçavons bien que Madame Lucrece
Accoûtumée à la delicatesse
De Nicia, trop de peine en auroit.
Même il se peut qu'en venant à la chose
Jamais son cœur n'y voudroit consentir.
Or ai-je dit un jeune homme, & pour cause :
Car plus fera d'âge pour bien agir,
Moins laissera de venin sans nul doute :
Je vous promets qu'il n'en laissera goutte.
Nice d'abord eut peine à digerer
L'expedient ; allegua le danger,
Et l'infamie : il en seroit en peine :
Le Magistrat pourroit le rechercher
Sur le soupçon d'une mort si soudaine.
Empoisonner un de ses citadins !
Lucrece étoit échappée aux blondins,
On l'alloit mettre entre les bras d'un rustre !
Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bien-tôt
En mille endroits cornera le mistere.
Sottise & peur contiendront ce pitaut.

76 LA MANDRAGORE.

Au pis aller l'argent le fera taire.
 Vòtre moitié n'ayant lieu de s'y plaire ;
 Et le coquin même n'y songeant pas ,
 Vous ne tombez proprement dans le cas
 De cocuage. Il n'est pas dit encore
 Qu'un tel paillard ne résiste au poison.
 Et ce nous est une double raison
 De le choisir tel , que la Mandragore
 Confume en vain sur lui tout son venin.
 Car quand je dis qu'on meurt , je n'entends dire
 Assurément. Il vous faudra demain
 Faire choisir sur la brune le fire :
 Et dès ce soir donner la potion.
 J'en ai chez moi de la confection.
 Gardez-vous bien au reste, Messer Nice,
 D'aller paroître en aucune façon.
 Ligurio choisira le garçon :
 C'est là son fait : laissez-lui cet office.
 Vous vous pouvez fier à ce valet
 Comme à vous-même : il est sage & discret.
 J'oublie encor que pour plus d'assurance,
 On bandera les yeux à ce paillard :
 Il ne sçaura qui, quoi, n'en quelle part,
 N'en quel logis, ni si dedans Florence,
 Ou bien dehors on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.
 Restoit sans plus d'y disposer sa femme.
 De prime face elle crût qu'on rioit ;
 Puis se fâcha ; puis jura sur son ame

Que mille fois plutôt on la tueroit.
 Que diroit-on si le bruit en couroit ?
 Outre l'offense & peché trop énorme,
 Calface & Dieu sçavoient que de tout temps
 Elle avoit craint ces devoirs complaisans,
 Qu'elle enduroit seulement pour la forme.
 Puis il viendrait quelque matin difforme
 L'incommoder, la mettre sur les dents ?
 Suis-je de taille à souffrir toutes gens ?
 Quoi recevoir un pitaut dans ma couche ?
 Puis-je y songer qu'avecque du dédain ?
 Et par saint Jean, ni pitaut, ni blondin,
 Ni Roi, ni Roc, ne feront qu'autre touche
 Que Nicia jamais onc à ma peau.

Lucrece étant de la sorte arrêtée,
 On eut recours à frere Timothée.
 Il la prêcha; mais si bien & si beau,
 Qu'elle donna les mains par pénitence.
 On l'affura de plus qu'on choisiroit
 Quelque garçon d'honnête corpulence;
 Non trop rustaut; & qui ne lui feroit
 Mal ni dégoût. La potion fut prise,
 Le lendemain nôtre amant se déguise,
 Et s'enfarine en vrai garçon Meûnier;
 Un faux menton, barbe d'étrange guise;
 Mieux ne pouvoit se metamorphoser.
 Ligurio qui de la faciende
 Et du complot avoit toujours été,
 Trouve l'Amant tout tel qu'il le demande,

Et ne doutant qu'on n'y fût attrappé,
 Sur le minuit le meine à Messer Nice;
 Les yeux bandez; le poil teint; & si bien
 Que nôtre Epoux ne reconnut en rien
 Le Compagnon. Dans le lit il se glisse
 En grand silence: en grand silence aussi
 La patiente attend sa destinée;
 Bien blanchement, & ce soir atournée.
 Voire ce soir? atournée; & pour qui?
 Pour qui? j'entends: n'est-ce pas que la Dame
 Pour un Meûnier prenoit trop de souci?
 Vous vous trompez; le sexe en use ainsi.
 Meûniers ou Rois, il veut plaire à toute âme.
 C'est double honneur, ce semble en une femme,
 Quand son mérite échauffe un esprit lour,
 Et fait aimer les cœurs nez sans amour.

Le travesti changea de personnage,
 Si-tôt qu'il eut Dame de tel corsage
 A ses côtez, & qu'il fut dans le lit.
 Plus de Meûnier; la Galande sentit
 Auprès de soi la peau d'un honnête homme.
 Et ne croyez qu'on employât au somme
 De tels momens. Elle disoit tout bas:
 Qu'est-ceci donc? ce compagnon n'est pas
 Tel que j'ai crû; le drôle a la peau fine.
 C'est grand dommage; il ne mérite hélas!
 Un tel destin: j'ai regret qu'au trépas
 Chaque moment de plaisir l'achemine.]
 Tandis l'Epoux enrollé tout de bon,

De sa moitié plaignoit bien fort la peine.
 Ce fut avec une fierté de Reine
 Qu'elle donna la première façon
 De cocuage; & pour le décoron
 Point ne voulut y joindre ses careffes.
 A ce garçon la perle des Lucreces
 Prendroit du goût. Quand le premier venin
 Fut emporté, nôtre Amant prit la main
 De sa Maîtresse; & de baisers de flâme
 La parcourant, Pardon (dit-il) Madame,
 Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait;
 C'est Callimaque; approuvez son martire.
 Vous ne sçauriez ce coup vous en dédire.
 Vôtre rigueur n'est plus d'aucun effet.
 S'il est fatal toutefois que j'expire,
 J'en suis content: vous avez dans vos mains
 Un moyen seur de me priver de vie;
 Et le plaisir bien mieux qu'aucuns venins
 M'achevera, tout le reste est folie.

Lucrece avoit jusques-là résisté;
 Non par défaut de bonne volonté,
 Ni que l'Amant ne plût fort à la Belle:
 Mais la pudeur & la simplicité
 L'avoient renduë ingrante en dépit d'elle.
 Sans dire mot, sans oser respirer,
 Pleine de honte & d'amour tout ensemble,
 Elle se met aussi-tôt à pleurer.
 A son Amant peut-elle se montrer
 Après cela? qu'en pourra-t-il penser?

Dit-elle en foi, & qu'est-ce qu'il lui semble?
 J'ai bien manqué de courage & d'esprit.
 Incontinent un excès de dépit
 Saisit son cœur; & fait que la pauvre
 Tourne la tête, & vers le coin du lit
 Se va cacher pour dernière retraite.
 Elle y voulut tenir bon, mais en vain,
 Ne lui restant que ce peu de terrain,
 La place fut incontinent renduë.
 Le vainqueur l'eut à sa discrétion;
 Il en usa selon sa passion:
 Et plus ne fut de larme répanduë.
 Honte cessa; scrupule autant en fit.
 Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit:
 L'Aurore vint trop tôt pour Callimaque;
 Trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.
 Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
 Contre un venin tenu si dangereux.
 Les jours suivans nôtre couple amoureux
 Y sçût pourvoir: l'Epoux ne tarda gueres
 Qu'il n'eût atteint tous ses autres Confreres.

Pour ce coup-là falut se séparer;
 L'Amant courut chez soi se recoucher.
 A peine au lit il s'étoit mis encore,
 Que nôtre Epoux joyeux & triomphant
 Le va trouver, & lui conte comment
 S'étoit passé le jus de Mandragore.
 D'abord, dit-il, j'allai tout doucement
 Auprès du lit écouter si le Sire

S'appro-

S'approcheroit, & s'il en voudroit dire.
Puis je priai nôtre Epouse tout bas
Qu'elle lui fît quelque peu de careffe,
Et ne craignît de gâter ses appas.
C'étoit au plus une nuit d'embarras.
Et ne pensez, ce lui dis-je, Lucrece,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper;
Je sçaurai tout; Nice se peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder.
Vous sçavez bien qu'il y va de ma vie.
N'allez donc point faire la rencherie.
Montrez par là que vous sçavez aimer
Vôtre mari, plus qu'on ne croit encore:
C'est un beau champ. Que si cette pécore
Fait le honteux, envoyez sans tarder
M'en avertir; car je me vais coucher,
Et n'y manquez; nous y mettrons bon ordre.
Befoin n'en eus: tout fut bien jusqu'au bout,
Sçavez-vous bien que ce rustre y prit goût?
Le drôle avoit tantôt peine à démordre.
J'en ai pitié: je le plains après tout.
N'y songeons plus; qu'il meure, & qu'on l'enterre.
Et quant à vous venez nous voir souvent.
Nargue de ceux qui me faisoient la guerre:
Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.



LES REMOIS.

IL n'est Cité que je préfère à Rheims :
 C'est l'ornement & l'honneur de la France :
 Car sans conter l'Ampoule & les bons vins ,
 Charmans objets y sont en abondance.
 Par ce point-là je n'entends quant à moi
 Tours ni portaux ; mais gentilles Galoises ;
 Ayant trouvé telle de nos Rémoises
 Friande assez pour la bouche d'un Roi.
 Une avoit pris un Peintre en mariage ,
 Homme estimé dans sa profession :

Il en vivoit : que faut-il davantage ?
 C'étoit assez pour sa condition,
 Chacun trouvoit sa femme fort heureuse.
 Le drôle étoit, grace à certain talent,
 Très-bon Epoux, encor meilleur Galant.
 De son travail mainte Dame amoureuse
 L'alloit trouver ; & le tout à deux fins :
 C'étoit le bruit, à ce que dit l'Histoire :
 Moi qui ne suis en cela des plus fins,
 Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
 Dès que le Sire avoit Donzelle en main,
 Il en rioit avecque son Epouse.
 Les droits d'hymen allant toûjours leur train,
 Besoin n'étoit qu'elle fit la jalouse.
 Même elle eût pû le payer de ses tours ;
 Et comme lui voyager en Amours ;
 Sauf d'en user avec plus de prudence,
 Ne lui faisant la même confidence.

Entre les gens qu'elle sçût attirer,
 Deux siens voisins se laisserent leurrer
 A l'entretien libre & gai de la Dame ;
 Car c'étoit bien la plus trompeuse femme
 Qu'en ce point-là l'on eût sçû rencontrer ;
 Sage sur tout ; mais aimant fort à rire.
 Elle ne manque incontinent de dire
 A son mari l'amour des deux Bourgeois,
 Tous deux gens fots, tous deux gens à fornettes.
 Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,
 Pleurs & soupirs, gemissemens Gaulois.

Ils avoient lû, ou plutôt oui dire,
 Que d'ordinaire en amour on soupire.
 Il tâchoient donc d'en faire leur devoir,
 Que bien, que mal, & selon leur pouvoir.
 A frais communs se conduisoit l'affaire.
 Ils ne devoient nulle chose se taire.
 Le premier d'eux qu'on favoriferoit
 De son bonheur part à l'autre feroit.

Femmes voilà souvent comme on vous traite.
 Le seul plaisir est ce que l'on souhaite.
 Amour est mort : le pauvre compagnon
 Fut enterré sur les bords du Lignon.
 Nous n'en avons ici ni vent ni voye.
 Vous y servez de jouët & de proye
 A jeunes gens indiscrets, scelerats :
 C'est bien raison qu'au double on le leur rende :
 Le beau premier qui sera dans vos lacs,
 Plumez le moi, je vous le recommande.

La Dame donc pour tromper ses voisins
 Leur dit un jour : vous boirez de nos vins
 Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire
 Un tour aux champs ; & le bon de l'affaire
 C'est qu'il ne doit au gîte revenir.
 Nous nous pourrons à l'aïse entretenir.
 Bon, dirent-ils, nous viendrons sur la brune.
 Or les voilà compagnons de fortune.
 La nuit venuë, ils vont au rendez-vous.
 Eux introduits, croyant Ville gagnée,
 Un bruit survint ; la fête fut troublée.

On

On frape à l'huis ; le logis aux verroux
Etoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en disant , celui-là frape en Maître :
Seroit-ce point par malheur mon Epoux ?
Oüi , cachez vous , dit-elle , c'est lui-même.
Quelque accident , ou bien quelque soupçon
Le font venir coucher à la maison.
Nos deux Galands dans ce peril extrême
Se jettent vite en certain Cabinet.
Car s'en aller , comment auroient-ils fait ?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre ,
Que l'Epoux entre , & voit au feu le membre
Accompagné de maint & maint pigeon ,
L'un au hâtier , les autres au chaudron.
Oh oh ! dit-il , voilà bonne cuisine !
Qui traitez-vous ? Alis nôtre voisine ,
Reprit l'Epouse , & Simonette aussi.
Loué soit Dieu qui vous ramene ici ,
La compagnie en fera plus complete.
Madame Alis , Madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout est prêt , qu'elles n'ont qu'à venir.
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitez
De nos Galands & chercheurs d'avanture ,
Qui fort chagrins de se voir enfermez ,
Ne laissoient pas de louer leur Hôteffe ,
De s'être ainsi tirée avec adresse
De cet aprêt. Avec elle à l'instant
Leurs deux moitez entrent tout en chantant.

On les saluë, on les baise, on les louë,
 De leur beauté, de leur ajustement;
 On les contemple, on patine, on se jouë,
 Cela ne plût aux maris nullement.
 Du Cabinet la porte à demi close,
 Leur laissant voir le tout distinctement,
 Ils ne prenoient aucun goût à la chose:
 Mais passe encor pour ce commencement.
 Le souper mis presque au même moment,
 Le Peintre prit par la main les deux femmes,
 Les fit asseoir, entre-elles se plaça.
 Je bois, dit-il, à la santé des Dames;
 Et de trinquer: passe encor pour cela.
 On fit raison, le vin ne dura guere.
 L'Hôteffe étant alors sans Chambriere
 Court à la cave: & de peur des esprits
 Meine avec foi Madame Simonette,
 Le Peintre reste avec Madame Alis,
 Provinciale assez belle, & bien faite,
 Et s'en piquant, & qui pour le País
 Se pouvoit dire honnêtement coquette.
 Le Compagnon vous la tenant feulette,
 La conduisit de fleurette en fleurette
 Jusqu'au toucher, & puis un peu plus loin;
 Puis tout à coup levant la colerette
 Prit un baiser dont l'Epoux fut témoin,
 Jusques-là passe: Epoux, quand ils sont sages,
 Ne prennent garde à ces menus suffrages:
 Et d'en tenir registre c'est abus.
 Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille

Simple baifers font craindre le surplus ;
Car Satan lors vient frapper sur l'oreille
De tel qui dort , & fait tant qu'il s'éveille.
L'Epoux vit donc , que tandis qu'une main
Se promenoit sur la gorge à son aise ,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors , Dame ne vous déplaise !
Que le courroux lui montant au cerveau ,
Il s'en aloit enfonçant son chapeau ,
Mettre l'alarme en tout le voisinage ,
Battre sa femme , & dire au Peintre rage ,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une sottise ,
Lui dit tout bas son Compagnon d'amours ,
Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guise
N'est bon ici : d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.
C'est le moyen d'étouffer cette affaire.
Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.
Nous ne devons quitter ce Cabinet
Que bien à point , & tantôt quand cet homme
Etant au lit prendra son premier somme.
Selon mon sens c'est le meilleur parti.
A tard viendroit aussi bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi ?
Madame Alis au fait a consenti :
Cela suffit , le reste est bagatelle.
L'Epoux goûta quelque peu ces raisons.
Sa femme fit quelque peu de façons ,

N'ayant

N'ayant le temps d'en faire davantage.
 Et puis? & puis; comme personne sage
 Elle remit sa coëffure en état.
 On n'eût jamais soupçonné ce ménage,
 Sans qu'il restoit un certain incarnat
 Dessus son teint; mais c'étoit peu de chose;
 Dame Fleurette en pouvoit être cause.
 L'une pourtant des tireuses de vin
 De lui souïrire au retour ne fit faute:
 Ce fut la Peintre. On se remit en train:
 On releva grillades & festin:
 On but encore à la santé de l'Hôte,
 Et de l'Hôteffe, & de celle des trois
 Qui la première auroit quelque aventure.
 Le vin manqua pour la seconde fois.
 L'Hôteffe adroite & fine créature,
 Souïtient-toûjours qu'il revient des esprits
 Chez les voisins. Ainsi Madame Alis
 Servit d'escorte. Entendez que la Dame
 Pour l'autre emploi inclinoit en son ame;
 Mais on l'emmeine, & par ce moyen-là
 De faction Simonette changea.
 Celle-ci fait d'abord plus la severe,
 Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire;
 Mais se sentant par le Peintre tirer,
 Elle demeure étant trop ménagere
 Pour se laisser son habit déchirer.
 L'Epoux voyant quel train prenoit l'affaire,
 Voulut fortir. L'autre lui dit, tout doux,
 Nous ne voulons sur vous nul avantage.

C'est bien raison que Messer cocuage
Sur son état vous couche ainsi que nous.
Sommes-nous pas compagnons de fortune ?
Puis que le Peintre en a caressé l'une,
L'autre doit suivre. Il faut bon gré malgré
Qu'elle entre en danse ; & s'il est nécessaire
Je m'offrirai de lui tenir le pied :
Voulez ou non, elle aura son affaire.
Elle l'eut donc ; nôtre Peintre y pourvût
Tout de son mieux : aussi le valoit-elle.
Cette dernière eut ce qui lui falut ;
On en donna le loisir à la Belle.

Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne falloit s'atabler davantage.
Il étoit tard ; & le Peintre avoit fait
Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.
On dit bon soir. Le drôle satisfait
Se met au lit : nos gens sortent de cage.
L'Hôteffe alla tirer du Cabinet
Les regardans honteux, malcontens d'elle ;
Cocus de plus. Le pis de leur méchef
Fut qu'aucun d'eux ne pût venir à chef
De son dessein, ni rendre à la Donzelle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté ;
Par consequent c'est fait ; j'ai tout conté.



LA COURTISANNE

AMOUREUSE.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
 D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,
 Fut de tout temps grand faiseur de miracles.
 En gens coquets il change les Catons.
 Par lui les fots deviennent des Oracles.
 Par lui les loups deviennent des moutons.
 Il fait si bien que l'on n'est plus le même :
 Témoin Hercule, & témoin Polyphème

Mangeur

Mangeur de gens. L'un sur un roc affis
 Chantoit aux vents ses amoureux foucis;
 Et pour charmer sa Nymphé joliette
 Tailloit sa barbe, & se miroit dans l'eau.
 L'autre changea sa massué en fuseau
 Pour le plaisir d'une jeune fillette.
 J'en dirois cent: Bocace en rapporte un,
 Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
 C'est de Chimon jeune homme tout sauvage,
 Bien fait de corps, mais ours quant à l'esprit.
 Amour le léche, & tant qu'il le polit.
 Chimon devint un galand personnage,
 Qui fit cela? deux beaux yeux seulement.
 Pour les avoir apperçûs un moment,
 Encore à peine, & voilez par le somme,
 Chimon aima, puis devint honnête homme.
 Ce n'est le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes
 Qui font plaisir aux enfans sans souci,
 Pût en son cœur loger d'honnêtes flâmes.
 Elle étoit fière, & bizarre sur tout.
 On ne sçavoit comme en venir à bout.
 Rome c'étoit le lieu de son négoce.
 Mettre à ses pieds la Mître avec la Crosse
 C'étoit trop peu: les simples Monseigneurs
 N'étoient d'un rang digne de ses faveurs.
 Il lui faloit un homme du Conclave;
 Et des premiers, & qui fût son esclave;
 Et même encor il y profïtoit peu,

A moins que d'être un Cardinal Neveu.
 Le Pape enfin, s'il se fût piqué d'elle,
 N'auroit été trop bon pour la Donzelle.
 De son orgueil ses habits se sentoient.
 Force brillans sur sa robe éclatoient,
 La chamarure avec la broderie.
 Lui voyant faire ainsi la rencherie,
 Amour se mit en tête d'abaïsser
 Ce cœur si haut; & pour un Gentilhomme
 Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
 Jusques au vif il voulut la blesser.
 L'adolescent avoit pour nom Camille,
 Elle Constance. Et bien qu'il fût d'humeur
 Douce, traitable, à se prendre facile,
 Constance n'eut si-tôt l'amour au cœur,
 Que la voilà craintive devenueë.
 Elle n'osa déclarer ses desirs
 D'autre façon qu'avecque des soupirs.
 Auparavant pudeur ni retenuë
 Ne l'arrêtoient; mais tout fut bien changé.
 Comme on n'eût crû qu'Amour se fût logé
 En cœur si fier, Camille n'y prit garde.
 Incessamment Constance le regarde;
 Et puis soupirs, & puis regards nouveaux;
 Toujours rêveuse au milieu des cadeaux:
 Sa beauté même y perdit quelque chose;
 Bien-tôt le lis l'emporta sur la rose.

Avint qu'un soir Camille régala
 De jeunes gens: il eut aussi des femmes.

Constance en fut. La chose se passa
 Joyeusement; car peu d'entre ces Dames
 Etoient d'humeur à tenir des propos
 De fainteté ni de philosophie.
 Constance seule étant sourde aux bons mots
 Laissoit railler toute la compagnie,
 Le soupé fait, chacun se retira.
 Tout dès l'abord Constance s'éclipfa,
 S'allant cacher en certaine ruelle.
 Nui n'y prit garde: & l'on crût que chez elle,
 Indisposée, ou de mauvaise humeur,
 Ou pour affaire elle étoit retournée.
 La compagnie étant donc retirée,
 Camille dit à ses gens, par bonheur,
 Qu'on le laisât, & qu'il vouloit écrire.
 Le voilà seul, & comme le desire
 Celle qui l'aime, & qui ne sçait comment
 Ni l'aborder, ni par quel compliment
 Elle pourra lui déclarer sa flâme,
 Tremblante enfin, & par nécessité
 Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
 Ce fut Camille: Hé quoi, dit-il, Madame,
 Vous surprenez ainsi vos bons amis?
 Il la fit seoir; & puis s'étant remis:
 Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée?
 Et qui vous a cette cache montrée?
 L'amour, dit-elle. A ce seul mot sans plus
 Elle rougit; chose que ne font guère
 Celles qui sont Prêtresses de Venus:
 Le vermillon leur vient d'autre maniere.

Camille avoit déjà quelque soupçon
 Que l'on l'aimoit : il n'étoit si novice
 Qu'il ne connût ses gens à la façon.
 Pour en avoir un plus certain indice,
 Et s'égayer, & voir si ce cœur fier
 Jusques au bout pourroit s'humilier,
 Il fit le froid. Nôtre Amante en soupire.
 La violence enfin de son martyre
 La fait parler : elle commence ainsi.
 Je ne sçai pas ce que vous allez dire,
 De voir Constance oser venir ici
 Vous déclarer sa passion extrême.
 Je ne sçaurois y penser sans rougir ;
 Car du métier de Nymphé me couvrir ;
 On n'en est plus dès le moment qu'on aime.
 Puis quelle excuse ! hélas si le passé
 Dans vôtre esprit pouvoit être effacé !
 Du moins, Camille, excusez ma franchise.
 Je vois fort bien que quoi que je vous dise
 Je vous déplaît. Mon zèle me nuira.
 Mais nuise ou non, Constance vous adore ;
 Méprisez-la, chassez-la, batez-la ;
 Si vous pouvez faites-lui pis encore ;
 Elle est à vous. Alors le Jouvenceau,
 Critiquer gens m'est dit-il fort nouveau ;
 Ce n'est mon fait : & toutefois, Madame,
 Je vous dirai tout net que ce discours
 Me surprend fort, & que vous n'êtes femme
 Qui dût ainsi prévenir nos amours.
 Outre le sexe, & quelque bienfaisance

Qu'il

Qu'il faut garder , vous vous êtes fait tort.
A quel propos toute cette éloquence?
Vôtre beauté m'eût gagné sans effort ,
Et de son chef. Je vous le dis encor ,
Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Constance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant ;
J'ai mérité ce mauvais traitement :
Mais ose-t-on vous dire sa pensée?
Mon procédé ne me nuiroit pas tant ,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'est compliment ce que vous m'avez dit :
J'en suis certaine , & lis dans vôtre esprit :
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.
D'où me vient-il ? je m'en rapporte à vous.
N'est-il pas vrai que n'aguere , entre nous ,
A mes attraits chacun rendoit hommage ?
Ils sont éteints ces dons si précieux.
L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.
Je ne suis plus assez belle à vos yeux.
Si je l'étois je ferois assez sage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là ,
Dit le galand ; il est tard , & voilà
Minuit qui sonne ; il faut que je me couche.
Constance crût qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit , que d'un œil de pitié
Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche ,
Elle n'osa de crainte de refus.
Le Compagnon feignant d'être confus
Se tût long-temps ; puis dit , comment ferai-je ?

Je ne me puis tout seul deshabiller.
 Et bien, Monsieur, dit-elle, appellerai-je ?
 Non reprit-il ; gardez-vous d'appeller.
 Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voye ;
 Ni qu'en ma chambre une fille de joye
 Passe la nuit au sçû de tous mes gens.
 Cela suffit, Monsieur, repartit-elle.
 Pour éviter ces inconveniens,
 Je me pourrois cacher en la ruelle :
 Mais faisons mieux, & ne laissons venir
 Personne ici : l'amoureuse Constance
 Veut aujourd'hui de Laquais vous servir.
 Accordez-lui pour toute récompense
 Cet honneur-là. Le jeune homme y consent,
 Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
 Touchant sans plus à l'habit, & n'osant
 Du bout du doigt toucher à la personne.
 Ce ne fut tout ; elle le déchauffa.
 Quoi de sa main ! quoi Constance elle-même !
 Qui fut-ce donc ? est-ce trop que cela ?
 Je voudrois bien déchauffer ce que j'aime.

Le Compagnon dans le lit se plaça ;
 Sans la prier d'être de la partie.
 Constance crût dans le commencement
 Qu'il la vouloit éprouver seulement :
 Mais tout cela passoit la raillerie.
 Pour en venir au point plus important :
 Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace ;
 Où me coucher ?

Camille.

Camille.

Par tout où vous voudrez,

Constance.

Quoi sur ce siège?

Camille.

Et bien non; vous viendrez

Dedans mon lit.

Constance.

Délacez-moi de grace,

Camille.

Je ne sçaurois, il fait froid, je suis nû;
 Délacez-vous. Nôtre Amante ayant vû
 Près du chevet un poignard dans sa gaine,
 Le prend, le tire, & coupe ses habits,
 Corps piqué d'or, garnitures de prix,
 Ajustemens de Princesse & de Reine.
 Ce que les gens en deux mois à grand' peine
 Avoient brodé, périt en un moment:
 Sans regretter ni plaindre aucunement
 Ce que le sexe aime plus que sa vie.
 Femmes de France, en feriez-vous autant?
 Je crois que non, j'en suis seur, & partant
 Cela fut beau sans doute en Italie.

La pauvre Amante approche en tapinois,
 Croyant tout fait; & que pour cette fois
 Aucun bizarre & nouveau stratagême
 Ne viendrait plus son aise reculer:
 Camille dit, c'est trop diffimuler:
 Femme qui vient se produire elle-même

N'aura jamais de place à mes côtez.
Si bon vous semble allez vous mettre aux pieds.
Ce fut bien-là qu'une douleur extrême
Saisit la belle; & si lors par hazard
Elle avoit eu dans ses mains le poignard,
C'en étoit fait: elle eût de part en part
Percé son cœur. Toutefois l'esperance
Ne mourut pas encor dans son esprit.
Camille étoit trop connu de Constance.
Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
Chose si dure, & pleine d'insolence,
Lui qui s'étoit jusques-là comporté
En homme doux, civil, & sans fierté,
Cela sembloit contre toute apparence.
Elle va donc en travers se placer
Aux pieds du Sire; & d'abord les lui baïse:
Mais point trop fort de peur de le blesser.
On peut juger si Camille étoit aïse.
Quelle victoire! avoir mis à ce point
Une beauté si superbe & si fiere!
Une beauté! je ne la décris point;
Il me faudroit une semaine entiere.
On ne pouvoit reprocher seulement
Que la pâleur à cet objet charmant;
Pâleur encor dont la cause étoit telle
Qu'elle donnoit du lustre à nôtre Belle.
Camille donc s'étend; & sur un sein
Pour qui l'yvoire auroit eu de l'envie,
Pose ses pieds, & sans ceremonie
Il s'accommode, & s'en fait un couffin:

Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée.

Par les sanglots notre Amante étouffée

Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.

Ce fut la fin. Camille l'appella ,

D'un ton de voix qui plût fort à la Belle.

Je suis content , dit-il , de vôtre amour.

Venez , venez , Constance , c'est mon tour.

Elle se glisse ; & lui s'approchant d'elle ,

M'avez-vous crû si dur & si brutal

Que d'avoir fait tout de bon le severe ?

Dit-il d'abord , vous me connoissez mal :

Je vous voulois donner lieu de me plaire.

Or bien je sçais le fonds de vôtre cœur.

Je suis content , satisfait , plein de joye ,

Comblé d'amour : & que vôtre rigueur ,

Si bon lui semble , à son tour se déploie :

Elle le peut : usez-en librement.

Je me déclare aujourd'hui vôtre Amant ,

Et vôtre Epoux ; & ne sçais nulle Dame ,

De quelque rang & beauté que ce soit ,

Qui vous valût pour maîtresse & pour femme ;

Car le passé rappeler ne se doit

Entre nous deux. Une chose ai-je à dire :

C'est qu'en secret il nous faut marier.

Il n'est besoin de vous spécifier

Pour quel sujet : cela vous doit suffire.

Même il est mieux de cette façon-là.

Un tel Hymen à des Amours ressemble ;

On est Epoux & Galand tout ensemble.

L'histoire dit que le drôle ajouta ;

Voulez-vous pas , en attendant le Prêtre ,

100 LA COURTISANNE &c.

A vôte Amant vous fier aujourd'hui ?
Vous le pouvez , je vous répons de lui ;
Son cœur n'est pas d'un perfide & d'un traître.
A tout cela Constance ne dit rien.
C'étoit tout dire : il le reconnut bien ,
N'étant Novice en semblables affaires.
Quant au surplus , ce sont de tels mysteres ,
Qu'il n'est besoin d'en faire le recit.
Voilà comment Constance réüffit.

Or faites-en , Nymphes , vôte profit.
Amour en a dans son Academie ,
Si l'on vouloit venir à l'examen ,
Que j'aimerois pour un pareil Hymen
Mieux que mainte autre à qui l'on se marie.
Femme qui n'a filé toute sa vie
Tâche à passer bien des choses sans bruit ,
Témoin Constance & tout ce qui s'ensuit :
Noviciat d'épreuves un peu durés :
Elle en reçût abondamment le fruit :
Nonnes je sçais , qui voudroient chaque nuit ,
En faire un tel à toutes aventures.

Ce que possible on ne croira pas vrai ,
C'est que Camille en caressant la Belle ,
Des dons d'Amour lui fit goûter l'essai.
L'essai ? je faux : Constance en étoit-elle
Aux Elemens ? oui Constance en étoit
Aux Elemens. Ce que la Belle avoit
Pris & donné de plaisirs en sa vie ,
Conter pour rien jusqu'alors se devoit.
Pourquoi cela ? quiconque aime le die.



N I C A I S E.

UN apprenti Marchand étoit,
 Qu'avec droit Nicaïse on nommoit;
 Garçon très-neuf, hors sa boutique;
 Et quelque peu d'Arithmétique;
 Garçon Novice dans les tours
 Qui se pratiquent en Amours.
 Bons Bourgeois du temps de nos peres
 S'avisoient tard d'être bons freres.
 Ils n'apprenoient cette leçon
 Qu'ayant de la barbe au menton.

Ceux

Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flate,
 Ont soin de s'y rendre sçavans
 Aussi-tôt que les autres gens.
 Le Jouvenceau de vieille date,
 Possible un peu moins avancé,
 Par les degrez n'avoit passé.
 Quoi qu'il en soit, le pauvre Sire
 En très-beau chemin demeura,
 Se trouvant court par celui-là,
 C'est par l'esprit que je veux dire.
 Une Belle pourtant l'aima :
 C'étoit la fille de son Maître ;
 Fille aimable autant qu'on peut l'être,
 Et ne tournant autour du pot ;
 Soit par humeur franche & sincere ;
 Soit qu'il fut force d'ainfi faire,
 Etant tombée aux mains d'un sot.
 Quelqu'un de trop de hardiesse
 Ira la taxer, & moi non :
 Tels procedez ont leur raison.
 Lors que l'on aime une Déesse,
 Elle fait ces avances-là :
 Nôtre Belle sçavoit cela.
 Son esprit, ses traits, sa richesse,
 Engageoient beaucoup de jeunesse
 A sa recherche : heureux seroit
 Celui d'entr'eux qui cueilleroit
 En nom d'Hymen certaine chose
 Qu'à meilleur titre elle promet
 Au Jouvenceau ci-dessus dit.

Certain

Certain Dieu par fois en dispose,
Amour nommé communément.
Il plût à la Belle d'élire
Pour ce point l'apprenti Marchand.
Bien est vrai (car il faut tout dire)
Qu'il étoit très-bien fait de corps,
Beau, jeune, & frais : ce sont trefors
Que ne méprise aucune Dame,
Tant soit son esprit précieux.
Pour une qu'Amour prend par l'ame,
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc des plus galantes,
Par mille choses engageantes
Tâchoit d'encourager le gars,
N'étoit chiche de ses regards,
Le pinçoit, lui venoit souûrire,
Sur les yeux lui mettoit la main,
Sur le pied lui marchoit enfin.
A ce langage il ne sçût dire
Autre chose que des souûpirs,
Interprètes de ses desirs.

Tant fut, à ce que dit l'histoire,
De part & d'autre souûpiré,
Que leur feu dûment déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnerent ni sermens,
Ni d'autres points bien plus charmans;
Comme baisers à grosse usure;
Le tout sans compte & sans mesure.

Calculateur que fût l'Amant,
Brouiller falloit incessamment :
La chose étoit tant infinie
Qu'il y faisoit toujôurs abus :
Somme toute, il n'y manquoit plus
Qu'une seule cérémonie.
Bon fait aux filles l'épargner :
Ce ne fut pas sans témoigner
Bien du regret, bien de l'envie :
Par vous, disoit la belle amie ;
Je me la veux faire enseigner,
Ou ne la sçavoir de ma vie.
Je la sçaurai, je vous promets ;
Tenez-vous certain deormais
De m'avoir pour vôtre apprentie :
Je ne puis pour vous que ce point :
Je suis franche ; n'attendez point
Que par un langage ordinaire,
Je vous promette de me faire
Religieuse, à moins qu'un jour
L'Hymen ne suive nôtre amour :
Cet Hymen feroit bien mon conte ;
N'en doutez point ; mais le moyen ?
Vous m'aimez trop pour vouloir rien
Qui me pût causer de la honte.
Tels & tels m'ont fait demander.
Mon pere est prêt de m'accorder.
Moi je vous permets d'esperer
Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,
Soit Conseiller, soit Président ;

Soit veille ou jour de Mariage,
Je ferai vôtre auparavant,
Et vous aurez mon Pucelage.

Le garçon la remercia
Comme il pût. A huit jours de là
Il s'offre un parti d'importance.
La Belle dit à son ami ;
Tenons-nous-en à celui-ci ;
Car il est homme, que je pense,
A passer la chose au gros fas.
La belle en étant sur ce cas ,
On la promet ; on la commence :
Le jour des nôces se tient prêt.

Entendez ceci, s'il vous plaît.
Je pense voir vôtre pensée
Sur ce mot-là de commencée.
C'étoit alors sans point d'abus
Fille promise, & rien de plus.

Huit jours donnez à la Fiancée ;
Comme elle apprehendoit encor
Quelque rupture en cet accord ;
Elle differe le négoce
Jusqu'au propre jour de la nôce ;
De peur de certain accident
Qui les fillettes va perdant.
On méne au moûtier cependant
Nôtre Galande encor pucelle.
Le oui fut dit à la chandelle.
L'Epoux voulut avec la Belle

S'en aller coucher au retour.
 Elle demande encor ce jour,
 Et ne l'obtient qu'avecque peine.
 Il falut pourtant y passer.
 Comme l'Aurore étoit prochaine,
 L'Epouse au lieu de se coucher
 S'habille. On eût dit une Reine.
 Rien ne manquoit aux vêtements,
 Perles, joyaux, & diamans;
 Son Epoufé la faisoit Dame.
 Son ami pour la faire femme
 Prend heure avec elle au matin.
 Ils devoient aller au jardin,
 Dans un bois propre à telle affaire.
 Une compagne y devoit faire
 Le guet autour de nos Amans,
 Compagne instruite du mystere.
 Le Belle s'y rend la première,
 Sous le prétexte d'aller faire
 Un bouquet, dit-elle à ses gens.
 Nicaïse après quelques momens
 La va trouver: & le bon Sire
 Voyant le lieu se met à dire:
 Qu'il fait ici d'humidité!
 Foin, vôtre habit sera gâté.
 Il est beau: ce seroit dommage.
 Souffrez sans tarder davantage
 Que j'aille querir un tapis.
 Eh mon Dieu laissons les habits,
 Dit la Belle toute piquée.

Je dirai que je suis tombée.
 Pour la perte n'y songez point :
 Quand on a temps si fort à point,
 Il en faut user ; & périssent
 Tous les vêtemens du païs ;
 Que plutôt tous les beaux habits
 Soient gâtez , & qu'ils se salissent ,
 Que d'aller ainsi consumer
 Un quart d'heure : un quart d'heure est cher :
 Tandis que tous les gens agissent
 Pour ma nôce, il ne tient qu'à vous
 D'employer des momens si doux.
 Ce que je dis ne me sied guère :
 Mais je vous chéris ; & vous veux
 Rendre honnête homme si je peux.
 En verité , dit l'Amoureux,
 Conserver étoffe si chère
 Ne fera point mal fait à nous.
 Je cours ; c'est fait ; je suis à vous ;
 Deux minutes feront l'affaire.

Là-dessus il part sans laisser
 Le temps de lui rien repliquer.
 Sa sottise guérit la Dame :
 Un tel dedain lui vint en l'ame,
 Qu'elle reprit dès ce moment
 Son cœur que trop indignement
 Elle avoit placé : quelle honte !
 Prince des fots, dit-elle en foi,
 Va, je n'ai nul regret de toi :

Tout autre eût été mieux mon compte.
Mon bon Ange a considéré
Que tu n'avois pas mérité
Une faveur si précieuse.
Je ne veux plus être amoureuse
Que de mon mari; j'en fais vœu.
Et de peur qu'un reste de feu
A le trahir ne me rengage,
Je vais fans tarder davantage
Lui porter un bien qu'il auroit
Quand Nicaïse en son lieu feroit.
A ces mots la pauvre Epousée
Sort du bois fort scandalisée.
L'autre revient, & son tapis:
Mais ce n'est plus comme jadis.
Amans, la bonne heure ne sonne
A toutes les heures du jour.
J'ai lû dans l'Alphabet d'amour,
Qu'un Galand près d'une personne
N'a toujours le temps comme il veut:
Qu'il le prenne donc comme il peut.
Tous delais y font du dommage;
Nicaïse en est un témoignage.
Fort essoufflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle prouesse,
Il s'en revient bien résolu
D'employer tapis & Maîtresse.
Mois quoi, la Dame au bel habit
Mordant ses lèvres de dépit
Retournoit vers la compagnie;

Et de sa flame bien guerie ,
 Possible alloit dans ce moment ,
 Pour se venger de son Amant ,
 Porter à son mari la chose
 Qui lui causoit ce dépit-là.
 Quelle chose? c'est celle-là
 Que fille dit toujours qu'elle a.
 Je le crois; mais d'en mettre ja
 Mon doigt au feu , ma foi je n'ose:
 Ce que je sçai , est qu'en tel cas
 Fille qui ment ne peche pas.

Grace à Nicaïse , nôtre Belle
 Ayant sa fleur en dépit d'elle ,
 S'en retournoit tout en grondant :
 Quand Nicaïse la rencontrant ,
 A quoi tient , dit-il à la Dame ,
 Que vous ne m'avez attendu ?
 Sur ce tapis bien étendu
 Vous seriez en peu d'heure femme.
 Retournons donc sans consulter :
 Venez cesser d'être pucelle ;
 Puisque je puis sans rien gêner ,
 Vous témoigner quel est mon zèle.
 Non pas cela , reprit la Belle :
 Mon pucelage dit qu'il faut
 Remettre l'affaire à tantôt.
 J'aime vôtre fanté , Nicaïse ;
 Et vous conseille auparavant
 De reprendre un peu vôtre vent.

Or respirez tout à vôtre aise.
Vous êtes apprenti Marchand;
Faites-vous apprenti Galand:
Vous n'y ferez pas si-tôt Maître.
A mon égard je ne puis être
Vôtre Maîtresse en ce métier.
Sire Nicaïse , il vous faut prendre
Quelque servante du quartier,
Vous sçavez des étoffes vendre ,
Et leur prix en perfection ;
Mais ce que vaut l'occasion
Vous l'ignorez , allez l'apprendre,





COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

IL est un jeu divertissant sur tous :
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle ;
Il divertit & la laide & la belle ;
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'Époux ;
C'est chez l'Amant que ce plaisir excelle :

112 **COMMENT L'ESPRIT**

De regardans pour y juger des coups,
 Il n'en faut point, jamais on n'y querelle.
 Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe t-il? sans s'arrêter au nom,
 Ni badiner là-dessus davantage,
 Je vais encor vous en dire un usage,
 Il fait venir l'esprit & la raison.

Nous le voyons en mainte bestiole.

Avant que Life allât en cette école,

Life n'étoit qu'un miserable oison.

Coudre & filer étoit son exercice;

Non pas le sien, mais celui de ses doigts;

Car que l'esprit eût part à cet office,

Ne le croyez; il n'étoit nuls emplois

Où Life pût avoir l'ame occupée:

Life songeoit autant que sa poupée.

Cent fois le jour sa mere lui disoit,

Va-t-en chercher de l'esprit, malheureuse.

La pauvre fille aussi-tôt s'en alloit

Chez les voisins, affligée & honteuse,

Leur demandant où se vendoit l'esprit.

On en rioit; à la fin on lui dit,

Allez trouver Pere Bonaventure,

Car il en a bonne provision.

Incontinent la jeune créature

S'en va le voir, non sans confusion:

Elle craignoit que ce ne fût dommage

De détourner ainsi tel personnage.

Me voudroit-il faire de tels presens

A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
Vaux-je cela? disoit en soi la belle.
Son innocence augmentoit ses appas :
Amour n'avoit à son croc de pucelle
Dont il crût faire un aussi bon repas.
Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir; des personnes m'ont dit,
Qu'en ce Couvent on vendoit de l'esprit :
Vôtre plaisir seroit-il qu'à crédit
J'en pûsse avoir? non pas pour grosse somme;
A gros achat mon trésor ne suffit :
Je reviendrai s'il m'en faut davantage :
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, je ne sçais quel anneau,
Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,
Ne venant point, le Pere dit, tout beau,
Nous pourvions à ce qui vous amène
Sans exiger nul salaire de vous :
Il est marchande, & marchande entre nous :
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici; suivez-moi hardiment ;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
Tous sont au cœur; le portier est personne
Entièrement à ma dévotion ;
Et ces murs ont de la discrétion.
Elle le suit; ils vont à sa Cellule.
Mon Révérend la jette sur un lit ;
Veut la baiser; la pauvrete recule
Un peu la tête; & l'innocente dit :
Quoi c'est ainsi qu'on donne de l'esprit?

Et vraiment oui, repart sa Révérence;
 Puis il lui met la main sur le tétou :
 Encore ainsi ? vraiment oui ; comment donc ?
 La belle prend le tout en patience :
 Il fuit sa pointe ; & d'encor en encor
 Toujours l'esprit s'infinuë & s'avance,
 Tant & si bien qu'il arrive à bon port.
 Lise rioit du succès de la chose.
 Bonaventure à six momens de là
 Donne d'esprit une seconde dose.
 Ce ne fut tout, une autre succéda ;
 La charité du beau Pere étoit grande.
 Et bien, dit-il, que vous semble du jeu ?
 A nous venir l'esprit tarde bien peu,
 Reprit la belle ; & puis elle demande,
 Mais s'il s'en va ? s'il s'en va ? nous verrons ;
 D'autres secrets se mettent en usage.
 N'en cherchez point, dit Lise, davantage ;
 De celui-ci nous nous contenterons.
 Soit fait, dit-il, nous recommencerons
 Au pis aller, tant & tant qu'il suffise.
 Le pis aller sembla le mieux à Lise.
 Le secret même encor se répéta
 Par le *Pater* ; il aimoit cette dance.
 Lise lui fait une humble révérence,
 Et s'en retourne en songeant à cela.
 Lise songer ! quoi déjà Lise songe !
 Elle fait plus, elle cherche un mensonge,
 Se doutant bien qu'on lui demanderoit,
 Sans y manquer, d'où ce retard venoit.

Deux jours après sa compagne Nanette
S'en vient la voir : pendant leur entretien
Life rêvoit : Nanette comprit bien,
Comme elle étoit clair-voyante & finette,
Que Life alors ne rêvoit pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'étoit à l'ouïr endormie.
Sans rien cacher, Life de bout en bout,
De point en point lui conte le mystère,
Dimensions de l'esprit du beau Pere,
Et les encor, enfin tout le Phœbé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous de grace
Quand & par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit : puis qu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est vôtre frere Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frere Alain ! Alain ! s'écria Life,
Alain mon frere ! ah je suis bien surprise ;
Il n'en a point, comme en donneroit-il ?
Sotte, dit l'autre, hélas ! tu n'en sçais guère :
Apprens de moi que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu ? sçache le de ta mere ;
Elle est experte au fait dont il s'agit ;
Sur ce point-là l'on t'aura bien-tôt dit,
Vivent les fots pour donner de l'esprit.



L'ABBESSE MALADE.

L'Exemple fert, l'exemple nuit aussi ;
 Lequel des deux doit l'emporter ici,
 Ce n'est mon fait; l'un dira que l'Abbesse
 En usa bien, l'autre au contraire mal,
 Selon les gens: bien ou mal, je ne laisse
 D'avoir mon compte, & montre en général,
 Par ce que fit tout un troupeau de Nones,
 Que Brebis font la plûpart des personnes ;
 Qu'il en passe une, il en passera cent,
 Tant sur les gens est l'exemple puissant.

Agnés

L'ABBESSE MALADE.

117

Agnés passa, puis autre Sœur, puis une :
Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune,
On vid enfin celle qui les gardoit,
Passer aussi : c'est en gros tout le conte :
Voici comment en détail on le conte.

Certaine Abbessé un certain mal avoit,
Pâles couleurs nommé parmi les filles :
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avoit la face blême
Tout justement comme un Saint de Carême,
Bonne d'ailleurs, & gente à cela près.
La Faculté sur ce point consultée,
Après avoir la chose examinée,
Dit que bien-tôt Madame tomberoit
En fièvre lente, & puis qu'elle mourroit.
Force fera que cette humeur la mange ;
A moins que de ... l'à moins est bien étrange ;
A moins enfin qu'elle n'ait à souhait
Compagnie d'homme. Hipocrate ne fait
Choix de ses mots, & tant tourner ne sçait.
Jésus, reprit toute scandalisée
Madame Abbessé : hé que dites-vous là ?
Fi. Nous difons, repartit à cela
La Faculté, que pour chose assurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant :
Bon le faut-il, c'est un point important :
Autre que bon n'est ici suffisant :
Et si bon n'est, deux en prendrez, Madame.
Ce fut bien pis ; non pas que dans son ame

Ce

118 L'ABBESSE MALADE.

Ce bon ne fût par elle souhaité :

Mais le moyen que la Communauté
Lui vît sans peine approuver telle chose ?

Honte souvent est de dommage cause.

Sœur Agnés dit : Madame croyez-les.

Un tel remède est chose bien mauvaise ,

S'il a le goût méchant à beaucoup près

Comme la mort. Vous faites cent secrets ,

Faut-il qu'un seul vous choque & vous déplaise ?

Vous en parlez , Agnés , bien à votre aise ,

Reprit l'Abbesse : or ça , par votre Dieu ,

Le feriez-vous ? mettez-vous en mon lieu.

Où dea , Madame ; & dis bien davantage :

Votre santé en'est chère jusques-là

Que s'il faloit pour vous souffrir cela ,

Je ne voudrois que dans ce témoignage

D'affection pas une de çéans

Me devançât. Mille remerciemens

A Sœur Agnés donnez par son Abbesse.

La Faculté dit adieu là-dessus ,

Et protesta de ne revenir plus.

Tout le Couvent se trouvoit en tristesse ,

Quand Sœur Agnés qui n'étoit de ce lieu

La moins sensée , au reste bonne lame ,

Dit à ses Sœurs : tout ce qui tient Madame

Est seulement belle honte de Dieu.

Par charité n'en est-il point quelqu'une

Pour lui montrer l'exemple & le chemin ?

Cet avis fut approuvé de chacune :

On l'applaudit , il court de main en main.

Pas une n'est qui montre en ce dessein

De

De la froideur, soit None, soit Nonette,
Mere Prieure, ancienne, ou discrete.
Le billet trotte: on fait venir des gens
De toute guise, & des noirs, & des blancs,
Et des tannez. L'escadron, dit l'histoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de sa part le chemin.
Ils ne cedoient à pas une Nonain
Dans le desir de faire que Madame
Ne fût honteuse, ou bien n'eût dans son ame
Tel récipé possible à contre-cœur.
De ses brebis à peine la premiere
A fait le faut, qu'il suit une autre sœur.
Une troisième entre dans la carrière.
Nulle ne veut demeurer en arriere.
Presse se met pour n'être la derniere.
Que dirai plus? enfin l'impression
Qu'avoit l'Abbesse encontre ce remède,
Sage rendue à tant d'exemples cède.
Un jouvenceau fait l'opération
Sur la malade. Elle redevient rose,
Oillet, aurore, & si quelque autre chose
De plus riant se peut imaginer.
O doux remède, ô remède à donner,
Remède ami de mainte créature,
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout, point d'honneur excepté.
Point d'honneur est une autre maladie:
Dans ses écrits Madame Faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!



LES TROQUEURS.

LE changement de mets réjouit l'homme :
 Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
 La femme doit être comprise aussi :
 Et ne sçais pas comme il ne vient de Rome
 Permission de troquer en Hymen ;
 Non si souvent qu'on en auroit envie ,
 Mais tout au moins une fois en sa vie ,
 Peut-être un jour nous l'obtiendrons, Amen ,
 Ainsi soit-il. Semblable indult en France
 Viendroit fort bien, j'en répons, car nos gens
 Sont

Sont grands troqueurs. Dieu nous créa changeans.

Près de Rouën, pais de sâpience,

Deux Villageois avoient chacun chez soi

Forte femelle, & d'assez bon aloi,

Pour telles gens qui n'y raffinent guére.

Chacun sçait bien qu'il n'est pas nécessaire

Qu'Amour les traite ainsi que des Prélats.

Avint pourtant que tous deux étant las

De leurs moitez, leur voisin le Notaire

Un jour de Fête avec eux chopinoit.

Un des Manans lui dit, Sire Oudinet,

J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.

Vous avez fait sans doute en vôtre temps

Plusieurs Contrâcts de diverse nature,

Ne peut-on point en faire un où les gens

Troquent de femme ainsi que de monture?

Nôtre Pasteur a bien changé de Cure:

La femme est-elle un cas si différent?

Et pargué non; car Messire Gregoire

Difoit toujours, si j'ai bonne mémoire,

Mes Brebis sont ma femme: cependant

Il a changé: changeons aussi, Compere.

Très-volontiers, reprit l'autre Manant;

Mais tu sçais bien que nôtre ménagere

Est la plus belle: or ça, Sire Oudinet,

Sera-ce trop s'il donne son Mulet

Pour le retour? Mon Mulet? & parguene,

Dit le premier des Villagois susdits,

Chacune vaut en ce monde son prix;

La mienne ira but à but pour la tienne;

122 LES TROQUEURS.

On ne regarde aux femmes de si près :
 Point de retour, vois-tu, compere Etienne,
 Mon Mulet c'est . . . C'est le Roi des Mulets.
 Tu ne devrois me demander mon Ane
 Tant seulement : troc pour troc, touche là.
 Sire Oudinet raisonnant sur cela
 Dit, il est vrai que Tiennette a sur Jeanne
 De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens ;
 Mais le meilleur de la bête à mon sens
 N'est ce qu'on void ; femmes ont maintes choses
 Que je préfere, & qui sont lettres closes ;
 Femmes aussi trompent assez souvent ;
 Il ne les faut éplucher trop avant.
 Or sus, Voisins, faisons les choses nettes.
 Vous ne voulez chat en poche donner
 Ni l'un ni l'autre, allons donc confronter
 Vos deux moitez comme Dieu les a faites.
 L'expédient fut approuvé de tous :
 Trop bien, voilà Messieurs les deux Epoux
 Qui sur ce point triomphent de s'étendre.
 Tiennette n'a ni furot ni malandre,
 Dit le second. Jeanne, dit le premier,
 A le corps net comme un petit denier ;
 Ma foi c'est bême. Et Tiennette est ambroïse,
 Dit son Epoux ; telle je la maintien.
 L'autre reprit, Compere, tien toi bien ;
 Tu ne connois Jeanne ma villageoise ;
 Je t'avertis qu'à ce jeu . . . m'entends-tu ?
 L'autre Manant jura, par la vertu,
 Tiennette & moi nous n'avons qu'une noïse,

C'est

C'est qui des deux y sçait de meilleurs tours ;
 Tu m'en diras quelques mots dans deux jours :
 A toi, Compere ; & de prendre la tasse,
 Et de trinquer ; allons, Sire Oudinet,
 A Jeanne ; top ; puis à Tiennette ; maffe.
 Somme qu'enfin la foute du Mulet
 Fut accordée, & voilà marché fait.
 Nôtre Notaire affira l'un & l'autre
 Que tels traitez alloient leur grand chemin.
 Sire Oudinet étoit un bon Apôtre
 Qui se fit bien payer son parchemin.
 Par qui, payer ? par Jeanne & par Tiennette.
 Il ne voulut rien prendre des maris.
 Les Villageois furent tous deux d'avis
 Que pour un temps la chose fût secrette ;
 Mais il en vint au Curé quelque vent.
 Il prit aussi son droit ; je m'en assure,
 Et n'y étois ; mais la verité pure
 Est que Curez y manquent peu souvent.
 Le Clerc non plus ne fit du sien remise ;
 Rien ne se perd entre les gens d'Eglise.

Les Permuteurs ne pouvoient bonnement
 Executer un pareil changement
 Dans ce Village, à moins que de scandale :
 Ainsi bien-tôt l'un & l'autre détale,
 Et va planter le piquet en un lieu
 Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.
 C'étoit plaisir que de les voir ensemble.
 Les femmes même, à l'envi des maris

124 LES TROQUEURS.

S'entredifoient en leurs menus devis,
Bon fait troquer, Commere, à ton avis?
Si nous troquions de Valet? que t'en semble?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
L'autre d'abord eut un très-bon effet.
Le premier mois très-bien ils s'en trouverent;
Mais à la fin nos gens se dégoûterent.
Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette, il y perdoit sans doute.
Compere Gille eut regret à sa soute.
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il? Un jour parmi les bois
Etienne vit toute fine feulette
Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
Qui par hazard dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha l'éveillant en sursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure;
Dont le galand sans plus longue demeure
En vint au point. Bref ils firent le faut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour: pourquoi cela? pourquoi?
Belle demande! en l'amoureuse loi
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette
Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achette,
Je m'en rapporte aux plus sçavans que moi.
Il faut pourtant que la chose soit vraye,
Et qu'après tout Hyménée & l'Amour
Ne soient pas gens à cuire en même four,
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraye.

On

On y fit chère , il ne s'y servit plat
 Où maître Amour Cuifinier délicat ,
 Et plus friand que n'est maître Hyménée ,
 N'eût mis la main. Tiennette retournée ,
 Compere Etienne homme neuf en ce fait
 Dit à part foi ; Gille a quelque fecret ,
 J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
 Qu'elle ne fut onc en jour de fa vie.
 Reprenons-la , faisons tour de Norman ;
 Dédifons-nous , ufons du privilege.
 Voilà l'exploit qui trotte incontinent ,
 Aux fins de voir le troc & changement
 Déclaré nul , & cassé nettement.
 Gille assigné de son mieux se défend.
 Un Promoteur intervient pour le fiége
 Epifcopal , & vendique le cas.
 Grand bruit par tout ainfi que d'ordinaire :
 Le Parlement évoque à foi l'affaire.
 Sire Oudinet le faifeur de Contracfs
 Est amené ; l'on l'entend fur la chose.
 Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause ;
 Car c'est un fait arrivé depuis peu.
 Pauvre ignorant que le compere Etienne !
 Contre ses fins cet homme en premier lieu
 Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
 Quelque plaisir , c'est qu'alors la Chrétienne
 N'étoit à lui : le bon fens vouloit donc
 Que pour toujours il la laifsât à Gille ;
 Sauf la coudraye , où Tiennette , dit-on ,
 Alloit souvent en chantant fa chanfon ;

126 LES TROQUEURS.

L'y rencontrer étoit chose facile.
Et supposé que facile ne fût,
Faloit qu'alors son plaisir d'autant crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
A des Manans: ceux-ci pourtant avoient
Fait un bon tour, & très-bien s'en trouvoient,
Sans le dédit; c'étoit pièce assez fine
Pour en devoir l'exemple à d'autre gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gans!





LE CAS DE CONSCIENCE.

L Es gens du pais des fables
 Donnent ordinairement
 Noms & titres agréables
 Asez liberalement.
 Cela ne leur coûte guére.
 Tout leur est Nymphes ou Bergeres,
 Et Déesse bien souvent.
 Horace n'y faisoit faute.
 Si la servante de l'hôte
 Au lit de notre homme alloit,

128 LE CAS DE CONSCIENCE.

C'étoit auffi-tôt Ilie,
C'étoit la Nymphé Egerie,
C'étoit tout ce qu'on vouloit.
Dieu, par fa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon fon serviteur ;
Et l'y mit justement comme
Adam le nomenclateur,
Lui difant, te voilà, nomme.
Suivant cette antique loi
Nous fommes parrains du Roi.
De ce privilege infigne
Moi faiseur de vers indigne
Je pourrois user auffi
Dans les contes que voici ;
Et s'il me plaifoit de dire
Au lieu d'Anne Sylvanire,
Et pour Meflire Thomas
Le grand Druïde Adamas,
Me mettroit-on à l'amende ?
Non : mais tout confideré,
Le present conte demande
Qu'on dife Anne & le Curé.
Anne, puis qu'ainfi va , paffoit dans fon Village
Pour la perle & le parangon.
Etant un jour près d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nud. La fillette étoit druë,
Honnête toutefois. L'objet plût à fa vûë.
Nuls defauts ne pouvoient être au gars reprochez :
Puis

LE CAS DE CONSCIENCE. 129

Puis dès auparavant aimé de la Bergere,
Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachez;
Jamais tailleur n'en sçût mieux que lui la manière.
Anne ne craignoit rien : des faules la couvroient

Comme eût fait une jalousie :

Cà & là ses regards en liberté couroient

Où les portoit leur fantaisie.

Cà & là, c'est à dire aux differens attraits

Du garçon au corps jeune & frais,

Blanc, poli, bien formé, de taille haute & drete,

Digne enfin des regards d'Annete.

D'abord une honte secrete

La fit quatre pas reculer,

L'amour huit autres avancer :

Le scrupule survint, & pensant tout gâter.

Anne avoit bonne conscience :

Mais comment s'abstenir? est-il quelque défense

Qui l'emporte sur le desir,

Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir?

La belle à celui-ci fit quelque résistance.

A la fin ne comprenant pas

Comme on peut pécher de cent pas,

Elle s'affit sur l'herbe; & très-fort attentive

Annette la contemplative

Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu

Comme on dessigne sur nature?

On vous campe une créature,

Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet nû;

Puis force gens assis comme nôtre Bergere

Font un crayon conforme à cet original.



130 LE CAS DE CONSCIENCE.

Au fond de sa mémoire Anne en sçût fort bien faire
Un qui ne ressembloit pas mal.

Elle y seroit encor , si Guillot (c'est le Sire)
Ne fût sorti de l'eau. La belle se retire ;
A propos ; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas ,
Plus fort qu'à l'ordinaire , & ç'eût été grand cas
Qu'après de semblables idées
Amour en fût demeuré là :
Il contoit pour siennes déjà
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.

Qui ne s'y fût trompé ? plus je songe à cela ,
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa quoi qu'il en soit , le garçon régaler ;
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteuse.
Pâques vint , & ce fut un nouvel embarras .
Anne faisant passer ses péchez en revûë ,
Comme un passe-volant mit en un coin ce cas ;
Mais la chose fut apperçûë.

Le Curé Messire Thomas

Sçût relever le fait ; & comme l'on peut croire ,
En Confesseur exact il fit conter l'histoire ,
Et circonstancier le tout fort amplement ,
Pour en connoître l'importance ,
Puis faire aucunement quadrer la penitence ,
Chose où ne doit errer un Confesseur prudent.

Celui-ci mal-mena la belle.

Etre dans ses regards à tel point sensuelle !

C'est , dit-il , un très-grand péché.

Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir touché.

Cepen-

LE CAS DE CONSCIENCE. 131

Cependant la peine imposée
Fut à souffrir assez aisée.

Je n'en parlerai point ; seulement on sçaura
Que Messieurs les Curez , en tous ces cantons-là ,
Ainsi qu'au nôtre avoient des dévots & dévotes ,
Qui pour l'examen de leurs fautes
Leur payoient un tribut ; qui plus qui moins , selon
Que le compte à rendre étoit long.

Du tribut de cet an Anne étant soucieuse ,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand :

Tout aussi-tôt le jeune amant
Le donne à sa maîtresse ; elle toute joyeuse
Le va porter du même pas
Au Curé Messire Thomas.

Il reçoit le present , il l'admire , & le drôle
D'un petit coup sur l'épaule

La fillette régala ,
Lui souûrit , lui dit voilà
Mon fait : joignant à cela
D'autres petites affaires :

C'étoit jour de Calande , * & nombre de confreres
Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger ? dit-il à la belle ;

Accommodez chez vous ce poisson promptement ,
Puis l'apportez incontinent ,
Ma servante est un peu nouvelle.

Anne court ; & voilà les Prêtres arrivez.

Grand

** C'est un jour où tous les Curez du Diocèse s'assemblent pour parler des affaires communes , chez quelqu'un d'eux qui leur donne à dîner ordinairement , & cela se fait tous les mois.*

132 LE CAS DE CONSCIENCE.

Grand bruit, grande cohüë, en cave on se transporte.

Aucuns des vins sont approuvez :

Chacun en raisonne à sa sorte.

On met sur table; & le Doyen

Prend place, en saluant toute la compagnie.

Raconter leurs propos seroit chose infinie;

Puis le Lecteur s'en doute bien.

On permuta cent fois sans permuter pas une.

Santez, Dieu sçait combien: chacun à sa chacune

Bût en faisant de l'œil; nul scandale: on servit

Potage, menus mets, & même jusqu'au fruit

Sans que le brochet vint: tout le dîner s'acheve

Sans brochet, pas un brin. Guillot sçachant ce don

L'avoit fait retracter pour plus d'une raison.

Legere de brochet la troupe enfin se leve.

Qui fut bien étonné, qu'on le juge; il alla

Dire ceci, dire cela

A Madame Anne le jour même;

L'appella cent fois sotté, & dans sa rage extrême

Lui pensa reprocher l'avanture du bain.

Traiter vôtre Curé, dit-il, comme un coquin!

Pour qui nous prenez-vous? Pasteurs sont-ce canailles?

Alors par droit de répresailles

Anne dit au Prêtre outragé,

Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir mangé.



LE DIABLE
DE PAPEFIGUIERE.

MAître François dit que Papimanie
Est un País où les gens sont heureux.
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux :
Nous n'en avons ici que la copie.
Et par Saint Jean, si Dieu me prête vie,
Je le verrai ce País où l'on dort :
On y fait plus, on n'y fait nulle chose :
C'est un emploi, que je recherche encor.

Ajoutez-

Ajoûtez-y quelque petite doze
 D'amour honnête, & puis me voilà fort.
 Tout au rebours il est une Province
 Où les gens sont haïs, maudits de Dieu.
 On les connoît à leur visage mince,
 Le long dormir est exclus de ce lieu :
 Partant, Lecteurs, si quelqu'un se presente
 A vos regards, ayant face riante,
 Couleur vermeille, & visage replet,
 Taille non pas de quelque mingrelet,
 Dire pourrez, sans que l'on vous condamne,
 Cettui me semble à le voir Papimane.
 Si d'autre part celui que vous verrez
 N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
 Sans hesiter qualifiez cet homme
 Papefiguier. Papefigue se nomme
 L'île & Province où les gens autrefois
 Firent la figue au portrait du saint Pere :
 Punis en sont; rien chez eux ne prospere :
 Ainsi nous l'a conté maître François.
 L'île fut lors donnée en appanage
 A Lucifer : c'est sa maison des champs.
 On voit courir par tout cet heritage
 Ses commensaux rudes à pauvres gens;
 Peuple ayant queuë, ayant cornes & grifes,
 Si maints tableaux ne sont point apocriphes.
 Avint un jour qu'un de ces beaux Messieurs
 Vit un manant rusé, des plus trompeurs
 Verfer un champ dans l'île dessus dite.
 Bien paroïssoit la terre être maudite;

Car le manant avec peine & sueur
La retournoit , & faisoit son labeur.
Survint un Diable , à titre de Seigneur.
Ce Diable étoit des gens de l'Evangile ,
Simple , ignorant , à tromper très-facile ,
Bon Gentilhomme , & qui dans son courroux
N'avoit encor tonné que sur les choux :
Plus ne sçavoit apporter de dommage.
Vilain , dit-il , vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent : je suis un Diable issu
De noble race , & qui n'a jamais sçû
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu sçais , vilain , que tous ces champs sont nôtres.
Ils sont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette Ile en interdit.
Vous y vivez deffous nôtre police.
Partant , vilain , je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ :
Mais je suis bon , & veux que dans un an
Nous partagions sans noise & sans quéréelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux ?
Le manant dit ; Monseigneur , pour le mieux
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle ;
Car c'est un grain qui vient fort aisément.
Je ne connois ce grain-là nullement ,
Dit le Lutin ; comment dis-tu ? touzelle ?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette sorte : or emplis-en ce lieu :
Touzelle soit , touzelle de par Dieu ;
J'en suis content. Fais dons vite , & travaille ;

Manant

Manant travaille , & travaille vilain ;
 Travailler est le fait de la canaille :
 Ne t'attens pas que je t'aide un seul brin ,
 Ni que par moi ton labeur se consume ;
 Je t'ai ja dit que j'étois Gentilhomme :
 Né pour chommer , & pour ne rien sçavoir.
 Voici comment ira nôtre partage.
 Deux lots feront ; dont l'un , c'est à sçavoir
 Ce qui hors terre & dessus l'heritage
 Aura poussé demeurera pour toi ;
 L'autre dans terre est réservé pour moi.

L'Oût arrivé , la touzelle est fiée ,
 Et tout d'un temps sa racine arrachée ,
 Pour satisfaire au lot du Diablateau.
 Il y croyoit la semence attachée ,
 Et que l'épi non plus que le tuyau
 N'étoit qu'une herbe inutile & séchée.
 Le Laboureur vous la ferra très-bien.
 L'autre au marché porta son chaume vendre :
 On le hua , pas un n'en offrit rien :
 Le pauvre Diable étoit prêt à se pendre.
 Il s'en alla chez son compartageant ;
 Le drôle avoit la touzelle venduë ,
 Pour le plus seur , en gerbe & non battuë ,
 Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
 Bien le cacha ; le Diable en fut la dupe.
 Coquin , dit-il , tu m'as joiüé d'un tour.
 C'est ton métier : je suis Diable de Cour
 Qui comme vous à tromper ne m'occupe.

Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain?
 Le Manant dit : je crois qu'au lieu de grain
 Planter me faut ou navets ou carottes :
 Vous en aurez, Monseigneur, pleines hottes ;
 Si mieux n'aimez raves dans la saison.
 Raves, navets, carottes, tout est bon,
 Dit le Lutin ; mon lot sera hors terre ;
 Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
 Avecque toi, si tu ne m'y contrains.
 Je vais tenter quelques jeunes Nonains.
 L'Auteur ne dit ce que firent les Nones.
 Le temps venu de recueillir encor,
 Le Manant prend raves belles & bonnes,
 Feuilles sans plus tombent pour tout trefor
 Au Diableteau, qui l'épaule chargée
 Court au marché. Grande fut la risée :
 Chacun lui dit son mot cette fois-là.
 Monsieur le Diable, où croît cette denrée ?
 Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
 Plein de courroux & vuide de pécune,
 Leger d'argent & chargé de rancune,
 Il va trouver le Manant qui rioit
 Avec sa femme, & se solacioit.
 Ah ! par la mort, par le sang, par la tête,
 Dit le Démon, il le payra par bieu.
 Vous voici donc Phlipot la bonne bête ;
 Cà ça galons-le en enfant de bon lieu.
 Mais il vaut mieux remettre la partie :
 J'ai sur les bras une Dame jolie
 A qui je dois faire franchir le pas.

Elle le veut, & puis ne le veut pas.
 L'Epoux n'aura dedans la confrairie
 Si-tôt un pied qu'à vous je reviendrai,
 Maître Phlipot, & tant vous galeraï
 Que ne jouërez ces tours de vôtre vie.
 A coups de grife il faut que nous voyons
 Lequel aura de nous deux belle amie,
 Et jouïra du fruit de ces fillons.
 Prendre pourrois d'autorité suprême
 Touzelle & grain, champ & rave, enfin tout :
 Mais je les veux avoir par le bon bout.
 N'esperez plus user de stratagême.
 Dans huit jours d'hui je suis à vous, Phlipot ;
 Et touchez-là, ceci sera mon arme.
 Le Villageois étourdi du vacarme
 Au farfadet ne pût répondre un mot.
 Perrette en rit ; c'étoit sa ménagere,
 Bonne galande en toutes les façons,
 Et qui sçut plus que garder les moutons,
 Tant qu'elle fut en âge de Bergere.
 Elle lui dit ; Phlipot, ne pleure point :
 Je veux d'ici renvoyer de tout point
 Ce Diableteau : c'est un jeune novice
 Qui n'a rien vû : Je t'en tirerai hors :
 Mon petit doit sçauroit plus de malice,
 Si je voulois, que n'en sçait tout son corps.
 Le jour venu Phlipot qui n'étoit brave,
 Se va cacher, non point dans une cave,
 Trop bien va-t-il se plonger tout entier
 Dans un profond & large benêtier.

Aucun

Aucun Démon n'eût sçû par où le prendre,
 Tant fut subtil; car d'étoles, dit-on,
 Il s'afubla le chef pour s'en défendre,
 S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
 Or le laissons, il n'en viendra pas faite.
 Tout le Clergé chante autour à voix haute
Vade retro. Perrette cependant
 Est au logis le lutin attendant.
 Le lutin vient: Perrette échevelée
 Sort, & se plaint de Phlipot en criant:
 Ah le bourreau, le traître, le méchant!
 Il m'a perduë, il m'a toute affolée.
 Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous.
 A coups de grife il m'a dit en courroux
 Qu'il se devoit contre vôtre Excellence
 Battre tantôt; & battre à toute outrance.
 Pour s'éprouver le perfide m'a fait
 Cette balafre. A cet mots au folet
 Elle fait voir.... Et quoi? chose terrible.
 Le Diable en eut une peur tant horrible,
 Qu'il se signa, pensa presque tomber;
 Onc n'avoit vû, ne lû, n'ouï conter
 Que coups de grife eussent semblable forme.
 Bref aussi-tôt qu'il apperçût l'énorme
 Solution de continuité,
 Il demeura si fort épouvanté,
 Qu'il prit la fuite & laissa-là Perrette.
 Tous les voisins chommerent la défaite
 De ce Démon: le Clergé ne fut pas
 Des plus tardifs à prendre part au cas.



FERONDE
OU LE
PURGATOIRE.

VErs le Levant le Vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit-il pour l'immense campagne
Qu'il possédât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent ; mais parce qu'au cerveau
De ses sujets il imprimoit des choses

Qui

Qui de maint fait courageux étoient causes.
 Il choisissoit entre eux les plus hardis ;
 Et leur faisoit donner du Paradis
 Un avant-goût à leurs sens perceptible ,
 Du Paradis de son Législateur ;
 Rien n'en a dit ce Prophete menteur
 Qui ne devint très-croyable & sensible
 A ces gens-là : comment s'y prenoit-on ?
 On les faisoit boire tous de façon
 Qu'ils s'enyvroient , perdoient sens & raison.
 En cet état , privez de connoissance ,
 On les portoit en d'agréables lieux ,
 Ombrages frais , jardins délicieux.
 Là se trouvoient tendrons en abondance ,
 Plus que maillez , & beaux par excellence :
 Chaque réduit en avoit à couper.
 Si se venoient joliment attrouper
 Près de ces gens , qui leur boisson cuvée
 S'émerveilloient de voir cette couvée ,
 Et se croyoient habitans devenus
 Des champs heureux qu'assigne à ses élus
 Le faux Mahom. Lors de faire accointance ,
 Turcs d'approcher , tendrons d'entrer en danse ;
 Au gazouillis des ruisseaux de ces bois ,
 Au son des luts accompagnans les voix
 Des rossignols : il n'est plaisir au monde
 Qu'on ne goûtât dedans ce Paradis :
 Les gens trouvoient en son charmant pourpris
 Les meilleurs vins de la machine ronde ;
 Dont ne manquoient encor de s'enyvrer ,

Et de leurs sens perdre l'entier usage.
 On les faisoit aussi-tôt reporter.
 Au premier lieu. De tout ce tripotage
 Qu'arrivoit-il? ils croyoient fermement
 Que quelque jour de semblables delices
 Les attendoient, pourvû que hardiment,
 Sans redouter la mort ni les supplices,
 Ils fissent chose agréable à Mahom,
 Servant leur Prince en toute occasion.
 Par ce moyen leur Prince pouvoit dire
 Qu'il avoit gens à sa dévotion
 Déterminez, & qu'il n'étoit Empire
 Plus redouté que le sien ici bas.
 Or ai-je été prolix sur ce cas,
 Pour confirmer l'Histoire de Feronde.
 Feronde étoit un sot de par le monde,
 Riche manant, ayant soin du tracas,
 Dixmes, & cens, revenus, & ménage
 D'un Abbé blanc. J'en sçais de ce plumage
 Qui valent bien les noirs à mon avis,
 En fait que d'être aux maris secourables,
 Quand forte tâche ils ont en leur logis,
 Si qu'il y faut Moines & gens capables.
 Au lendemain celui-ci ne songeoit,
 Et tout son fait dès la veille mangeoit,
 Sans rien garder, non plus qu'un droit Apôtre,
 N'ayant autre œuvre, autre emploi, penser autre;
 Que de chercher où gisoient les bons vins,
 Les bons morceaux, & les bonnes commeres,
 Sans oublier les gaillardes Nonains,

Dont

Dont il faisoit peu de part à ses freres.
 Feronde avoit un joli chaperon
 Dans son logis, femme sienne, & dit-on
 Que parentelle étoit entre la Dame
 Et nôtre Abbé; car son prédecesseur
 Oncle & parrein, dont Dieu veuille avoir l'ame,
 En étoit pere, & la donna pour femme
 A ce manant, qui tint à grand honneur
 De l'épouser. Chacun sçait que de race
 Communément fille bâtarde chasse:
 Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
 Si n'étoit pas l'Epoux homme si sot
 Qu'il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire
 Un peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.
 Sa femme alloit toujours chez le Prélat;
 Et prétextoit ses allées & venuës
 Des soins divers de cet œconomat.
 Elle alléguoit mille affaires menuës.
 C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;
 C'étoit un rien; tant peu plaignoit sa peine.
 Bref il n'étoit nul jour en la semaine,
 Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
 La receveuse. Alors le Pere en Dieu
 Ne manquoit pas d'écarter tout son monde:
 Mais le mari qui se doutoit du tour
 Rompoit les chiens, ne manquant au retour
 D'imposer mains sur Madame Feronde.
 Onc il ne fut un moins commode Epoux.
 Esprits ruraux volontiers sont jaloux,
 Et sur ce point à chauffer difficiles,

N'étant pas faits aux coùtumes des Villes.
 Monsieur l'Abbé trouvoit cela bien dur,
 Comme Prélat qu'il étoit, partant homme
 Fuyant la peine, aimant le plaisir pur,
 Ainsi que fait tout bon suppôt de Rome.
 Ce n'est mon goût ; je ne veux de plein faut
 Prendre la Ville, aimant mieux l'escalade ;
 En amour dea, non en guerre ; il ne faut
 Prendre ceci pour guerrière bravade,
 Ni m'enrôler là-dessus malgré moi.
 Que l'autre usage ait la raison pour foi,
 Je m'en rapporte, & reviens à l'histoire
 Du Receveur qu'on mit en Purgatoire
 Pour le guérir, & voici comme quoi.
 Par le moyen d'une poudre endormante
 L'Abbé le plonge en un très-long sommeil.
 On le croit mort, on l'enterre, l'on chante :
 Il est surpris de voir à son réveil
 Autour de lui gens d'étrange manière ;
 Car il étoit au large dans sa bière,
 Et se pouvoit lever de ce tombeau
 Qui conduisoit en un profond caveau.
 D'abord la peur se saisit de nôtre homme,
 Qu'est-ce cela ? songe-t-il ? est-il mort ?
 Seroit-ce point quelque espece de sort ?
 Puis il demande aux gens comme on les nomme,
 Ce qu'ils font-là, d'où vient que dans ce lieu
 L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu ?
 L'un d'eux lui dit : console toi, Feronde,
 Tu te verras Citoyen du haut monde

Dans

Dans mille ans d'hui complets & bien contez.

Auparavant il faut d'aucuns péchez

Te nettoyer en ce saint Purgatoire.

Ton ame un jour plus blanche que l'yvoire

En fortira. L'Ange consolateur

Donne à ces mots au pauvre Receveur

Huit ou dix coups de forte discipline ,

En lui disant ; c'est ton humeur mutine ,

Et trop jalouse , & déplaisante à Dieu ,

Qui te retient pour mille ans en ce lieu.

Le Receveur s'étant frotté l'épaule

Fait un soupir ; mille ans , c'est bien du temps !

Vous noterez que l'Ange étoit un drôle ,

Un frere Jean Novice de leans.

Ses compagnons jouoient chacun un rôle

Pareil au sien dessous un feint habit.

Le Receveur requiert pardon , & dit :

Las ! si jamais je rentre dans la vie ,

Jamais soupçon , ombrage & jalousie

Ne rentreront dans mon maudit esprit.

Pourrois-je point obtenir cette grace ?

On la lui fait esperer ; non si-tôt :

Force est qu'un an dans ce séjour se passe ;

Là cependant il aura ce qu'il faut

Pour sustenter son corps , rien davantage ;

Quelque grabat , du pain pour tout potage ,

Vingt coups de fouet chaque jour , si l'Abbé ,

Comme Prélat rempli de charité ,

N'obtient du Ciel qu'au moins on lui remette

Non le total des coups , mais quelque quart ,

Voire moitié, voire la plus grand' part,
 Doubter ne faut qu'il ne s'en entremette,
 A ce sujet disant mainte oraison.
 L'Ange en après lui fait un long sermon.
 A tort, dit-il, tu conçûs du soupçon.
 Les gens d'Eglise ont-ils de ces pensées?
 Un Abbé blanc! c'est trop d'ombrage avoir;
 Il n'écherroit que dix coups pour un noir.
 Défais-toi donc de tes erreurs passées.
 Il s'y résout. Qu'eût-il fait? cependant
 Sire Prélat & Madame Feronde
 Ne laissent perdre un seul petit moment.
 Le mari dit: que fait ma femme au monde?
 Ce qu'elle y fait? tout bien; nôtre Prélat
 L'a consolée, & ton économat
 S'en va son train, toujours à l'ordinaire.
 Dans le Couvent toujours a-t-elle affaire?
 Ou donc? il faut qu'ayant seule à présent
 Le faix entier sur soi la pauvre femme,
 Bon gré malgré leans aille souvent,
 Et plus encor que pendant ton vivant.
 Un tel discours ne plaisoit point à l'ame.
 Ame j'ai crû le devoir appeller,
 Ses pourvoyeurs ne le faisant manger
 Ainsi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
 Se passe entier, lui jeûnant, & l'Abbé
 Multipliant œuvres de charité,
 Et mettant peine à consoler la veuve.
 Tenez pour seur qu'il y fit de son mieux.
 Son soin ne fut long-temps infructueux:

Pas ne feroit en une terre ingrate.
Pater Abbas avec juste sujet,
 Apprehenda d'être pere en effet.
 Comme il n'est bon que telle chose éclate,
 Et que le fait ne puisse être nié,
 Tant & tant fut par sa Paternité
 Dit d'oraisons, qu'on vit du Purgatoire
 L'ame sortir, legere, & n'ayant pas
 Once de chair. Un si merveilleux cas
 Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire
 Ce qu'ils voyoient. L'Abbé passa pour Saint.
 L'Epoux pour sien le fruit posthume tint,
 Sans autrement de calcul oser faire.
 Double miracle étoit en cette affaire,
 Et la grossesse, & le retour du mort.
 On en chanta *Te Deum* à renfort.
 Stérilité régnoit en mariage
 Pendant cet an, & même au voisinage
 De l'Abbaye, encor bien que leans
 On se vouât pour obtenir enfans.
 A tant laissons l'économe & sa femme;
 Et ne soit dit que nous autres Epoux
 Nous méritions ce qu'on fit à cette ame,
 Pour la guérir de ses soupçons jaloux.



LE PSAUTIER.

NONES, souffrez pour la dernière fois
 Qu'en ce Recueil malgré moi je vous place.
 De vos bons tours les contes ne sont froids.
 Leur aventure a ne sçais quelle grace
 Qui n'est ailleurs: ils emportent les voix.
 Encore un donc, & puis ç'en feront trois.
 Trois? je faux d'un; ç'en feront au moins quatre.
 Contons-les bien. Mazet le compagnon;
 L'Abbesse ayant besoin d'un bon garçon

Pour

Pour la guérir d'un mal opiniâtre;
 Ce conte-ci qui n'est le moins fripon;
 Quant à Sœur Jeanne ayant fait un poupon,
 Je ne tiens pas qu'il le faille rabatre.
 Les voilà tous: quatre c'est conte rond.
 Vous me direz; c'est une étrange affaire,
 Que nous ayons tant de part en ceci.
 Que voulez-vous? je n'y sçaurois que faire;
 Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
 Si vous teniez toujourns vôtre Bréviaire,
 Vous n'aurez rien à démêler ici.
 Mais ce n'est pas vôtre plus grand fouci.
 Passons donc vite à la presente histoire.
 Dans un Couvent de Nones fréquentoit
 Un jouvenceau friand, comme on peut croire,
 De ces oiseaux. Telle pourtant prenoit
 Goût à le voir, & des yeux le couvoit,
 Lui souïrioit, faisoit la complaisante,
 Et se disoit sa très-humble servante,
 Qui pour cela d'un seul point n'avançoit.
 Le conte dit que leans il n'étoit
 Vieille ni jeune, à qui le personnage
 Ne fît songer quelque chose à part soi.
 Souïpirs trotoient, bien voyoit le pourquoi,
 Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
 Sœur Ifabeau seule pour son usage
 Eut le galand: elle le méritoit,
 Douce d'humeur, gentille de corsage,
 Et n'en étant qu'à son apprentissage,
 Belle de plus. Ainsi l'on l'envioit

Pour

Pour deux raisons; son amant, & ses charmes.
Dans ses amours chacune l'épioit :
Nul bien sans mal, nul plaisir sans allarmes.
Tant & si bien l'épièrent les sœurs,
Qu'une nuit sombre, & propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le mystère,
En sa cellule on ouït certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étoient pas sans doute en son bréviaire.
C'est le galand, ce dit-on, il est pris.
Et de courir; l'allarme est aux esprits;
L'essaim fremit, sentinelle se pose.
On va conter en triomphe la chose
A Mere Abbessé; & heurtant à grands coups
On lui cria: Madame, levez-vous:
Sœur Isabelle a dans sa chambre un homme.
Vous noterez que Madame n'étoit
En oraison, ni ne prenoit son somme:
Trop bien alors dans son lit elle avoit
Messire Jean Curé du voisinage.
Pour ne donner aux Sœurs aucun ombrage,
Elle se leve, en hâte, étourdiment,
Cherche son voile, & malheureusement
Dessous sa main tombe du personnage
Le haut de chauffe assez bien ressemblant,
Pendant la nuit quand on n'est éclairée,
A certain voile aux Nones familier,
Nommé pour lors entre elles leur Psautier.
La voilà donc de gregues affublée.
Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef,

Et

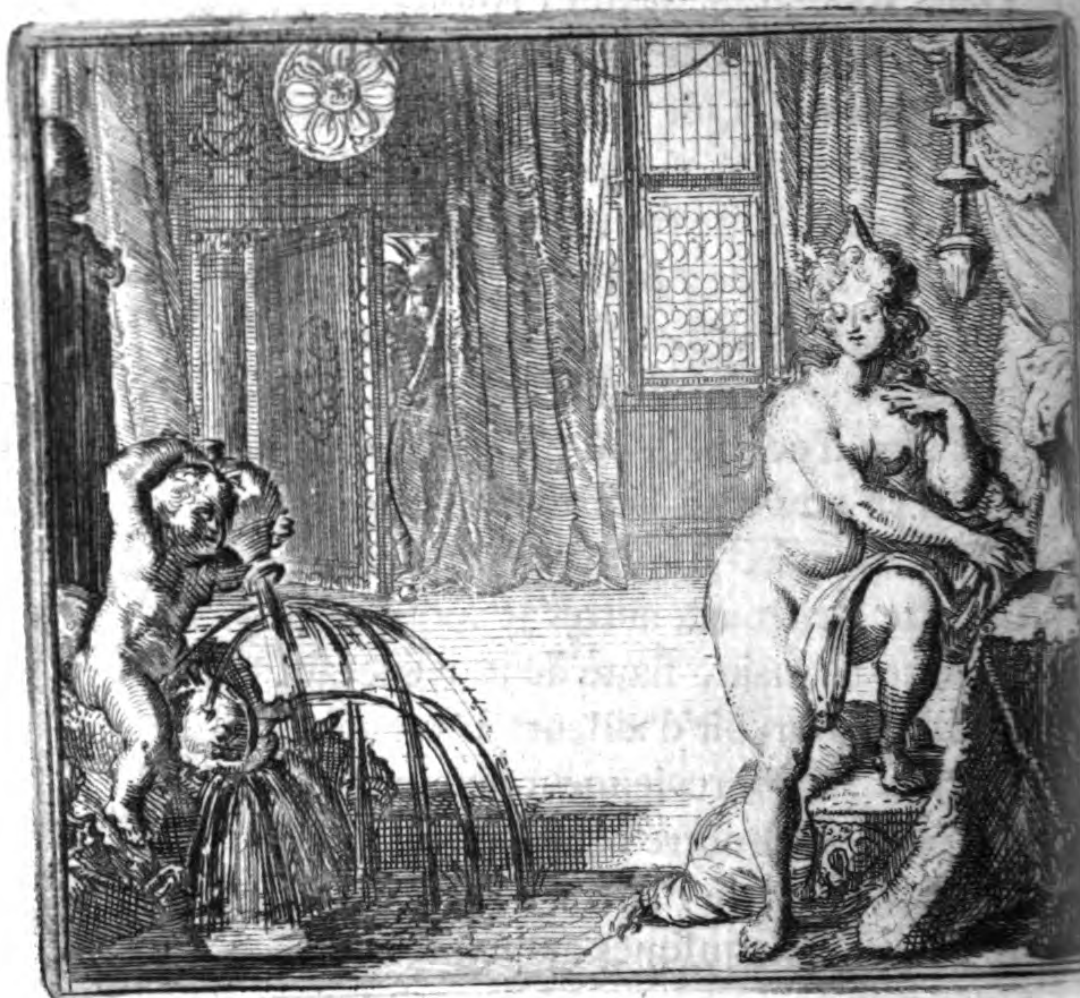
Et s'étant fait raconter derechef
 Tout le catus, elle dit irritée :
 Voyez un peu la petite effrontée,
 Fille du Diable, & qui nous gâtera
 Nôtre Couvent ; si Dieu plaît ne fera :
 S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra :
 Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
 Chapitre donc, puis que Chapitre y a,
 Fut assemblé. Mere Abbessè entourée
 De son Senat fait venir Isabeau ,
 Qui s'arrosait de pleurs tout le visage,
 Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
 Venoit d'en faire un different usage.
 Quoi, dit l'Abbessè, un homme dans ce lieu !
 Un tel scandale en la maison de Dieu !
 N'êtes-vous point morte de honte encore ?
 Qui nous a fait recevoir parmi nous
 Cette voirie ? Isabeau, sçavez-vous
 (Car deormais qu'ici l'on vous honore
 Du nom de Sœur, ne le prétendez pas)
 Sçavez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas
 Nôtre institut condamne une méchante ?
 Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
 Parlez, parlez. Lors la pauvre Nonain,
 Qui jusques-là confuse & repentante
 N'osoit branler, & la vûë abbaïssoit,
 Leve les yeux, par bonheur apperçoit
 Le haut de chauffe, à quoi toute la bande,
 Par un effet d'émotion trop grande,
 N'avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.

Ce fut hafard qu'Ifabelle à l'inftant
 S'en apperçût. Auffi-tôt la pauvrete
 Reprend courage, & dit tout doucement :
 Vôtre Pfautier a ne fçais quoi qui pend ;
 Racommodez-le. Or c'étoit l'éguillette.
 Affez fouvent pour bouton l'on s'en fert.
 D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
 D'un haut de chauffe : & la jeune Nonette
 Ayant l'idée encor fraîche des deux,
 Ne s'y méprit : Non pas que le Meffire
 Eût chauffe faite ainfi qu'un amoureux :
 Mais à peu près ; cela devoit fuffire.
 L'Abbeffe dit ; elle oſe encore rire !
 Quelle infolence ! un péché fi honteux
 Ne la rend pas plus humble & plus foûmiſe !
 Veut-elle point que l'on la canonife ?
 Laissez mon voile, eſprit de Lucifer.
 Songez, ſongez, petit tifton d'Enfer,
 Comme on pourra racommoder vôtre ame.
 Pas ne finit Mere Abbeffe ſa game,
 Sans fermonner & tempêter beaucoup.
 Sœur Ifabeau lui dit encore un coup,
 Racommodez vôtre Pfautier, Madame.
 Tout le troupeau ſe met à regarder.
 Jeunes de rire, & vieilles de gronder.
 La voix manquant à nôtre fermonneufe,
 Qui de ſon troc bien fâchée & honteufe,
 N'eut pas le mot à dire en ce moment,
 L'eſſaim fit voir par ſon bourdonnement,
 Combien rouloient de diverſes penſées :

Dans

Dans les esprits. Enfin l'Abbesse dit :
 Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
 Il seroit tard. Que chacune en son lit
 S'aille remettre. A demain toute chose.
 Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
 Aucun Chapitre; & le jour ensuivant
 Tout aussi peu. Les sages du Couvent
 Furent d'avis que l'on se devoit taire;
 Car trop d'éclat eût pû nuire au troupeau.
 On n'en vouloit à la pauvre Isabeau
 Que par envie. Ainsi n'ayant pû faire
 Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
 Chaque Nonain, faute de jouvenceau,
 Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.
 Les vieux amis reviennent de plus beau.
 Par préciput à nôtre belle on laisse
 Le jeune fils; le Pasteur à l'Abbesse;
 Et l'union alla jusques au point
 Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.





LE ROI CANDAULE,
 ET LE
MAITRE EN DROIT.

FORCE gens ont été l'instrument de leur mal ;
 Candaule en est un témoignage.

Ce Roi fut en sottise un très-grand personnage.

Il fit pour Gyges son vassal

Une galanterie imprudente & peu sage.

Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant,

Et

Et les traits délicats dont la Reine est pourvûë :

Je vous jure ma foi que l'accompagnement

Est d'un tout autre prix, & passe infiniment ;

Ce n'est rien qui ne l'a vûë

Toute nûë.

Je vous la veux montrer sans qu'elle en sçache rien ;

Car j'en sçais un très-bon moyen :

Mais à condition, vous m'entendez fort bien,

Sans que j'en dise davantage ;

Gyges, il vous faut être sage.

Pont de ridicule desir.

Je ne prendrois pas de plaisir

Aux vœux impertinens, qu'une amour fotte & vaine

Vous feroit faire pour la Reine.

Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant,

Comme un beau marbre seulement.

Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,

Que même le souhait ne peut aller plus loin.

Dedans le bain je l'ai laissée :

Vous êtes connoisseur, venez être témoin

De ma félicité suprême.

Ils vont. Gyges admire. Admirer, c'est trop peu.

Son étonnement est extrême.

Ce doux objet joua son jeu.

Gyges en fut émû, quelque effort qu'il pût faire.

Il auroit voulu se taire,

Et ne point témoigner ce qu'il avoit senti :

Mais son silence eût fait soupçonner du mystère.

L'exageration fut le meilleur parti.

Il s'en tint donc pour averti ;

156 . LE ROI CANDAULE,

Et sans faire le fin, le froid, ni le modeste,
Chaque point, chaque article, eut son fait, fut loué.
Dieux, disoit-il au Roi, quelle félicité !

Le beau corps ! le beau cuir ! O Ciel ! & tout le reste.

De ce gaillard entretien

La Reine n'entendit rien ;

Elle l'eût pris pour outrage :

Car en ce siècle ignorant

Le beau sexe étoit sauvage ;

Il ne l'est plus maintenant ;

Et des louanges pareilles

De nos Dames d'à présent

N'écorchent point les oreilles.

Nôtre examinateur soupiroit dans sa peau.

L'émotion croissoit, tant tout lui sembloit beau.

Le Prince s'en doutant l'emmena ; mais son ame

Emporta cent traits de flame.

Chaque endroit lança le sien.

Helas ! fuir n'y sert de rien ;

Tourmens d'amour font si bien

Qu'ils sont toujours de la suite.

Près du Prince Gyges eut assez de conduite ;

Mais de sa passion la Reine s'apperçût :

Elle sçût

L'origine du mal : le Roi prétendant rire

S'avisa de lui tout dire.

Ignorant ! sçavoit-il point

Qu'une Reine sur ce point

N'ose entendre raillerie ?

Et supposé qu'en son cœur

Cela

Cela lui plaîse , elle rie ,
 Il lui faut pour son honneur
 Contrefaire la furie.

Celle-ci le fut vraiment ,
 Et réserva dans soi-même ,
 De quelque vengeance extrême
 Le desir très-véhément.

Je voudrois pour un moment ,
 Lecteur , que tu fusses femme :

Tu ne sçaurois autrement
 Concevoir jusqu'où la Dame
 Porta son secret dépit.

Un mortel eut le crédit
 De voir de si belles choses ,
 A tous mortels lettres closes !
 Tels dons étoient pour des Dieux ,
 Pour des Rois , voulois-je dire ;
 L'un & l'autre y vient de cire ,
 Je ne sçais quel est le mieux.

Ces penfers incitoient la Reine à la vengeance.

Honte , dépit , couroux , son cœur employa tout.

Amour même , dit-on , fut de l'intelligence :

De quoi ne vient-il point à bout ?

Gyges étoit bien fait ; on l'excusa sans peine :

Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.

Il étoit mari ; c'est son mal ;

Et les gens de ce caractère

Ne sçauroient en aucune affaire

Commettre de péché qui ne soit capital.

Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample Prologue ?

158 **LE ROI CANDAULE,**

Voilà le Roi haï , voilà Gyges aimé ,
Voilà tout fait , & tout formé
Un époux du grand catalogue ;
Dignité peu brigüée & qui fleurit pourtant.
La sottise du Prince étoit d'un tel mérite ,
Qu'il fut fait *in petto* confrere de Vulcan ;
De là jusqu'au bonnet la distance est petite.
Cela n'étoit que bien ; mais la Parque maudite
Fut aussi de l'intrigue ; & fans perdre de temps
Le pauvre Roi par nos Amans
Fut député vers le Cocite.
On le fit trop boire d'un coup :
Quelquefois hélas ! c'est beaucoup.
Bien-tôt un certain brüvage
Lui fit voir le noir rivage ,
Tandis qu'aux yeux de Gyges
S'étaoient de blancs objets :
Car fût-ce amour , fût-ce rage ,
Bien-tôt la Reine le mit
Sur le Trône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire :
On la sçavoit assez ; mais je me sçais bon gré ;
Car l'exemple a très-bien quadré :
Mon texte y va tout droit : même j'ai peine à croire
Que le Docteur en Loix dont je vais discourir ,
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup-ci me fournira la Scene :
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux temps
Rendoient triste , severe , incommode aux galants ,

Et

ET LE MAITRE EN DROIT. 159

Et de sottes femelles pleine ;
Mais Rome d'aujourd'hui , séjour charmant & beau ,
Où l'on suit un train plus nouveau.
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans ,
Ce seroit un voyage à faire.

Rome donc eut naguere un maître dans cet art
Qui du tien & du mien tire son origine ;
Homme qui hors de là faisoit le guoguenard ;
Tout passoit par son étamine :

Aux dépends du tiers & du quart
Il se divertissoit. Avint que le Légiste ,
Parmi ses écoliers dont il avoit toujours
Longue liste , (cours
Eut un François moins propre à faire en Droit un
Qu'en Amours.

Le Docteur un beau jour le voyant sombre & triste,
Lui dit : nôtre feal , vous voilà de relais ;
Car vous avez la mine , étant hors de l'école ,
De ne lire jamais
Bartole.

Que ne vous poussez-vous ? un François être ainsi
Sans intrigue & fans amourettes !

Vous avez des talens , nous avons des coquettes ,
Non pas pour une , Dieu merci.

L'étudiant reprit ; je suis nouveau dans Rome.

Et puis , hors les beautés qui font plaisir aux gens

Pour la somme ,
Je ne vois pas que les galans

Trouvent ici beaucoup à faire.

Toute maison est Monastère :

Double porte, verroux, une matrone austère,
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à vôtre avis,
Chercher en de pareils logis ?

Prendre la Lune aux dents seroit moins difficile.
Ha, ha, la Lune aux dents, repartit le Docteur,
Vous nous faites beaucoup d'honneur.

J'ai pitié de gens neufs comme vous ; nôtre Ville
Ne vous est pas connue autant que je puis voir.

Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'avantures ?
Sçachez que nous avons ici des créatures,
Qui feront leurs maris cocus
Sur la moustache des Argus.

La chose est chez nous très-commune :
Témoignez seulement que vous cherchez fortune.
Placez-vous dans l'Eglise auprès du benêtier.
Presentez sur le doigt aux Dames l'eau sacrée.

C'est d'amourettes les prier,
Si l'air du suppliant à quelque Dame agréé,
Celle-là sçachant son métier,
Vous envoira faire un message,
Vous ferez déterré, logeassiez-vous en lieu
Qui ne fût connu que de Dieu.

Une vicille viendra , qui faite au badinage
Vous sçaura ménager un secret entretien.

Ne vous embarrassez de rien.
De rien ? c'est un peu trop ; j'excepte quelque chose :
Il est bon de vous dire en passant, nôtre ami,

Qu'à

ET LE MAITRE EN DROIT. 161

Qu'à Rome il faut agir en galand & demi.
En France on peut conter des fleurettes, l'on cause;
Ici tous les momens sont chers & précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit, tant mieux,
 Sans être Gascon, je puis dire
 Que je suis un merveilleux Sire.
 Peut-être ne l'étoit-il point;
 Tout homme est Gascon sur ce point.
Les avis du Docteur furent bons, le jeune homme
Se campe en une Eglise, où venoit tous les jours
 La fleur & l'élite de Rome,
Des Graces, des Venus, avec un grand concours
 D'Amours.

C'est à dire en Chrétien beaucoup d'Ange femelles.
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles.
Benêtier, le lieu saint n'étoit pas sans cela. (là;
Nôtre homme en choisit un chanceux pour ce point-
A chaque objet qui passe adoucit ses prunelles:
Révérences, le drôle en faisoit des plus belles,
 Des plus devotes : cependant
Il offroit l'eau lustrale. Un Ange entre les autres
En prit de bonne grace; alors l'étudiant
 Dit en son cœur : elle est des nôtres.
Il retourne au logis : vieille vient; rendez-vous.
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous,
 Il s'y fit nombre de folies.
 La Dame étoit des plus jolies,
 Le passe-temps fut des plus doux.
Il le conte au Docteur. Discretion Française
Est chose outre nature, & d'un trop grand effort.

Diffimuler un tel transport ;
Cela fent fon humeur bourgeoife.

Du fruit de fes confeils le Docteur s'applaudit,
Rit en Jurifconfulte, & des maris fe raille.

Pauvres gens, qui n'ont pas l'efprit
De garder du loup leur ouaille :

Un Berger en a cent ; des hommes ne fçauront
Garder la feule qu'ils auront !

Bien lui fembloit ce foin chofe un peu mal-aifée ;
Mais non pas impoffible ; & fans qu'il eût cent yeux

Il défiolt, graces aux Cieux,
Sa femme, encor que très-rufée.

A ce discours, ami Leſteur,

Vous ne croiriez jamais, fans avoir quelque honte,
Que l'Heroïne de ce conte

Fût propre femme du Docteur.

Elle l'étoit pourtant. Le pis eſt que mon homme,
En s'informant de tout, & des fi & des cas,

Et comme elle étoit faite, & quels ſecrets appas,
Vit que c'étoit ſa femme en femme.

Un ſeul point l'arrêtoit ; c'étoit certain talent
Qu'avoit en ſa moitié trouvé l'étudiant,

Et que pour le mari n'avoit pas la Donzelle.

A ce ſigne ce n'eſt pas elle,

Diſoit en ſoi le pauvre Epoux ;

Mais les autres points y ſont tous ;

C'eſt elle. Mais ma femme au logis eſt rêveuſe,
Et celle-ci paroît cauſeuſe,

Et d'un agréable entretien :

Affurément c'en eſt une autre.

Mais

ET LE MAITRE EN DROIT. 163

Mais du reste il n'y manque rien ,
Taille , visage , traits , même poil ; c'est la nôtre.
Après avoir bien dit tout bas ,
Ce l'est , & puis ce ne l'est pas ,
Force fut qu'au premier en demeurât le Sire.

Je laisse à penser son courroux ,
Sa fureur , afin de mieux dire.

Vous vous êtes donnez un second rendez-vous ?

Poursuit-il. Oüi , reprit nôtre Apôtre ;
Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier ,
Nous trouvant trop bien du premier ,
Pour n'en pas ménager un autre ;

Très-résolus tous deux de ne nous rien devoir.

La résolution , dit le Docteur , est belle.

Je sçaurois volontiers quelle est cette Donzelle.

L'écolier repartit : Je ne l'ai pû sçavoir ,
Mais qu'importe ? il suffit que je sois content d'elle ,

Dès à present je vous répons

Que l'Epoux de la Dame a toutes ses façons.

Si quelqu'une manquoit , nous la lui donnerons
Demain en tel endroit , à telle heure fans faute.

On doit m'attendre entre deux draps ,

Champ de bataille propre à de pareils combats.

Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute.

Le logis est propre & paré

On m'a fait à l'abord traverser un passage

Où jamais le jour n'est entré ;

Mais aussi-tôt après la vieille du message

M'a conduit en des lieux , où loge en bonne foi

Tout ce qu'amour a de délices ;

Orr

On peut s'en rapporter à moi.
 A ce discours jugez quels étoient les supplices
 Qu'enduroit le Docteur. Il forme le dessein
 De s'en aller le lendemain
 Au lieu de l'écolier, & sous ce personnage
 Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage
 Dont il fût à jamais parlé.
 N'en déplaise au nouveau confrere,
 Il n'étoit pas bien conseillé:
 Mieux valoit pour le coup se taire:
 Sauf d'apporter en temps & lieu
 Remède au cas, moyennant Dieu.
 Quand les épouses font un récipiendaire
 Au benoît état de cocu,
 S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire;
 Mais quand il est déjà reçu,
 Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
 Le Docteur raisonna d'autre sorte, & fit tant
 Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crût qu'en prévenant
 Son Parrein en cocuage,
 Il feroit tour d'homme sage:
 Son Parrein, cela s'entend;
 Pourvû que sous ce galand
 Il eût fait apprentissage;
 Chose dont à bon droit le Lecteur peut douter.
 Quoi qu'il en soit, l'Epoux ne manque pas d'aller
 Au logis de l'Avanture,
 Croyant que l'allée obscure,
 Son silence, & le soin de se cacher le nez,
 Sans qu'il fût reconnu le feroient introduire

ET LE MAITRE EN DROIT. 165

En ces lieux si fortunéz :

Mais par malheur la vieille avoit pour se conduire

Une lanterne sourde, & plus fine cent fois

Que le plus fin Docteur en Loix,

Elle reconnut l'homme, & sans être surprise

Elle lui dit, attendez-là;

Je vais trouver Madame Elise.

Il la faut avertir; je n'ose sans cela

Vous mener dans sa chambre: & puis vous devez être

En autre habit pour l'aller voir:

C'est à dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.

Madame attend au lit. A ces mots nôtre Maître

Pouffé dans quelque bouge, y voit d'abord parêtre

Tout un deshabillé; des mules, un peignoir,

Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme;

Parfums sur la toilette, & des meilleurs de Rome;

Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait

Si l'on eût attendu le Cardinal Préfet.

Le Docteur se dépouille; & cette Gouvernante

Revient, & par la main le conduit en des lieux

Où nôtre homme privé de l'usage des yeux

Va d'une façon chancelante.

Après cent détours ténébreux,

La vieille ouvre une porte, & vous pouffe le fire

En un fort mal plaissant endroit,

Quoi que ce fût son propre Empire;

C'étoit en l'Ecole de Droit.

En l'Ecole de Droit! Là même; Le pauvre homme

Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,

Pensa tomber en pâmoison.

Le

166 LE ROI CANDAULE, &c.

Le conte en courut par tout Rome.
Les Écoliers alors attendoient leur Régent.
Cela seul acheva sa mauvaise fortune.
Grand éclat de risée , & grand chuchillement,
Universel étonnement.
Est-il fou? qu'est-ce là? vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout; sa femme se plaignit.
Procès. La parenté se joint en cause, & dit,
Que du Docteur venoit tout le mauvais ménage;
Que cet homme étoit fou, que sa femme étoit sage.
On fit casser le mariage;
Et puis la Dame se rendit
Belle & bonne Religieuse
A Saint Croissant en Vavoureuse.
Un Prélat lui donna l'habit.





LE DIABLE EN ENFER.

QUI craint d'aimer, a tort selon mon sens
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connois, objets doux & puissans ;
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu fort de vous, ne sçais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux.
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire ;
On meurt d'amour, on languit, on soupire :
Pas ne tiendrait aux gens qu'on ne fît mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne.

J'en

168 LE DIABLE EN ENFER.

J'en vais donner pour preuve une personne
Dont la beauté fit trébucher Rustic.
Il en avint un fort plaisant trafic :
Plaisant fut-il, au péché près, sans faute :
Car pour ce point, je l'excepte, & je l'ôte ;
Et ne suis pas du goût de celle-là
Qui bûvant frais (ce fut je pense à Rome)
Difoit, que n'est-ce un péché que cela !
Je la condamne ; & veux prouver en somme
Qu'il fait bon craindre encor que l'on soit saint.
Rien n'est plus vrai. Si Rustic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui jeune & simple & pourtant très-gentille
Jusques au vif vous l'eut bien-tôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire ;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire.
Lisant un jour comme quoi certains Saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins
Se sequestroient ; vivoient comme des Anges,
Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachez ; choses qui bien qu'étranges
Pour Alibech avoient quelques appas.
Mon Dieu, dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Alibech donc s'en va sans dire adieu.
Mere, ni sœur, nourrice, ni compagne
N'est avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu.
Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre ;
Et dans ce bois elle trouve un vieillard ;

Hom-

Homme possible autrefois plus gaillard,
 Mais n'étant lors qu'un squelette & qu'une ombre.
 Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris;
 C'est d'être Sainte, & mériter pour prix
 Qu'on me révère, & qu'on chomme ma fête.
 O quel plaisir j'aurois si tous les ans,
 La palme en main, les rayons sur la tête,
 Je recevois des fleurs & des presens!
 Votre métier est-il si difficile?
 Je sçais déjà jeûner plus d'à demi.
 Abandonnez ce penser inutile,
 Dit le vieillard, je vous parle en ami.
 La sainteté n'est chose si commune
 Que le jeûner suffise pour l'avoir.
 Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne,
 Sans pour cela guère mieux en valoir.
 Il faut encor pratiquer d'autres choses,
 D'autres vertus qui me sont lettres closes,
 Et qu'un Hermite habitant de ces bois
 Vous apprendra mieux que moi mille fois.
 Allez-le voir, ne tardez davantage:
 Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
 Disant ces mots le vieillard la quitta,
 Ferma sa porte, & se barricada.
 Très-sage fut d'agir ainsi sans doute,
 Ne se fiant à vieillesse, ni goutte,
 Jeûne, ni haine, enfin à rien qui soit.
 Non loin de là nôtre Sainte apperçoit
 Celui de qui ce bon vieillard parloit;
 Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,

170 LE DIABLE EN ENFER.

Et se faisant tout blanc de son épée.
C'étoit Rustic, jeune Saint très-fervent :
Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
En peu de mots l'appetit d'être sainte
Lui fut d'abord par la belle expliqué ;
Appetit tel qu'Alibeech avoit crainte
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic souïrit d'une telle innocence.
Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance
En ce métier ; mais ce peu-là que j'ai
Bien volontiers vous fera partagé.
Nous vous rendrons la chose familière.
Maître Rustic eut dû donner congé
Tout dès l'abord à semblable écolière.
Il ne le fit ; en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en soi : Rustic, que sçais-tu faire ?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire ?
Qu'est-ce cela ? moins que rien ; tous le font :
Mais d'être seul auprès de quelque belle
Sans la toucher, il n'est victoire telle ;
Triumphes grands chez les Anges en font :
Meritons-les ; retenons cette fille.
Si je resiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, & me tire du pair.
Il la retint ; & fut si téméraire
Qu'outre Satan il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
Or font nos saints logez sous même toit.
Rustic aprête en un petit endroit

Un petit lit de jonc pour la Novice :
 Car de coucher sur la dure d'abord,
 Quelle apparence ? elle n'étoit encor
 Accoûtumée à si rude exercice.
 Quant au souper, elle eut pour tout service
 Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
 Faites état que la magnificence
 De ce repas ne consista qu'en l'eau,
 Claire, d'argent, belle par excellence.
 Rustic jeûna ; la fille eut appetit.
 Couchez à part, Alibech s'endormit :
 L'Hermite non. Une certaine bête
 Diable nommée, un vrai serpent maudit,
 N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
 On l'y reçoit ; Rustic roule en sa tête,
 Tantôt les traits de la jeune beauté,
 Tantôt sa grace, & sa naïveté,
 Et ses façons, & sa manière douce,
 L'âge, la taille, & sur tout l'embonpoint,
 Et certain sein ne se reposant point ;
 Allant, venant ; sein qui pousse & repousse
 Certain corset en dépit d'Alibech,
 Qui tâche en vain de lui clorre le bec :
 Car toujours parle : il va, vient, & respire :
 C'est son patois ; Dieu sçait ce qu'il veut dire.
 Le pauvre Hermite émû de passion
 Fit de ce point sa méditation.
 Adieu la haire, adieu la discipline ;
 Et puis voilà de ma dévotion ;
 Voilà mes saints. Celui-ci s'achemine

172 LE DIABLE EN ENFER.

Vers Alibech, & l'éveille en sursaut.
Ce n'est bien fait que de dormir si-tôt,
Dit le frater; il faut au préalable
Qu'on fasse une œuvre à Dieu fort agréable,
Emprisonnant en Enfer le malin.
Créé ne fut pour aucune autre fin.
Procédons-y. Tout à l'heure il se glisse
Dedans le lit. Alibech sans malice,
N'entendoit rien à ce mystère-là:
Et ne sçachant ni ceci ni cela,
Moitié forcée & moitié consentante,
Moitié voulant combattre ce desir,
Moitié n'osant, moitié peine & plaisir,
Elle crût faire acte de repentante;
Bien humblement rendit grace au frater;
Sçût ce que c'est que le diable en Enfer.
Deformais faut qu'Alibech se contente
D'être martire, en cas que Sainte soit:
Frere Rustic peu de vierges faisoit.
Cette leçon ne fut la plus aisée.
Dont Alibech non encor déniaisée
Dit, il faut bien que le Diable en effet
Soit une chose étrange & bien mauvaise,
Il brise tout; voyez le mal qu'il fait
A sa prison: non pas qu'il m'en déplaise:
Mais il mérite en bonne vérité
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frère.
Tant s'appliqua Rustic à ce mystère,
Tant prit de soin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'Enfer s'accoutumant au Diable

Eût eu toujours sa presence agréable,
 Si l'autre eût pû toujours en faire essai.
 Sur quoi la belle: on dit encor bien vrai
 Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
 En peu de temps ne s'y lasse sans faute.
 Bien-tôt nos gens ont noise sur ce point.
 En vain l'Enfer son prisonnier rappelle;
 Le Diable est sourd, le Diable n'entend point.
 L'Enfer s'ennuye; autant en fait la belle.
 Ce grand desir d'être Sainte s'en va.
 Rustic voudroit être dépêtré d'elle.
 Elle pourvoit d'elle-même à cela.
 Furtivement elle quitte le sire;
 Par le plus court s'en retourne chez soi.
 Je suis en soin de ce qu'elle pût dire
 A ses parens; c'est ce qu'en bonne foi
 Jusqu'à present je n'ai bien sçû comprendre.
 Apparemment elle leur fit entendre
 Que son cœur mû d'un appetit d'enfant
 L'avoit portée à tâcher d'être Sainte.
 Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.
 Sa parenté prit pour argent contant
 Un tel motif: non que de quelque atteinte
 A son enfer on n'eût quelque soupçon:
 Mais cette chartre est faite de façon
 Qu'on n'y void goutte; & maint geolier s'y trompe.
 Alibech fut festinée en grand' pompe.
 L'histoire dit que par simplicité
 Elle conta la chose à ses compagnes.
 Besoin n'étoit que vôtre Sainteté,

174 LE DIABLE EN ENFER.

Ce lui dit-on, traversât ces campagnes.
On vous auroit sans bouger du logis,
Même leçon, même secret appris.
Je vous aurois, dit l'une, offert mon frere.
Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin :
Et Neherbal nôtre prochain voisin
N'est pas non plus Novice en ce mystère.
Il vous recherche, acceptez ce parti,
Devant qu'on soit d'un tel cas averti.
Elle le fit : Neherbal n'étoit homme
A cela près. On donna telle somme
Qu'avec les traits de la jeune Alibech,
Il prit pour bon un enfer très-suspect,
Usant des biens que l'Hymen nous envoie.
A tous Epoux Dieu doit pareille joye !





LA JUMENT

DU

COMPÈRE PIERRE.

MESSIRE Jean, (c'étoit certain Curé
 Qui prêchoit peu, sinon sur la Vendange)
 Sur ce sujet, sans être préparé,
 Il triomphoit; vous eussiez dit un Ange.
 Encore un point étoit touché de lui;
 Non si souvent qu'eût voulu le Messire:

M 4

Et

Et ce point-là les enfans d'aujourd'hui
 Sçavent que c'est ; besoin n'ai de le dire.
 Messire Jean tel que je le décris,
 Faisoit si bien que femmes & maris
 Le recherchoient, estimoient sa science ;
 Au demeurant il n'étoit conscience
 Un peu jolie, & bonne à diriger,
 Qu'il ne voulût lui-même interroger ;
 Ne s'en fiant aux soins de son Vicaire.
 Messire Jean auroit voulu tout faire ;
 S'entremettoit en zélé Directeur ;
 Alloit par tout ; disant qu'un bon Pasteur
 Ne peut trop bien ses ouailles connoître,
 Dont par lui-même instruit en vouloit être.
 Parmi les gens de lui les mieux venus,
 Il frequentoit chez le compere Pierre,
 Bon villageois à qui pour toute terre,
 Pour tout domaine, & pour tous revenus
 Dieu ne donna que ses deux bras tous nus,
 Et son louchet, dont pour tout ustensille
 Pierre faisoit subsister sa famille.
 Il avoit femme & belle & jeune encor,
 Ferme sur tout ; le hâle avoit fait tort
 A son visage, & non à sa personne.
 Nous autres gens peut-être aurions voulu
 Du délicat ; ce rustiq ne m'eût plû ;
 Pour des Curez la pâte en étoit bonne ;
 Et convenoit à semblables amours.
 Messire Jean la regardoit toujours
 Du coin de l'œil, toujours tournoit la tête

De son côté, comme un chien qui fait fête
 Aux os qu'il void n'être par trop chetifs ;
 Que s'il en void un de belle apparence ,
 Non décharné, plein encor de substance ,
 Il tient dessus ses regards attentifs :
 Il s'inquiète, il trepigne, il remuë
 Oreille & queue; il a toujors la vûë
 Dessus cet os, & le ronge des yeux
 Vingt fois devant que son palais s'en sente.
 Messire Jean tout ainsi se tourmente
 A cet objet pour lui délicieux.

La Villageoise étoit fort innocente,
 Et n'entendoit aux façons du Pasteur
 Mystère aucun; ni son regard flateur,
 Ni ses presens ne touchoient Magdeleine :
 Bouquets de thym, & pots de marjolaine
 Tomboient à terre: avoir cent menus soins;
 C'étoit parler Bas-Breton tout au moins.

Il s'avisa d'un plaisant stratagème.
 Pierre étoit lourd, sans esprit; je crois bien
 Qu'il ne se fût précipité lui-même,
 Mais par delà de lui demander rien,
 C'étoit abus & très-grande sottise.

L'autre lui dit; compere mon ami,
 Te voilà pauvre, & n'ayant à demi
 Ce qu'il te faut; si je t'apprens la guise
 Et le moyen d'être un jour plus content
 Qu'un petit Roi, sans te tourmenter tant,
 Que me veux-tu donner pour mes étreines?
 Pierre répond; Parbleu, Messire Jean,

Je suis à vous ; disposez de mes peines ;
 Car vous sçavez que c'est tout mon vaillant.
 Nôtre cochon ne nous faudra pourtant :
 Il a mangé plus de son , par mon ame ,
 Qu'il n'en tiendrait trois fois dans ce tonneau ,
 Et d'abondant la vache à nôtre femme
 Nous a promis qu'elle feroit un veau :
 Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,
 Dit le Pasteur ; obliger mon compere
 Ce m'est assez , je te dirai comment.
 Mon dessein est de rendre Magdelaine
 Jument le jour , par art d'enchantement ,
 Lui redonnant sur le soir forme humaine.
 Très-grand profit pourra certainement
 T'en revenir ; car ton Ane est si lent ,
 Que du marché l'heure est presque passée
 Quand il arrive ; ainsi tu ne vends pas ,
 Comme tu veux , tes herbes , ta denrée ,
 Tes choux , tes aux , enfin tout ton tracas.
 Ta femme étant jument forte & membruë ,
 Ira plus vîte ; & si-tôt que chez toi
 Elle fera du logis revenuë ,
 Sans pain ni soupe , un peu d'herbe menuë
 Lui suffira. Pierre dit ; sur ma foi ,
 Messire Jean , vous êtes un sage homme.
 Voyez que c'est d'avoir étudié !
 Vend-on cela ? si j'avois grosse somme
 Je vous l'aurois parbleu bien-tôt payé.
 Jean poursuivit , orça je t'apprendrai
 Les mots , la guise , & toute la manière ,

Par où jument bien faite & poulinière
 Auras de jour, belle femme de nuit.
 Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'enfuit
 Lui reviendra; tu n'as qu'à me voir faire.
 Tai-toi sur tout; car un mot seulement
 Nous gâteroit tout nôtre enchantement.
 Nous ne pourrions revenir au mystère,
 De nôtre vie; encore un coup motus,
 Bouche coufûë, ouvre les yeux sans plus:
 Toi même après pratiqueras la chose.
 Pierre promet de se taire, & Jean dit:
 Sus, Magdelaine, il se faut, & pour cause,
 Dépouiller nuë & quitter cet habit:
 Dégrafez-moi cet atour des Dimanches;
 Fort bien: ôtez ce corset & ces manches;
 Encore mieux: défaites ce jupon;
 Très-bien cela. Quand vint à la chemise,
 La pauvre Epouse eut en quelque façon
 De la pudeur. Etre nuë ainsi mise
 Aux yeux des gens! Magdeleine aimoit mieux
 Demeurer femme, & juroit ses grands Dieux
 De ne souffrir une telle vergogne.
 Pierre lui dit: voilà grande besogne!
 Et bien, tous deux nous sçaurons comme quoi
 Vous êtes faite; est-ce par vôtre foi
 Dequoi tant craindre? Et là là, Magdeleine,
 Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
 A tout ôter: comment donc faites-vous
 Quand vous cherchez vos puces? dites-nous.
 Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange?

Que

Que craignez-vous? hé quoi? qu'il ne vous mange?
 Cà dépêchons; c'est par trop marchandé.
 Depuis le temps Monsieur nôtre Curé
 Auroit déjà parfait son entreprise.
 Disant ces mots il ôte la chemise,
 Regarde faire, & ses lunettes prend.
 Messire Jean par le nombril commence,
 Pose dessus une main en disant,
 Que ceci soit beau poitrail de Jument.
 Puis cette main dans le pais s'avance.
 L'autre s'en va transformer ces deux monts
 Qu'en nos climats les gens nomment tetons;
 Car quant à ceux qui sur l'autre hemisphere
 Sont étendus, plus vastes en leur tour,
 Par révérence on ne les nomme guére;
 Messire Jean leur fait aussi sa cour;
 Disant toujours pour la cérémonie,
 Que ceci soit telle ou telle partie,
 Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
 Tant de façons mettoient Pierre en chagrin,
 Et ne voyant nul progrès à la chose,
 Il prioit Dieu pour la métamorphose.
 C'étoit en vain; car de l'enchantement
 Toute la force & l'accomplissement
 Gisoit à mettre une queue à la bête:
 Tel ornement est chose fort honnête:
 Jean ne voulant un tel point oublier
 L'attache donc: lors Pierre de crier,
 Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue,
 Messire Jean je n'y veux point de queue:

Vous

DU COMPERE PIERRE. 181

Vous l'attachez trop bas, Messire Jean.
Pierre à crier ne fut si diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déjà par le Prêtre accomplie.
A bonne fin le reste auroit été,
Si, non content d'avoir déjà parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la Soutane
Le Curé Jean, qui lui dit, foin de toi:
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coi?
Tout est gâté ; ne t'en prens qu'à toi même.
Pendant ces mots l'Epoux gronde à part soi.
Magdeleine est en un courroux extrême,
Querelle Pierre, & lui dit ; malheureux,
Tu ne feras qu'un misérable gueux
Toute ta vie ; & puis vien-t'en me braire ;
Vien me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu : Monsieur nôtre Pasteur
Veut de sa grace à ce traîne-malheur
Montrer dequoi finir nôtre misère :
Merite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
Messire Jean, laissons-là cet oïson :
Tous les matins tandis que ce veau lie
Ses choux, ses aulx, ses herbes, son oignon,
Sans l'avertir venez à la maison ;
Vous me rendrez une Jument polie.
Pierre reprit ; plus de Jument, mamie ;
Je suis content de n'avoir qu'un grison.



LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laisser là les Nones :
 Car que toujours on voye en mes écrits
 Même sujet, & semblables personnes,
 Cela pourroit fatiguer les esprits.

Ma muse met Guimpe sur le tapis :
 Et puis quoi? Guimpe; & puis Guimpe sans cesse;
 Bref toujours Guimpe, & Guimpe sous la presse.
 C'est un peu trop, je veux que les Nonains
 Fassent les tours en amour les plus fins;
 Si ne faut-il pour cela qu'on épuise

Tout

Tout le sujet; le moyen? c'est un fait
 Par trop fréquent, je n'aurois jamais fait:
 Il n'est Greffier dont la plume y suffise.
 Si j'y tâchois on pourroit soupçonner
 Que quelque cas m'y feroit retourner;
 Tant sur ce point mes Vers font de rechûtes;
 Toûjours souvient à Robin de ses flûtes,
 Or apportons à cela quelque fin.
 Je le prétends, cette tâche ici faite.
 Jadis s'étoit introduit un blondin
 Chez des Nonains, à titre de fillette.
 Il n'avoit pas quinze ans, que tout ne fût:
 Dont le galant passa pour Sœur Colette,
 Auparavant que la barbe lui crût.
 Cet entre-temps ne fut sans fruit; le Sire
 L'employa bien: Agnés en profita.
 Las quel profit! j'eusse mieux fait de dire
 Qu'à Sœur Agnés malheur en arriva.
 Il lui falut élargir sa ceinture;
 Puis mettre au jour petite créature,
 Qui ressembloit comme deux gouttes d'eau,
 Ce dit l'histoire, à la Sœur Jouvenceau.
 Voilà scandale & bruit dans l'Abbaye.
 D'où cet enfant est-il plû? comme a-t-on,
 Disoient les Sœurs en riant, je vous prie,
 Trouvé céans ce petit champignon?
 Si ne s'est-il après tout fait lui-même.
 La Prieure est en un courroux extrême.
 Avoir ainsi fouillé cette maison!
 Bien-tôt on mit l'accouchée en prison.

Puis

Puis il falut faire enquête du pere.
 Comment est-il entré? comment forti?
 Les murs sont hauts, antique la tourière,
 Double la grille, & le tour très-petit.
 Seroit-ce point quelque garçon en fille?
 Dit la Prieure, & parmi nos brebis
 N'aurions-nous point sous de trompeurs habits
 Un jeune loup? fus qu'on se deshaille:
 Je veux sçavoir la verité du cas.
 Qui fut bien pris, ce fut la feinte ouaille.
 Plus son esprit à songer se travaille,
 Moins il espère échaper d'un tel pas.
 Nécessité mere de stratagême
 Lui fit... eh bien? lui fit en ce moment
 Lier... eh quoi? foin je suis court moi-même;
 Où prendre un mot qui dise honnêtement
 Ce que lia le pere de l'enfant?
 Comment trouver un détour suffisant
 Pour cet endroit? Vous avez oui dire
 Qu'au temps jadis le genre humain avoit
 Fenêtre au corps; de sorte qu'on pouvoit
 Dans le dedans tout à son aise lire;
 Chose commode aux Medeciņs d'alors.
 Mais si d'avoir une fenêtre au corps
 Etoit utile, une au cœur au contraire.
 Ne l'étoit pas dans les femmes sur tout:
 Car le moyen qu'on pût venir à bout
 De rien cacher? Nôtre commune mere
 Dame Nature y pourvût sagement
 Par deux lacets de pareille mesure.

L'homme & la femme eurent également
 De quoi fermer une telle ouverture.
 La femme fut lacée un peu trop dru.
 Ce fut sa faute, elle-même en fut cause;
 N'étant jamais à son gré trop bien clofée.
 L'homme au rebours; & le bout du tiffu
 Rendit en lui la nature perplexe.
 Bref le lacet à l'un & l'autre sexe
 Ne pût quadrer, & se trouva, dit-on,
 Aux femmes court, aux hommes un peu long.
 Il est facile à present qu'on devine
 Ce que lia nôtre jeune imprudent;
 C'est ce furplus, ce reste de machine,
 Bout de lacet aux hommes excédant.
 D'un brin de fil il l'attacha de forte
 Que tout sembloit auffi plat qu'aux Nonains:
 Mais fil ou foye, il n'est bride assez forte
 Pour contenir ce que bien-tôt je crains
 Qui ne s'échape; amenez-moi des Saints;
 Amenez-moi, si vous voulez, des Anges,
 Je les tiendrai créatures étranges,
 Si vingt Nonains telles qu'on les vit lors,
 Ne font trouver à leurs esprits un corps.
 J'entens Nonains ayant tous les trésors
 De ces trois Sœurs dont la Fille de l'Onde
 Se fait servir: chiches & fiers appas,
 Que le Soleil ne voit qu'au nouveau monde;
 Car celui-ci ne les lui montre pas.
 La Prieure a sur son nez des lunettes,
 Pour ne juger du cas legerement.

Tout à l'entour font debout vingt Nonettes
 En un habit, que vrai-femblablement
 N'avoient pas fait les tailleurs du Couvent.
 Figurez-vous la question qu'au Sire
 On donna lors; besoin n'est de le dire.
 Touffes de lis, proportion du corps,
 Secrets appas, embonpoint, & peau fine,
 Fermes tetons, & semblables ressorts
 Eurent bien-tot fait jouer la machine.
 Elle échapa, rompit le fil d'un coup,
 Comme un courfier qui romproit son licou,
 Et futa droit au nez de la Prieure,
 Faisant voler lunettes tout à l'heure
 Jusqu'au plancher. Il s'en falut bien peu
 Que l'on ne vît tomber la lunetière.
 Elle ne prit cet accident en jeu.
 L'on tint Chapitre, & sur cette matière
 Fut raisonné long-temps dans le logis.
 Le jeune loup fut aux vieilles brebis
 Livré d'abord. Elles vous l'empoignèrent,
 A certain arbre en leur cour l'attachèrent,
 Ayant le nez devers l'arbre tourné,
 Le dos à l'air avec toute la fuite:
 Et cependant que la troupe maudite
 Songe comment il fera guerdonné,
 Que l'une va prendre dans les Cuifines
 Tous les balais, & que l'autre s'en court,
 A l'Arsenal où font les disciplines,
 Qu'une troisième enferme à double tour
 Les Sœurs qui sont jeunes & pitoyables,

Bref que le fort ami du marjeolet
 Ecarte ainsi toutes les détestables,
 Vient un Meûnier monté sur son mulet,
 Garçon quarré, garçon couru des filles,
 Bon Compagnon, & beau joueur de quilles.
 Oh oh! dit-il, qu'est-ce là que je voi?
 Le plaifant faint! jeune homme, je te prie,
 Qui t'a mis là? font-ce ces sœurs, dis-moi?
 Avec quelqu'une as-tu fait la folie?
 Te plaifoit-elle? étoit-elle jolie?
 Car à te voir tu me portes, ma foi,
 (Plus je regarde & mire ta personne)
 Tout le minois d'un vrai croqueur de None.
 L'autre répond: hélas! c'est le rebours:
 Ces Nones m'ont en vain prié d'amours.
 Voilà mon mal; Dieu me doint patience;
 Car de commettre une si grande offence,
 J'en fais scrupule, & fût-ce pour le Roi;
 Me donnât-on aussi gros d'or que moi.
 Le Meûnier rit; & sans autre mystère
 Vous le délie, & lui dit, idiot,
 Scrupule toi, qui n'es qu'un pauvre haire!
 C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire!
 Nôtre Curé ne seroit pas si sot.
 Vîte, fui-t'en, m'ayant mis en ta place:
 Car aussi bien tu n'es pas comme moi
 Franc du collier, & bon pour cet emploi:
 Je n'y veux point de quartier ni de grace:
 Viennent ces sœurs; toutes, je te répond,
 Verront beau jeu, si la corde ne rompt.

L'autre deux fois ne se le fait redire.
 Il vous l'attache, & puis lui dit adieu.
 Large d'épaules on auroit vû le Sire
 Attendre nud les Nonains en ce lieu.
 L'escadron vient, porte en guise de cierges
 Gaules & fouets : proceffion de verges,
 Qui fit la ronde à l'entour du Meûnier,
 Sans lui donner le temps de se montrer,
 Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Mesdames :
 Vous vous trompez ; confiderez-moi bien :
 Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
 Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
 Employez-moi, vous verrez des merveilles :
 Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
 D'un certain jeu je viendrai bien à bout ;
 Mais quant au fouet je n'y vaux rien du tout :
 Qu'entend ce Rustre, & que nous veut-il dire,
 S'écria lors une de nos fans-dents.
 Quoi tu n'es pas nôtre faiseurs d'enfans ?
 Tant pis pour toi, tu payras pour le Sire.
 Nous n'avons pas telles armes en main,
 Pour demeurer en un si beau chemin.
 Tien, tien, voilà l'ébat que l'on desire.
 A ce discours fouets de rentrer en jeu,
 Verges d'aller, & non pas pour un peu ;
 Meûnier de dire en langue intelligible,
 Crainte de n'être assez bien entendu,
 Mesdames, je... ferai tout mon possible
 Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
 Plus il leur tient des discours de la forte,

Plus

Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Long-temps il s'en souvint.
Pendant qu'on donne au Maître l'anguillade,
Le Mulet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le sçais, ni ne m'en mets en peine.
Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.
Pendant un temps les Lecteurs pour douzaine
De ces Nonains au corps gent & si beau
N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.





LE CUVIER.

SOYEZ Amant, vous serez inventif:
 Tour ni détour, ruse ni stratagème
 Ne vous faudront: le plus jeune aprentif
 Est vieux routier dès le moment qu'il aime:
 On ne vit onc que cette passion
 Demeurât court faute d'invention:
 Amour fait tant qu'enfin il a son conte.
 Certain Cuvier, dont on fait certain conte,
 En fera foi. Voici ce que j'en sçais,
 Et qu'un Quidam me dit ces jours passez.

Dedans

Dedans un bourg ou ville de Province,
 (N'importe pas du titre, ni du nom)
 Un Tonnelier & sa femme Nanon
 Entrenoient un ménage assez mince.
 De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
 Y conduisant un deses bons amis;
 C'est cocuage; il fut de la partie;
 Dieux familiers, & sans ceremonie,
 Se trouvant bien dans toute hôtellerie;
 Tout est pour eux bon gîte & bon logis;
 Sans regarder si c'est Louvre ou cabane.
 Un drôle donc caressoit Madame Anne.
 Il en étoient sur un point, sur un point.
 C'est dire assez de ne le dire point,
 Lors que l'Epoux revient tout hors d'haleine
 Du Cabaret; justement, justement.....
 C'est dire encor ceci bien clairement.
 On le maudit; nos gens sont fort en peine.
 Tout ce qu'on pût, fut de cacher l'Amant:
 On vous le ferre en hâte & promptement
 Sous un cuvier, dans une cour prochaine.
 Tout en entrant l'Epoux dit, j'ai vendu
 Nôtre Cuvier. Combien? dit Madame Anne:
 Quinze beaux francs. Va tu n'es qu'un gros Ane,
 Repartit-elle; & je t'ai d'un écu
 Fait aujourd'hui profit par mon adresse,
 L'ayant vendu six écus avant toi.
 Le Marchand voit s'il est de bon alloi,
 Et par dedans le tâte pièce à pièce,
 Examinant si tout est comme il faut,

Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
 Que ferois-tu malheureux sans ta femme?
 Monsieur s'en va chopiner, cependant
 Qu'on se tourmente ici le corps & l'ame;
 Il faut agir sans cesse en l'attendant.
 Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joye:
 J'en goûterai désormais, atten t'y.
 Voyez un peu, le galand à bon foye:
 Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
 Telle moitié. Doucement nôtre Epouse,
 Dit le bon homme. Or sus, Monsieur, sortez:
 Cà que je racle un peu de tous côtez
 Vôtre Cuvier, & puis que je l'arrouse;
 Par ce moyen vous verrez s'il tient eau,
 Je vous répons qu'il n'est moins bon que beau.
 Le galant fort; l'Epoux entre en sa place,
 Racle par tout; la chandelle à la main,
 Deçà delà, sans qu'il se doute brin
 De ce qu'amour en dehors vous lui brasse,
 Rien n'en pût voir; & pendant qu'il repasse
 Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
 Les Dieux susdits lui viennent de nouveau
 Rendre visite, imposant un ouvrage
 A nos Amans bien different du sien,
 Il regrata, grata, frota si bien,
 Que nôtre couple, ayant repris courage,
 Reprit aussi le fil de l'entretien
 Qu'avoit troublé le galant personnage.
 Dire comment le tout se pût passer,
 Ami Lecteur, tu dois m'en dispenser:

Suffit que j'ai très-bien prouvé ma these.
Ce tour fripon du couple augmentoit l'aïse.
Nul d'eux n'étoit à tels jeux aprentif.
Soyez Amant, vous ferez inventif.





L A
CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,
 Fit un charme si souverain
 Pour l'Amant de certaine belle,
 Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.
 Le pacté de nôtre Amant & de l'esprit folet,
 Ce fut que le premier jouïroit à souhait
 De sa charmante inexorable.

Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable:
 Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obeit au Diable,
 Quand il a fait ce plaisir-là, A

A tes commandemens le Diable obeira,
 Sur l'heure même, & puis sur la même heure
 Ton serviteur Lutin, sans plus longue demeure,
 Ira te demander autre commandement,

Que tu lui feras promptement;
 Toujours ainsi, sans nul retardement:

Sinon, ni ton corps ni ton ame
 N'appartiendront plus à ta Dame;

Ils feront à Satan, & Satan en fera
 Tout ce que bon lui semblera.

Le Galand s'accorde à cela.

Commander, étoit-ce un mystère ?

Obeir est bien autre affaire.

Sur ce penser-là nôtre Amant

S'en va trouver sa belle, en a contentement;

Goûte des voluptez qui n'ont point de pareilles;

Se trouve très-heureux; hormis qu'incessamment

Le Diable étoit à ses oreilles.

Alors l'Amant lui commandoit

Tout ce qui lui venoit en tête;

De bâtir des Palais, d'exciter la tempête;

En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit.

Mainte pistole se blissoit

Dans l'escarcelle de nôtre homme.

Il envoyoit le Diable à Rome;

Le Diable revenoit tout chargé de pardons.

Aucuns voyages n'étoient longs,

Aucune chose mal-aisée.

L'Amant à force de rêver

Sur les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,

Vit bien-tôt sa cervelle usée.

Il s'en plaignit à sa divinité :

Lui dit de bout en bout toute la vérité.

Quoi! ce n'est que cela ? lui repartit la Dame :

Je vous aurai bien-tôt tiré

Une telle épine de l'ame.

Quand le Diable viendra, vous lui presenterez

Ce que je tiens, & lui direz :

Défrize-moi ceci; fais tant par tes journées

Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna

Je ne sçais quoi qu'elle tira

Du verger de Cypris, labyrinthe des Fées,

Ce qu'un Duc autrefois jugea si précieux,

Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie ;

Illustre & noble confrairie,

Moins pleine d'hommes que de Dieux.

L'Amant dit au Démon : c'est ligne circulaire

Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire

Ligne droite & sans nuls retours.

Va-t-en y travailler, & cours.

L'esprit s'en va; n'a point de cesse,

Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,

Tâche de l'applatir à grands coups de marteau,

Fait séjourner au fonds de l'eau ;

Sans que la ligne fût d'un seul point étendue ;

De quelque tour qu'il se servît,

Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fût,

C'étoit temps & peine perduë :

Il ne pût mettre à la raison

La toison.

Elle

Elle se révoltoit contre le vent, la pluie,
La neige, les brouillards : plus Satan y touchoit,
Moins l'annelure se lâchoit.

Qu'est-ceci, disoit-il, je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe : il n'est point de Lutin
Qui n'y perdit tout son latin.

Messire Diable un beau matin

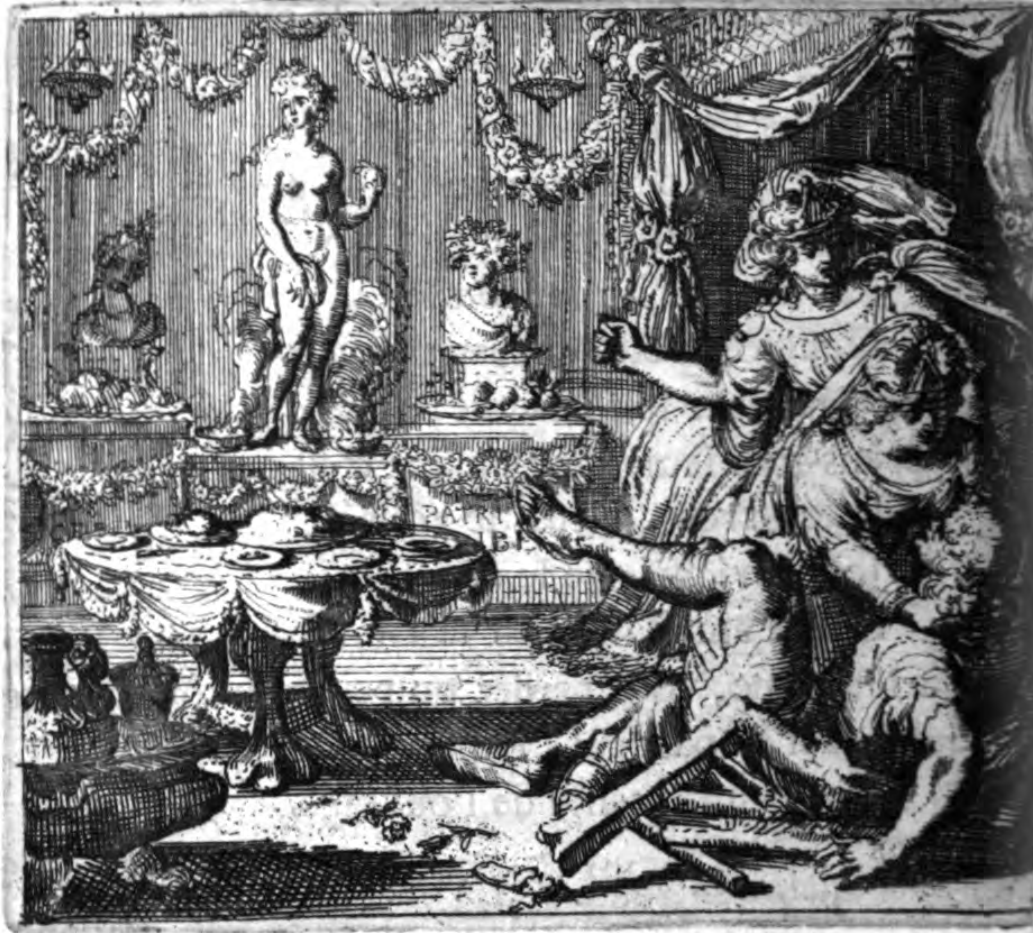
S'en va trouver son homme, & lui dit, je te laisse.
Apprens-moi seulement ce que c'est que cela :

Je te le rens, tien, le voilà,
Je suis victus, je le confesse.

Nôtre ami Monsieur le Luiton,

Dit l'homme, vous perdez un peu trop-tôt courage;
Celui-ci n'est pas seul, & plus d'un compagnon
Vous auroit taillé de l'ouvrage.





LE TABLEAU.

ON m'engage à conter d'une manière honnête
 Le sujet d'un de ces tableaux,
 Sur lesquels on met des rideaux,
 Il me faut tirer de ma tête
 Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
 Qui disent & ne disent pas,
 Et qui soient entendus sans notes
 Des Agnés même les plus fottes :
 Ce n'est pas coucher gros ; ces extrêmes Agnés
 Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.

Toute

Toute Matrone sage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le gigantesque don,
Fait au fruit de Venus par la main de Junon:
A ce plaissant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une diffimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule,
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux:
Nuls traits à découvert n'auront ici de place;
Tout y fera voilé, mais de gaze; & si bien,
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui pense finement, & s'exprime avec grace,
Fait tout passer; car tout passe:
Je l'ai cent fois éprouvé:
Quand le mot est bien trouvé,
Le sexe en sa faveur à la chose pardonne:
Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant:
Vous ne faites rougir personne,
Et tout le monde vous entend,
J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi, me dira-t-on, puisque sur ces merveilles
Le sexe porte l'œil sans toutes ces façons?
Je répons à cela; chastes sont ses oreilles
Encor que les yeux soient fripons.
Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des belles
Cette chaise rompuë, & ce rustre tombé:
Muses, venez m'aider; mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'amour ne sçachant A ni B.
Muses, ne bougez donc; seulement par bonté

Dites

Dites au Dieu des vers que dans mon entreprise

Il est bon qu'il me favorise,

Et de mes mots fasse le choix,

Ou je dirai quelque sottise,

Qui me fera donner du busque sur les doigts.

C'est assez raisonner ; venons à la peinture.

Elle contient une aventure

Arrivée au pais d'Amours.

Jadis la ville de Cythere

Avoit en l'un de ses faux-bourgs

Un Monastère..

Venus en fit un Séminaire,

Il étoit de Nonains, & je puis dire ainsi,

Qu'il étoit de galans aussi.

En ce lieu hantoient d'ordinaire

Gens de Cour, Gens de Ville, & Sacrificateurs,

Et Docteurs,

Et Bacheliers sur tout. Un de ce dernier ordre

Passoit dans la maison pour être des Amis,

Propre, toujours razé, bien-disant, & beau fils :

Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis

La médifance n'eût sçû mordre.

Ce qu'il avoit de plus charmant,

C'est que deux des Nonains alternativement

En tiroient maint & maint service.

L'une n'avoit quitté les attours de Novice

Que depuis quelque mois ; l'autre encor les portoit :

La moins jeune à peine contoit

Un an entier par dessus seize ;

Age propre à soutenir these,

These

Theſe d'amour ; le Bachelier
 Leur avoit rendu familier
 Chaque point de cette ſcience,
 Et le tout par experience.

Une affignation pleine d'impatience
 Fut un jour par les ſœurs donnée à cet Amant ;
 Et pour rendre complet le divertiffement,
 Bacchus avec Cerés, de qui la compagnie
 Met Venus en train bien ſouvent,
 Devoient être ce coup de la cérémonie.
 Propreté toucha ſeule aux apprêts du régal.
 Elle ſçût s'en tirer avec beaucoup de grace.
 Tout paſſa par ſes mains, & le vin, & la glace,
 Et les caraffes de criſtal.
 On s'y feroit miré. Flore à l'haleine d'ambre
 Sema de fleurs toute la chambre.
 Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
 Formoient de las d'amour, & le chiffre des ſœurs.
 Leurs Cloîtrières Excellences
 Aimoient fort ces magnificences :
 C'eſt un plaifir de None. Au reſte leur beauté
 Aiguifoit l'appetit auſſi de ſon côté.
 Mille ſecrettes circonſtances
 De leurs corps polis & charmans
 Augmentoient l'ardeur des Amans.
 Leur taille étoit preſque ſemblable.
 Blancheur, delicateſſe, embonpoint raifonnable,
 Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.
 En mille endroits nichoit l'amour,

Sous une guimpe, un voile, & sous un scapulaire,
 Sous ceci, sous cela que void peu l'œil du jour,
 Si celui du galant ne l'appelle au mystère.

A ces sœurs l'enfant de Cythere
 Mille fois le jour s'en venoit
 Les bras ouverts, & les prenoit
 L'une après l'autre pour sa mere.

Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent;
 Et de lui tout en l'attendant
 Elles disoient du mal, puis du bien, puis les belles
 Imputoient son retardement
 A quelques amitez nouvelles.

Qui peut le retenir, disoit l'une, est-ce amour?
 Est-ce affaire? est-ce maladie?
 Qu'il y revienne de sa vie,
 Disoit l'autre, il aura son tour.

Tandis qu'elles cherchoient là-dessous du mystère,
 Passe un Mazet portant à la dépositaire
 Certain fardeau peu nécessaire.

Ce n'étoit qu'un prétexte, & selon qu'on m'a dit,
 Cette dépositaire ayant grand appetit,
 Faisoit sa portion des talens de ce Rustre,
 Tenu dans tels repas pour un traiteur illustre.

Le coquin lourd d'ailleurs, & de très-court esprit
 A la cellule se méprit.

Il alla chez les attendantes

Frapper avec ses mains pesantes.

On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,
 Puis on void que c'est un trésor.

Les Nonains s'éclatent de rire.
 Toutes deux commencent à dire,
 Comme si toutes deux s'étoient donné le mot,
 Servons-nous de ce maître sot.
 Il vaut bien l'autre, que t'en semble?
 La Professe ajouta; c'est très-bien avisé.
 Qu'attendions-nous ici? qu'il nous fut débité
 De beaux discours? non non, ni rien qui leur res-
 semble.
 Ce pitaut doit valoir, pour le point souhaité,
 Bachelier & Docteur ensemble.
 Elle en jugeoit très-bien, la taille du garçon,
 Sa simplicité, sa façon,
 Et le peu d'intérêt qu'en tout il sembloit prendre,
 Faisoient de lui beaucoup attendre.
 C'étoit l'homme d'Esopé; il ne songeoit à rien,
 Mais il buvoit & mangeoit bien,
 Et si Xantus l'eût laissé faire,
 Il auroit poussé loin l'affaire.
 Ainsi bien-tôt apprivoisé,
 Il se trouva tout disposé
 Pour executer sans remise
 Les ordres des Nonains, les servant à leur guise
 Dans son office de Mazet,
 Dont il lui fut donné par les sœurs un brevet.

Ici la peinture commence:
 Nous voilà parvenus au point.
 Dieu des vers, ne me quitte point;
 J'ai recours à ton assistance.

Di-moi pourquoi ce Rustre affis,
 Sans peine de sa part, & très-fort à son aise
 Laisse le soin de tout aux amoureux fous
 De sœur Claude & de sœur Terefe.
 N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaise?
 Il me semble déjà que je vois Apollon
 Qui me dit, tout beau; ces matières
 A fonds ne s'examinent guères.
 J'entens; & l'amour est un étrange garçon.
 J'ai tort d'ériger un fripon
 En Maître de cérémonies.
 Dès qu'il entre en une maison,
 Règles & loix en sont bannies,
 Sa fantaisie est sa raison;
 Le voilà qui rompt tout; c'est assez sa coutume.
 Ses yeux sont violens. A terre on vit bien-tôt
 Le galand Cathedral; ou soit par le défaut
 De la chaise un peu foible; ou soit que du pitaud
 Le corps ne fût pas fait de plume;
 Ou soit que sœur Terefe eût chargé d'action
 Son discours véhément, & plein d'émotion;
 On entendit craquer l'amoureuse tribune.
 Le Rustre tombe à terre en cette occasion.
 Ce premier point eut par fortune
 Malheureuse conclusion.

Censeurs, n'approchez point d'ici vôtre œil profane.
 Vous gens de bien, voyez comme sœur Claude mit
 Un tel incident à profit.
 Terefe en ce malheur perdit la tramontane.

Claude

Claude la débusqua, s'emparant du timon.

Terefe pire qu'un demon

Tâche à la retirer, & se remettre au trône;

Mais celle-ci n'est pas personne

A céder un poste si doux.

Sœur Claude, prenez garde à vous;

Terefe en veut venir aux coups;

Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'est bien répondre;

Quiconque est occupé comme vous, ne sent rien.

Je ne m'étonne pas que vous sçachiez confondre

Un petit mal dans un grand bien.

Malgré la colere marquée

Sur le front de la débusquée,

Claude fuit son chemin, le Rustre auffi le sien;

Terefe est mal contente & gronde.

Les plaisirs de Venus sont sources de débats.

Leur fureur n'a point de seconde.

J'en prens à témoin les combats

Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,

Lorsque Paris à Menelas

Ota la merveille du monde.

Quoi que Bellone ait part ici,

J'y vois peu de corps de cuirasse.

Dame Venus se couvre ainsi,

Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Thrace.

Cette armure a beaucoup de grace.

Belles, vous m'entendez: je n'en dirai pas plus:

L'habit de guerre de Venus

Est plein de choses admirables.

Les Cyclopes aux membres nus
 Forgent peu de harnois qui lui soient comparables :
 Celui du preux Achille auroit été plus beau,
 Si Vulcan eût dessus gravé nôtre tableau.

Or ai-je des Nonains mis en vers l'avanture,
 Mais non avec des traits dignes de l'action ;
 Et comme celle-ci dechet dans la peinture,
 La peinture déchet dans ma description :
 Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
 Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai laissé long-temps au filet
 Sœur Terefe la détronée.
 Elle eut son tour : nôtre Mazet
 Partagea si bien sa journée,
 Que chacun fut content. L'histoire finit là ;
 Du festin pas un mot : je veux croire, & pour cause,
 Que l'on bût & que l'on mangea :
 Ce fut l'intermede & la pose.

Enfin tout alla bien ; horsmis qu'en bonne foi
 L'heure du rendez-vous m'embarasse, & pourquoi ?
 Si l'Amant ne vint pas, sœur Claude & sœur Terefe
 Eurent à tout le moins de quoi se consoler ;
 S'il vint, on scût cacher le lourdaut & la chaise,
 L'Amant trouva bien-tôt encor à qui parler.



L E B A S T .

UN Peintre étoit, qui jaloux de sa femme,
 Allant aux champs lui peignit un baudet
 Sur le nombril, en guise de cachet.
 Un sien confrere amoureux de la Dame,
 La va trouver, & l'âne efface net;
 Dieu sçait comment; puis un autre en remet,
 Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
 A celui-ci, par faute de mémoire,
 Il mit un Bast; l'autre n'en avoit point.

L'Epoux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commere,
L'âne est témoin de ma fidélité.
Diantre soit fait, dit l'Epoux en colere,
Et du témoin, & de qui l'a bâte.





LE FAISEUR
D'OREILLES,
ET LE
RACOMMODEUR
DES MOULES.

*Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un
Conte de Bocace.*

SIRE Guillaume allant en marchandise,
Laiſſa ſa femme enceinte de ſix mois,

Simple, ✓

Simple, jeunette, & d'assez bonne guise,
 Nommée Alix, du pais Champenois.
 Compere André l'alloit voir quelquefois :
 A quel dessein, besoin n'est de le dire,
 Et Dieu le sçait : c'étoit un maître fire :
 Il ne tendoit guère en vain ses filets ;
 Ce n'étoit pas autrement sa coûtume :
 Sage eût été l'oiseau qui de ses rets
 Se fût sauvé sans laisser quelque plume.

Alix étoit fort neuve sur ce point.
 Le trop d'esprit ne l'incommodoit point :
 De ce défaut on n'accusoit la Belle.
 Elle ignoroit les malices d'Amour.
 La pauvre Dame alloit tout devant elle,
 Et n'y sçavoit ni finesse ni tour.
 Son mari donc se trouvant en emplette,
 Elle au logis, en sa chambre feulette,
 André survient ; qui sans long compliment
 La considère ; & lui dit froidement :
 Je m'ébahis comme au bout du Royaume,
 S'en est allé le Compere Guillaume,
 Sans achever l'enfant que vous portez ;
 Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :
 Votre couleur me le démontre assez,
 En ayant vû mainte épreuve pareille.
 Bonté de Dieu ! reprit-elle aussi-tôt,
 Que dites-vous ? quoi d'un enfant monaût
 J'accoucherois ? n'y sçavez-vous remède ?
 Si dea, fit-il, je vous puis donner aide

En

En ce besoin, & vous jurerai bien,
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien ;
Fors excepté ce qui touche au Compere :
Quant à ce point je m'y ferois mourir.
Or essayons ; sans plus en discourir,
Si je suis maître à forger des oreilles.
Souvenez-vous de les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez souci,
Repliqua-t-il, je prens sur moi ceci.
Puis le Galant montre ce qu'il sçait faire.
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
Philosopher ne faut pour cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A son travail ; faisant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage ;
Et n'y plaignant l'étoffe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage ;
Puis le mettrons en sa perfection ;
Tant & si bien qu'en ayez bonne issue.
Je vous en suis, dit-elle, bien tenuë :
Bon fait avoir ici bas un ami.
Le lendemain, pareille heure venuë,
Compere André ne fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente,
Je viens, dit-il, toute affaire cessante,
Pour achever l'oreille que sçavez.
Et moi, dit-elle, allois par un message
Vous avertir de hâter cet ouvrage :

Montons

Montons en haut. Dès qu'ils furent montez,
On poursuivit la chose encommencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée
Sur cette affaire un scrupule se mit ;
Et l'innocente au bon Apôtre dit :
Si cet enfant avoit plusieurs oreilles,
Ce ne feroit à vous bien besogné.
Rien, rien, dit-il, à cela j'ai soigné ;
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de son voyage ;
Careffe Alix, qui, du premier abord,
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage :
Nous en tenions sans le Compere André ;
Et nôtre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pû chose tant indécente.
Sire André donc, toute affaire cessante,
En a fait une : il ne faut oublier
De l'aller voir, & l'en remercier :
De tels amis on a toujourns affaire.
Sire Guillaume, au discours qu'elle fit,
Ne comprenant comme il se pouvoit faire
Que son Epouse eût eu si peu d'esprit,
Par plusieurs fois lui fit faire un recit
De tout le cas : puis outré de colere
Il prit une arme à côté de son lit ;
Voulut tuër la pauvre Champenoise,
Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
Son innocence & sa naïveté
En quelque forte appaisèrent la noise.

Helas,

Helas, Monsieur, dit la Belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage?
Je n'ai donné vos draps ni vôtre argent;
Le compte y est; & quant au demeurant,
André me dit quand il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour vôtre usage:
Vous pouvez voir, si je mens tuez-moi;
Je m'en rapporte à vôtre bonne foi.

L'Epoux fortant quelque peu de colere,
Lui répondit: Or bien n'en parlons plus;
On vous l'a dit, vous avez crû bien faire,
J'en suis d'accord, contester là-dessus
Ne produiroit que discours superflus:
Je n'ai qu'un mot. Faites demain en sorte
Qu'en ce logis j'attrappe le Galant:
Ne parlez point de nôtre different;
Soyez secrette, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement;
Me feindre absent en un second voyage,
Et lui mander, par lettre ou par message,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra; puis de quelques propos
L'amuserez, fans toucher à l'oreille;
Car elle faite, il n'y manque plus rien.
Nôtre innocente executa très-bien
L'ordre donné; ce ne fut pas merveille;
La crainte donne aux bêtes de l'esprit.
André venu, l'Epoux guère ne tarde,
Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde

Où

Où se sauver; nul endroit il ne vit,
 Qu'une ruelle en laquelle il se mit.
 Le mari frappe; Alix ouvre la porte;
 Et de la main fait signe incontinent;
 Qu'en la ruelle est caché le Galant.

Sire Guillaume étoit armé de forte
 Que quatre Andrez n'auroient pû l'étonner.
 Il sort pourtant, & va querir main forte,
 Ne le voulant sans doute affaffiner;
 Mais quelque oreille au pauvre homme couper;
 Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
 Païs cruel & plein de barbarie.
 C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas:
 Puis l'emmena sans qu'elle osât rien dire;
 Ferma très-bien la porte sur le fire.
 André se crût sorti d'un mauvais pas,
 Et que l'Epoux ne sçavoit nulle chose.
 Sire Guillaume en rêvant à son cas
 Change d'avis, en soi-même propose
 De se vanger avecque moins de bruit,
 Moins de scandale, & beaucoup plus de fruit.
 Alix, dit-il, allez querir la femme
 De fire André; contez-lui votre cas
 De bout en bout; courez, n'y manquez pas.
 Pour l'amener vous direz à la Dame,
 Que son mari court un péril très-grand;
 Que je vous ai parlé d'un châtiment
 Qui la regarde, & qu'aux faiseurs d'oreilles
 On fait souffrir, en rencontres pareilles,

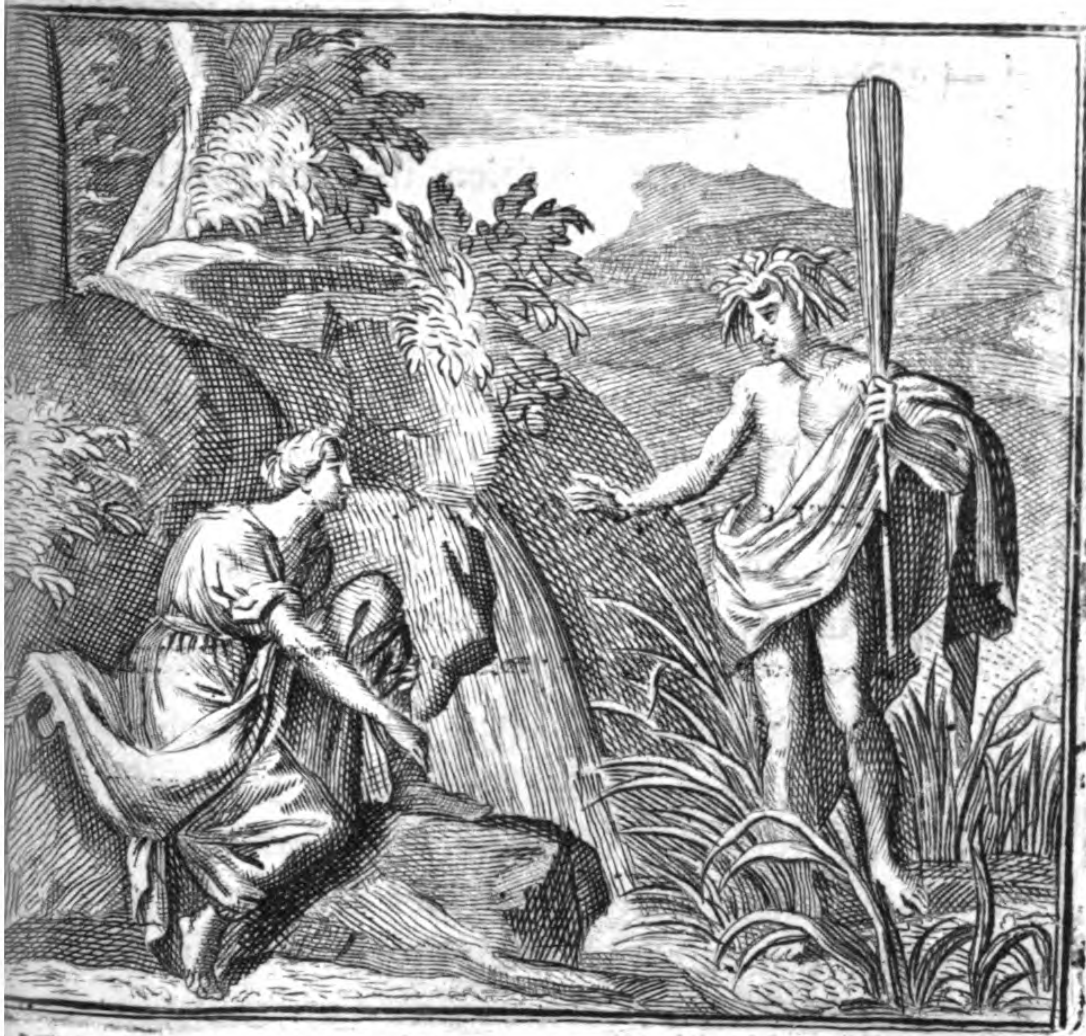
Chose terrible, & dont le seul penser
Vous fait dresser les cheveux à la tête;
Que son Epoux est tout prêt d'y passer;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête.
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez: je vous promets
D'oublier tout moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix, bien joyeuse s'en fut
Chez sire André dont la femme accourut
En diligence, & quasi hors d'haleine;
Puis monta seule; & ne voyant André,
Crût qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la Dame étoit en ces alarmes,
Sire Guillaume ayant quitté ses armes
La fait asseoir, & puis commence ainsi.
L'ingratitude est mere de tout vice.
André m'a fait un notable service;
Parquoi devant que vous sortiez d'ici,
Je lui rendrai, si je puis, la pareille.
En mon absence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix; je veux d'un si bon tour
Me revancher, & je pense une chose.
Tous vos enfans ont le nez un peu court:
Le moule en est assurement la cause.
Or je les fçais des mieux raccommoder.
Mon avis donc est que sans retarder
Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.
Disant ces mots il vous prend la Commere,

Et

216 LE FAISEUR D'OREILLES.

Et près d'André la jetta sur le lit,
Moitié raisin, moitié figue en jouit.
La Dame prit le tout en patience;
Benit le Ciel de ce que la vengeance
Tomboit sur elle, & non sur sire André;
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit de son côté
Si fort émû, tellement irrité,
Qu'à la pauvrete il ne fit nulle grace
Du Talion, rendant à son Epoux
Fèves pour pois, & pain blanc pour foüace,
Qu'on dit bien vrai que se venger est doux!
Très-sage fut d'en user de la sorte,
Puis qu'il vouloit son honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à son sens se tirer.
André vit tout, & n'osa murmurer;
Jugea des coups; mais ce fut sans rien dire;
Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit composé.
Sortir à moins c'étoit pour lui merveilles:
Je dis à moins; car mieux vaut, tout prisé,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.



LE FLEUVE SCAMANDRE.

ME voila prêt à conter de plus belle;
Amour le veut, & rit de mon serment:
Hommes & Dieux, tout est sous sa tutelle:
Tout obéit, tout cede à cet Enfant:
J'ai desormais besoin, en le chantant,

Tome II.

P

De

De traits moins forts, & déguifans la chose;
 Car après tout, je ne veux être cause
 D'aucun abus: que plutôt mes écrits
 Manquent de fel, & ne soient d'aucun prix!
 Si dans ces vers j'introduits & je chante
 Certain trompeur & certaine innocente,
 C'est dans la veüë & dans l'intention
 Qu'on se meffie en telle occasion:
 J'ouvrel'esprit, & rends le sexe habile
 A se garder de ces pieges divers.
 Sotte ignorance en fait trebucher mille,
 Contre une feule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lû qu'un Orateur estimé dans la Grece
 Des beaux Arts autrefois souveraine Maîtresse,
 Banni de son pays, voulut voir le sejour
 Où subsistoient encor les ruines de Troye;
 Cimon, son camarade, eut sa part de la joye.
 Du débris d'Illion s'étoit construit un bourg
 Noble par ses malheurs; là Priam & sa Cour
 N'étoient plus que des noms, dont le Temps fait sa
 proye.

Illion, ton nom seul a des charmes pour moi;
 Lieu fecond en fujets propres à nôtre emploi,
 Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
 De ces murs élevez & détruits par des Dieux,
 Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,
 Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace,
 Qui pût me presenter l'image de ces lieux?
 Pour revenir au fait, & ne point trop m'étendre,

Cimon

Cimon le Heros de ces vers

Se promenoit près du Scamandre.

Une jeune ingénue en ce lieu se vient rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.
Son voile au gré des vents va flotant dans les airs;
Sa parure est sans art; elle a l'air de bergere,
Une beauté naïve, une taille légère.

Cimon en est surpris, & croit que sur ces bords
Venus vient étaler ses plus rares trésors.

Un antre étoit auprès; l'innocente pucelle
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude, & quelque Dieu malin
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain
Nôtre Banni se cache: il contemple, il admire,

Il ne sçait quels charmes élire;

Il devore des yeux & du cœur cent beautez.

Comme on étoit rempli de ces Divinitez

Que la Fable a dans son Empire,

Il songe à profiter de l'erreur de ces temps,
Prend l'air d'un Dieu des eaux, mouille ses vêtemens,
Se couronne de joncs, & d'herbe degoutante,
Puis invoque Mercure, & le Dieu des Amans:
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente?
La Belle enfin découvre un pied dont la blancheur

Auroit fait honte à Galatée,

Puis le plonge en l'onde argentée,

Et regarde ses lys, non sans quelque pudeur.

Pendant qu'à cet objet sa veuë est arrêtée,

Cimon approche d'elle: elle court se cacher

Dans le plus profond du rocher.

Je suis, dit-il, le Dieu qui commande à cette onde;
Soyez-en la Déesse, & regnez avec moi.

Peu de Fleuves pourroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un aussi digne emploi :

Mon cristal est très-pur, mon cœur l'est davantage:

Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage,

Trop heureux si vos pas le daignent honorer,

Et qu'au fonds de mes eaux vous daigniez vous mirer.

Je rendrai toutes vos Compagnes

Nymphes aussi, soit aux montagnes,

Soit aux eaux, soit aux bois; car j'étends mon pouvoir

Sur tout ce que vôtre œil à la ronde peut voir.

L'éloquence du Dieu, la peur de lui déplaire,

Malgré quelque pudeur qui gâtoit le mystère,

Conclurent tout en peu de temps.

La superstition cause mille accidents.

On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.

Tout fier de ce succès le Banni dit adieu.

Revenez, dit-il, en ce lieu :

Vous garderez que l'on ne sçache

Un hymen qu'il faut que je cache :

Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé

Au conseil qui fera dans l'Olympe assemblé.

La nouvelle Déesse à ces mots se retire;

Contente? Amour le sçait. Un mois se passe & deux,

Sans que pas un du bourg s'apperçeut de leurs jeux.

O mortels! est-il dit qu'à force d'être heureux

Vous ne le foyez plus! Le Banni, sans rien dire,

Ne va plus visiter cet antre si souvent.

Une nopce enfin arrivant,

Tous

Tous pour la voir passer sous l'orme se vont rendre.
 La Belle apperçoit l'homme, & crie en ce moment,
 Ah! voila le fleuve Scamandre.

On s'étonne, on la presse, elle dit bonnement,
 Que son hymen se va conclure au Firmament;
 On en rit, car que faire? Aucuns à coups de pierre
 Pourfuivirent le Dieu qui s'enfuit à grand'erre;
 D'autres rirent sans plus. Je croi qu'en ce temps-ci
 L'on feroit au Scamandre un très-méchant parti.

En ce temps-là semblables crimes
 S'excusoient aisément: tout temps, toutes maximes.
 L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin,
 Pour quelques traits de raillerie:
 Même un de ses amans l'en trouva plus jolie:
 C'est un goût: Il s'offrit à lui donner la main.
 Les Dieux ne gâtent rien: puis quand ils feroient cause
 Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,
 Vous trouverez qui la prendra:
 L'argent repare toute chose.





LA
CONFIDENTE
SANS LE SAVOIR,
OU
LE STRATAGEME.

JE ne connois Rhéteur, ni Maître és Arts
Tel que l'Amour; il excelle en bien dire;

Ses

Ses arguments, ce font de doux regards,
 De tendres pleurs, un gracieux sourire.
 La guerre auffi s'exerce en son Empire;
 Tantôt il met aux champs ses étendars,
 Tantôt couvrant sa marche & ses finesses
 Il prend des cœurs entourez de ramparts.
 Je le foûtiens, posez deux fortereſſes;
 Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars;
 Que celui-ci faſſe agir tout un monde,
 Qu'il ſoit armé, qu'il ne lui manque rien;
 Devant ſon fort je veux qu'il ſe morfonde,
 Amour tout nud fera rendre le ſien.
 J'en vais dire un de mes plus favoris.
 C'eſt l'inventeur des tours & ſtratagêmes.
 J'en ai bien lû, j'en vois pratiquer mêmes,
 Et d'aſſez bons, qui ne font rien au prix.

La jeune Aminte à Geronte donnée,
 Meritoit mieux qu'un ſi triſte hymenée;
 Elle avoit pris en cet homme un époux
 Mal-gracieux, incommode & jaloux.
 Il étoit vieux; elle à peine en cet âge,
 Où quand un cœur n'a point encore aimé,
 D'un doux objet il eſt bien-tôt charmé.
 Celui d'Aminte ayant ſur ſon paſſage
 Trouvé Cleon, beau, bien fait, jeune & ſage,
 Il ſ'acquita de ce premier tribut,
 Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne falut:
 Non toutefois que la Belle n'oppoſe
 Devoir & tout, à ce doux ſentiment;

Mais lors qu'Amour prend le fatal moment,
 Devoir & tout, & rien c'est même chose.
 Le but d'Aminte en cette passion
 Etoit, sans plus, la consolation
 D'un entretien sans crime, où la pauvre
 Versât ses soins en une ame discrète.
 Je croirois bien qu'ainsi l'on le pretend;
 Mais l'appetit vient toujours en mangeant:
 Le plus seur est ne se point mettre à table.
 Aminte croit rendre Cleon traitable:
 Pauvre ignorante! Elle songe au moyen
 De l'engager à ce simple entretien,
 De lui laisser entrevoir quelque estime,
 Quelque amitié, quelque chose de plus,
 Sans y mêler rien que de legitime:
 Plûtôt la mort empêchât tel abus!
 Le point étoit d'entamer cette affaire.
 Les lettres font un étrange mystere,
 Il en provient maint & maint accident.
 Le meilleur est quelque seur confident.
 Où le trouver? Geronte est homme à craindre.
 J'ai dit tantôt qu'Amour sçavoit atteindre
 A ses desseins d'une ou d'autre façon;
 Ceci me sert de preuve & de leçon.
 Cleon avoit une vieille parente,
 Severe & prude, & qui s'attribuoit
 Autorité sur lui de Gouvernante.
 Madame Alis (ainsi l'on l'appelloit)
 Par un beau jour eut de la jeune Aminte
 Ce compliment, ou plûtôt cette plainte:

Je ne sçais pas pourquoi vôtre parent,
 Qui m'est & fut toujourns indifferent,
 Et le fera tout le temps de ma vie,
 A de m'aimer conceu la fantaisie.
 Sous ma fenêtre il passe incessamment ;
 Je ne sçauois faire un pas seulement
 Que je ne l'aye aussi-tôt à mes trouffes ;
 Lettres, billets pleins de paroles douces,
 Me sont donnez par une dont le nom
 Vous est connu ; je le tais pour raison.
 Faites cesser pour Dieu cette poursuite ;
 Elle n'aura qu'une mauvaise fuite.
 Mon mari peut prendre feu là-dessus.
 Quant à Cleon, ses pas sont superflus.
 Dites le lui de ma part, je vous prie.
 Madame Alis la louë, & lui promet
 De voir Cleon, de lui parler si net
 Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
 Cleon va voir Alis le lendemain :
 Elle lui parle, & le pauvre homme nie,
 Avec ferment, qu'il eût un tel dessein.
 Madame Alis l'appelle enfant du diable ;
 Tout vilain cas, dit-elle, est reniable ;
 Ces sermens vains & peu dignes de foi
 Meriteroient qu'on vous fît vôtre fausse.
 Laissons cela ; la chose est vraie ou fausse ;
 Mais fausse ou vraie, il faut, & croyez-moi,
 Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
 Est femme sage, honnête, & hors d'atteinte :
 Renoncez-y. Je le puis aisément,

Reprit Cleon. Puis au même moment
 Il va chez lui songer à cette affaire :
 Rien ne lui peut débrouiller le mystère.
 Trois jours n'étoient passés entièrement
 Que revoici chez Alis nôtre Belle :
 Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
 Encore veu, je pense, nôtre Amant ;
 De plus en plus sa poursuite s'augmente.
 Madame Alis s'emporte, se tourmente :
 Quel malheureux ! puis l'autre la quittant,
 Elle le mande, il vient tout à l'instant.
 Dire en quels mots Alis fit sa harangue,
 Il me faudroit une langue de fer ;
 Et quand de fer j'aurois même la langue,
 Je n'y pourrois parvenir ; tout l'Enfer
 Fut employé dans cette reprimande.
 Allez Satan, allez vrai Lucifer,
 Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,
 Que le pauvre homme étourdi dès l'abord,
 Ne sceut que dire ; avouër qu'il eût tort,
 C'étoit trahir par trop sa conscience.
 Il s'en retourne, il rumine, il repense,
 Il rêve tant qu'enfin il dit en soi,
 Si c'étoit-là quelque ruse d'Aminte ?
 Je trouve, hélas ! mon devoir dans sa plainte.
 Elle me dit, ô Cleon, aime-moi,
 Aime-moi donc, en disant que je l'aime :
 Je l'aime aussi, tant pour son stratagème
 Que pour ses traits. J'avouë en bonne foi
 Que mon esprit d'abord n'y voyoit goutte ;

Mais

Mais à present je ne fais aucun doute ;
 Aminte veut mon cœur assurément.
 Ah, si j'osois, dès ce même moment
 Je l'irois voir , & plein de confiance
 Je lui dirois quelle est la violence,
 Quel est le feu dont je me sens épris.
 Pourquoi n'oser ? offense pour offense,
 L'amour vaut mieux encor que le mépris.
 Mais si l'époux m'attrapoit au logis ?
 Laissons-la faire, & laissons-nous conduire.
 Trois autres jours n'étoient passez encor,
 Qu'Aminte va chez Alis pour instruire
 Son cher Cleon du bonheur de son sort.
 Il faut, dit-elle, enfin que je deserte ;
 Votre parent a résolu ma perte ;
 Il me prétend avoir par des presens ;
 Moi des presens ? c'est bien choisir sa femme ;
 Tenez, voilà rubis & diamans,
 Voilà bien pis, c'est mon portrait, Madame.
 Assurément de mémoire on l'a fait ;
 Car mon Epoux a tout seul mon portrait.
 A mon lever cette personne honnête,
 Que vous sçavez, & dont je tais le nom,
 S'en est venuë, & m'a laissé ce don.
 Votre parent merite qu'à la tête
 On le lui jette ; & s'il étoit ici....
 Je ne me sens presque pas de colere.
 Oyez le reste : il m'a fait dire aussi
 Qu'il sçait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
 Mon mari couche à sa maison des champs ;

Qu'in-

228 LA CONFIDENTE

Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchez, & dans leur premier somme,
Il se rendra devers mon cabinet.
Qu'espere-t-il? pour qui me prend cet homme?
Un rendez-vous! est-il fol en effet?
Sans que je crains de commettre Geronte,
Je poserois tantôt un si bon guet,
Qu'il seroit pris ainsi qu'au trebuchet,
Ou s'enfueroit avec sa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte fort.
Une heure après Cleon vint, & d'abord
On lui jetta les joyaux & la boîte:
On l'auroit pris à la gorge au besoin.
Eh bien, cela vous semble-t'il honnête?
Mais ce n'est rien, vous allez bien plus loin.
Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en sa dernière plainte.
Cleon se tint pour dûment averti:
J'aimois, dit-il, il est vrai, cette belle:
Mais puisqu'il faut ne rien espérer d'elle,
Je me retire, & prendrai ce parti.
Vous ferez bien, c'est celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit à grand' peine sonnant,
Le compagnon sans faute se va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué:
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez point qu'il n'y fût sans escorte.
La jeune Aminte attendoit à la porte:
Un profond somme occupoit tous les yeux;

Même

Même ceux-là qui brillent dans les Cieux
Etoient voilez par une épaisse nuë.
Comme on avoit toute chose préveuë,
Il entre vîte, & sans autres discours
Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.
Là le Galant dès l'abord se récrie,
Comme la Dame étoit jeune & jolie,
Sur sa beauté, la bonté vint après,
Et celle-ci suivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviser de ce tour?
Car jamais tel ne se fit en amour.
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle;
Et vous devez vous-même l'avoüer.
Elle rougit, & n'en fut que plus belle;
Sur son esprit, sur ses traits, sur son zele,
Il la loua; ne fit-il que louer?





LE REMEDE.

SI l'on se plaît à l'image du Vrai,
 Combien doit-on rechercher le Vrai même ?
 J'en fais souvent dans mes contes l'essai,
 Et vois toujours que sa force est extrême,
 Et qu'il attire à foi tous les esprits :
 Non qu'il ne faille en de pareils écrits,
 Feindre les noms ; le reste de l'affaire

Se

Se peut conter sans en rien déguiser ;
Mais quant aux noms il faut au moins les taire ;
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pais de Sapience,
Gens pensans l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut naguere un amant,
Frais, delicat, & beau par excellence ;
Jeune sur tout, à peine son menton
S'étoit vêtu de son premier coton.

La fille étoit un parti d'importance :
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit :
Tant & si bien que chacun s'appliquoit
A la gagner ; tout le Mans y couroit.

Ce fut en vain ; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour nôtre Jouvenceau :

Les feuls parens, par un esprit Manceau,
La destinoient pour une autre famille.

Elle fit tant autour d'eux que l'amant,
Bon gré, malgré, je ne sçai pas comment,
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.

Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son sang & sa noblesse

Les fit changer, que sçai-je quoi ? tout duit }
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.

L'Amant le fut : les parens de la Belle
Sceurent priser son merite & son zele :

C'étoit-là tout : eh que faut-il encor ?

Force contant ; les biens du siecle d'or

Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.

O temps heureux ! je prévois qu'avec peine
 Tu reviendras dans le país du Maine :
 Ton innocence eût secondé l'ardeur
 De nôtre Amant & hâté cette affaire ;
 Mais des parens l'ordinaire lenteur
 Fit que la Belle, ayant fait dans son cœur
 Cet hymenée, acheva le mystere
 Selon les Us de l'Isle de Cythere.
 Nos vieux Romans en leur style plaissant,
 Nomment cela *paroles de present*.
 Nous y voyons pratiquer cet usage,
 Demi-amour, & demi-mariage,
 Table d'attente, avant-goût de l'hymen.
 Amour n'y fit un trop long examen :
 Prêtre & parent tout ensemble, & Notaire,
 En peu de jours il conforma l'affaire :
 L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.
 Voilà nôtre homme heureux & satisfait,
 Passant les nuits avec son épousée ;
 Dire comment, ce seroit chose aisée ;
 Les doubles clefs, le bréchét à l'enclos,
 Les menus dons qu'on fit à la Soubrette,
 Rendoient l'époux jouissant en repos
 D'une faveur douce autant que secrète.
 Avint pourtant que nôtre Belle un soir
 En se plaignant, dit à sa Gouvernante,
 Qui du secret n'étoit participante,
 Je me sens mal ; n'y sçauroit-on pourvoir ?
 L'autre reprit, il vous faut un Remede ;
 Demain matin nous en dirons deux mots.

Minuit venu, l'époux mal à propos,
Tout plein encor du feu qui le possède,
Vient de sa part chercher soulagement,
Car chacun sent ici-bas son tourment.
On ne l'avoit averti de la chose.
Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,
Qui suit souvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent l'Aurore aux doigts de rose,
Ayant ouvert les portes d'Orient,
La Gouvernante ouvrit tout en riant,
Remede en main, les portes de la chambre :
Par grand bonheur il s'en rencontra deux,
Car la saison aprochoit de Septembre,
Mois où le chaud & le froid sont douteux.
La fille alors ne fut pas assez fine ;
Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'amant au fond des draps,
Chose facile autant que naturelle :
L'émotion lui tourna la cervelle ;
Elle se cache elle-même, & tout bas
Dit en deux mots quel est son embarras.
L'Amant fut sage, il presenta pour elle
Ce que Brunel à Marphise montra.
La Gouvernante, ayant mis ses lunettes,
Sur le galant son adresse éprouva :
Du bain interne elle le regala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduise, & toutes celles-là
Qui vont nuisant aux amitez secrettes !
Si tout ceci passoit pour des fornettes,

(Comme il se peut, je n'en voudrois jurer)
On chercheroit de quoi me censurer.
Les Critiqueurs sont un peuple severe;
Ils me diront vôtre Belle en sortit
En fille sotte & n'ayant point d'esprit;
Vous lui donnez un autre caractere;
Cela nous rend suspecte cette affaire;
Nous avons lieu d'en douter, auquel cas
Vôtre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai... Mais que fert de répondre?
C'est un procès qui n'auroit point de fin:
Par cent raisons j'aurois beau les confondre;
Ciceron même y perdrait son latin.
Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après de gens de foi:
J'ai mes garands, que veut-on davantage?
Chacun ne peut en dire autant que moi.





LES AVEUS INDISCRETS.

Paris, sans pair, n'avoit en son enceinte
Rien dont les yeux semblaissent si ravis
Que de la belle, aimable & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit sous son aile;
Son pere avoit du contant & du bien;

Q 2

Faites

Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
 Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
 Elle receut les offres de son cœur :
 Il fit si bien l'esclave de la belle,
 Qu'il en devint le maître & le vainqueur :
 Bien entendu sous le nom d'hymenée :
 Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
 L'an révolu ce couple si charmant,
 Toûjours d'accord, de plus en plus s'aimant,
 (Vous eussiez dit la première journée)
 Se promettoit la vigne de l'Abbé ;
 Lors que Damon, sur ce propos tombé,
 Dit à sa femme : un point trouble mon ame ;
 Je suis épris d'une si douce flâme,
 Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
 Que mon cœur n'eût ressenti que vos coups,
 Qu'il n'eût logé que vôtre seule image,
 Digne, il est vrai, de son premier hommage.
 J'ai cependant éprouvé d'autres feux,
 J'en dis ma coulpe, & j'en suis tout honteux.
 Il m'en souvient, la Nymphe étoit gentille,
 Au fond d'un bois l'Amour seul avec nous ;
 Il fit si bien, si mal me direz-vous,
 Que de ce fait il me reste une fille.
 Voila mon sort, dit Aminte à Damon :
 J'étois un jour seulette à la maison ;
 Il me vint voir certain fils de famille,
 Bien fait & beau, d'agreable façon ;
 J'en eus pitié ; mon naturel est bon :
 Et pour conter tout de fil en aiguille,

Il m'est resté de ce fait un garçon.
 Elle eut à peine achevé la parole .
 Que du mari l'ame jalouse & folle
 Au desespoir s'abandonne aussi-tôt.
 Il fort plein d'ire, il descend tout d'un faut,
 Rencontre un bast, se le met, & puis crie;
Je suis basté. Chacun au bruit accourt,
 Les pere & mere, & toute la mégnie,
 Jusqu'aux voisins. Il dit pour faire court,
 Le beau sujet d'une telle folie.
 Il ne faut pas que le Lecteur oublie
 Que les parens d'Aminte, bons Bourgeois,
 Et qui n'avoient que cette fille unique,
 La nourrissoient, & tout son domestique,
 Et son époux, sans que, hors cette fois,
 Rien eût troublé la paix de leur famille:
 La mere donc s'en va trouver sa fille;
 Le pere suit, laisse sa femme entrer,
 Dans le dessein seulement d'écouter.
 La porte étoit entr'ouverte; il s'approche;
 Bref il entend la noise & le reproche
 Que fit sa femme à leur fille en ces mots:
 Vous avez tort; j'ai veu beaucoup de fots,
 Et plus encor de fottes en ma vie;
 Mais qu'on pût voir telle indiscretion,
 Qui l'auroit crû? car enfin, je vous prie,
 Qui vous forçoit? quelle obligation
 De reveler une chose semblable?
 Plus d'une fille a forligné; le diable
 Est bien subtil; bien malins sont les gens:

Non pour cela que l'on soit excusable;
 Il nous faudroit toutes dans des Couvents,
 Claquemurer jusques à l'hymenée.
 Moi qui vous parle ai même destinée,
 J'en garde au cœur un sensible regret.
 J'eus trois enfans avant mon mariage.
 A v'otre pere ai-je dit ce secret?
 En avons-nous fait plus mauvais ménage?
 Ce discours fut à peine proferé,
 Que l'écoutant s'en court, & tout outré
 Trouve du bast la fangle & se l'attache,
 Puis va criant par tout: *Je suis sanglé.*
 Chacun en rit, encor que chacun sçache
 Qu'il a dequoi faire rire à son tour.
 Les deux maris vont dans maint carrefour,
 Criant, courant, chacun à sa maniere,
Basté le gendre, & *Sanglé* le beaupere.
 On doutera de ce dernier point-ci;
 Mais il ne faut telles choses mécroire.
 Et par exemple, écoutez bien ceci:
 Quand Roland sceut les plaisirs & la gloire
 Que dans la grotte avoit eus son Rival,
 D'un coup de poing il tua son cheval.
 Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
 Mettre de plus la selle sur son dos?
 Puis s'en aller, tout du haut de sa tête,
 Faire crier & redire aux Echos,
Je suis basté, sanglé, car il n'importe,
 Tous deux sont bons. Vous voyez de la sorte
 Que ceci peut contenir verité,

Ce n'est assez, cela ne doit suffire;
Il faut aussi montrer l'utilité
De ce recit; je m'en vais vous la dire.
L'heureux Damon me semble un pauvre sire
Sa confiance eut bien-tôt tout gâté.
Pour la sottise & la simplicité
De sa moitié, quant à moi je l'admire.
Se confesser à son propre mari?
Quelle folie ! imprudence est un terme
Foible à mon sens pour exprimer ceci.
Mon discours donc en deux points se renferme.
Le nœud d'hymen doit être respecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :
Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de maniere & de sorte
Que ce secret ne soit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute :
Mentir alors est digne de pardon.
Je donne ici de beaux conseils sans doute :
Les ai-je pris pour moi-même ? hélas ! non.





LE CONTRACT.

LE malheur des maris, les bons tours des Agnés
 Ont été, de tout temps, le sujet de la Fable,
 Ce fertile sujet ne tarira jamais,
 C'est une source inépuisable,
 A de pareils malheurs tous hommes sont sujets,
 Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire,
 Tel rit d'une ruse d'amour,

Qui

Qui doit devenir à son tour,
 Le visible fujet d'une semblable histoire.
 D'un tel revers se laisser accabler,
 Est à mon gré sottise toute pure,
 Celui dont j'écris l'avanture,
 Trouva dans son malheur de quoi se consoler.
 Certain riche Bourgeois s'étant mis en ménage,
 N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-temps
 Les doux fruits du Mariage,
 Sa femme lui donna bien-tôt deux beaux enfans,
 Une fille d'abord, un garçon dans la suite;
 Le fils devenu grand fut mis sous la conduite,
 D'un Précepteur; non pas de ces Pédants,
 Dont l'aspect est rude & sauvage,
 Celui-ci gentil Personnage,
 Grand Maître es Arts, sur tout en l'Art d'aimer,
 Du beau monde avoit quelque usage,
 Chantoit bien, & sçavoit aimer,
 Et s'il faut déclarer tout le secret mystère,
 Amour, dit-on, l'avoit fait Précepteur.
 Il ne s'étoit introduit près du frere,
 Que pour voir de plus près la sœur.
 Il obtient tout ce qu'il desire,
 Sous ce trompeur déguisement,
 Bon Précepteur, fidelle Amant,
 Soit qu'il régente, ou qu'il soupire,
 Il réussit également.
 Déjà son jeune Pupile
 Explique Horace & Virgile,
 Et déjà la beauté qui fait tous ses desirs,

Sçait le langage des soupirs,
 Nôtre Maître en galanterie,
 Très-bien lui fit pratiquer ses leçons,
 Cette pratique aussi-tôt fut suivie
 De maux de cœur, de pâmoisons,
 Non sans donner de terribles soupçons
 Du sujet de la maladie :

Enfin tout se découvre, & le pere irrité
 Menace, tempête, crie.
 Le Docteur épouvanté,
 Se dérobe à sa furie.

La Belle volontiers l'auroit pris pour époux,
 Pour femme volontiers il auroit pris la Belle,
 L'Hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux,
 Leur tendresse étoit mutuelle :

Mais l'Amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle,
 L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds,
 Elle étoit riche, il étoit gueux,

C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
 Quelle corruption ! ô siècle ! ô temps ! ô mœurs !

Conformité de biens, différence d'humeurs,
 Souffrirons-nous toujours la puissance fatale,
 Méprisable intérêt, opprobre de nos jours,
 Tyran des plus tendres amours.

Mais faisons trêve à la Morale,
 Et reprenons nôtre discours.

Le pere bien fâché, la fille bien marrie,
 Mais que faire ; il faut bien réparer ce malheur,
 Et mettre à couvert son honneur,
 Quel remède ; on la marie,

Non

Non au Galant, j'en ai dit les raisons,
 Mais à certain Quidam amoureux des Testons,
 Plus que de fillette gentille,
 Riche suffisamment & de bonne famille,
 Au surplus bon enfant, sot, je ne le dis pas,
 Puis qu'il ignoroit tout le cas.
 Mais quand il le sçauroit, fait-il mauvaise emplette?
 On lui donne à la fois vingt mille bons Ducats,
 Jeune Epouse & besogne faite.
 Combien de gens avec semblable dot,
 Ont pris, le sçachant bien, la fille & le gros lot,
 Et celui-ci crût prendre une pucelle,
 Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons,
 Mais quatre mois après la sçavante Donzelle
 Montre le prix de ses leçons,
 Elle mit au monde une fille.
 Quoi! déjà pere de famille,
 Dit l'Epoux, étant bien surpris,
 Au bout de quatre mois, c'est trop-tôt, je suis pris,
 Quatre mois ce n'est pas mon compte.
 Sans tarder, au beau-pere il va conter sa honte,
 Prétend qu'on le sépare, & fait bien du fracas.
 Le beau-pere souïrit, & lui dit, parlons bas,
 Quelqu'un pourroit bien nous entendre;
 Comme vous jadis je fus gendre,
 Et me plaignis en pareil cas,
 Je parlai comme vous d'abandonner ma femme,
 C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit,
 Mon beau-pere defunt, Dieu veuille avoir son ame,
 Il étoit honnête homme & me remit l'esprit,

La pilule, à vrai dire, étoit assez amere,
Mais il sçut la dorer, & pour me satisfaire,
D'un bon Contract de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour semblable affaire,
Il avoit eu de son beau-pere,
Il augmenta la dot, je ne m'en plains plus.
Ce Contract doit passer de famille en famille,
Je le gardois exprès, ayez-en même soin,
Vous pourrez en avoir besoin,
Si vous mariez vòtre fille.

A ce discours le gendre moins fâché
Prend le Contract, & fait la révérence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurrence
On console à meilleur marché.





LES QUI PRO QUO.

DAme Fortune aime souvent à rire,
 Et nous joüant un tour de son metier,
 Au lieu des biens où nôtre cœur aspire,
 D'un *quiproquo* se plaît à nous payer.
 Ce sont ses jeux, j'en parle à juste cause.
 Il m'en souvient ainsi qu'au premier jour.
 Cloris & moi nous nous aimions d'amour;

Au

Au bout d'un an la Belle se dispose
 A me donner quelque soulagement,
 Foible & léger, à parler franchement.
 C'étoit son but : mais quoi qu'on se propose,
 L'occasion & le discret Amant
 Sont à la fin les maîtres de la chose.
 Je vais un soir chez cet objet charmant,
 L'Époux étoit aux champs heureusement,
 Mais il revint la nuit à peine close.
 Point de Cloris : le dédommagement
 Fut que le sort en sa place suppose
 Une Soubrette à mon commandement.
 Elle paya cette fois pour la Dame,
 Disons un troc, où réciproquement
 Pour la Soubrette on employa la Femme,
 De pareils traits tous les livres sont pleins.
 Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains
 Pour amener chose ainsi surprenante :
 Il est besoin d'en bien fonder le cas,
 Sans rien forcer & sans qu'on violente
 Un incident qui ne s'attendoit pas.
 L'aveugle Enfant, joueur de passe-passe,
 Et qui voit clair à tendre maint panneau,
 Fait de ces tours, celui-là du berceau
 Leve la paille à l'égard du Bocace ;
 Car quant à moi, ma main pleine d'audace
 En mille endroits a peut-être gâté
 Ce que la fienne a bien exécuté.
 Or il est temps de finir ma préface,
 Et de prouver par quelque nouveau tour

Les *quiproquo* de Fortune & d'Amour.
 On ne peut mieux établir cette chose
 Que par un fait à Marseille arrivé,
 Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
 Là Clidamant que par respect je n'ose
 Sous son nom propre introduire en ces vers,
 Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme
 Mieux que pas un qui fût en l'Univers.
 L'honnêteté, la vertu de la Dame,
 Sa gentillesse, & même sa beauté,
 Devoient tenir Clidamant arrêté.
 Il ne le fut, le diable est bien habile,
 Si c'est adresse & tour d'habileté,
 Que de nous tendre un piège aussi facile
 Qu'est le desir d'un peu de nouveauté.
 Près de la Dame étoit une personne,
 Une Suivante ainsi qu'elle mignonne,
 De même taille & de pareil maintien,
 Gente de corps, il ne lui manquoit rien
 De ce qui plaît aux chercheurs d'avantures.
 La Dame avoit un peu plus d'agrément,
 Mais sous le masque on n'eût sçeu bonnement
 Laquelle élire entre ces creatures.
 Le Marseillois, Provençal un peu chaud,
 Ne manque pas d'attaquer au plutôt
 Madame Alix, c'étoit cette Soubrette.
 Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
 Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
 Cent beaux écus bien comptez clair & net.
 Payer ainsi des marques de tendresse,

248 LES QUI PRO QUO.

(En la Suivante) étoit, veu le país;
 Selon mon sens un fort honnête prix.
 Sur ce pied-là qu'eût coûté la Maîtresse?
 Peut-être moins; car le hazard y fait.
 Mais je me trompe, & la Dame étoit telle,
 Que tout Amant, & tant fût-il parfait,
 Auroit perdu son latin auprès d'elle:
 Ni dons, ni soins, rien n'auroit réüffi.
 Devrois-je y faire entrer les dons auffi?
 Las! ce n'est plus le siecle de nos peres.
 Amour vend tout, & Nymphes & Bergeres;
 Il met le taux à maint objet divin.
 C'étoit un Dieu, ce n'est qu'un Echevin.
 O temps! ô mœurs! ô coûtume perverse!
 Alix d'abord rejette un tel commerce,
 Fait l'irritée, & puis s'appaise enfin,
 Change de ton, dit que le lendemain,
 Comme Madame avoit dessein de prendre
 Certain remede, ils pourroient le matin
 Tout à loisir dans la cave se rendre.
 Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté;
 Et la Soubrette ayant le tout conté
 A sa Maîtresse, aussi-tôt les femelles
 D'un *quiproquo* font le projet entre elles.
 Le pauvre époux n'y reconnoît rien,
 Tant la Suivante avoit l'air de la Dame;
 Puis supposé qu'il reconnût la Femme,
 Qu'en pouvoit-il arriver que tout bien?
 Elle auroit lieu de lui chanter sa gâme.
 Le lendemain par hazard Clidamant,

Qui

Qui ne pouvoit se contenir de joye,
Trouve un Ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'Amour à ses desirs envoie.
Quelle faveur ! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fût conclu,
Les cent écus lui faisoient quelque peine.
L'Ami lui dit, Hé bien soyons chacun
Et du plaisir & des frais en commun.
L'Epoux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étoient bons.
D'autre côté communiquer la belle,
Quelle apparence ! y consentiroit-elle ?
S'aller ainsi livrer à deux Gascons,
Se tairoient-ils d'une telle fortune ?
Et devoit-on la leur rendre commune ?
L'Ami leva cette difficulté,
Représentant que dans l'obscurité
Alix feroit fort aisément trompée.
Une plus fine y feroit attrapée.
Il suffiroit que tous deux tour à tour
Sans dire mot ils entraissent en lice,
Se remettant du surplus à l'Amour,
Qui volontiers aideroit l'artifice.
Un tel silence en rien ne leur nuiroit ;
Madame Alix sans manquer le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence,
Les murs ayant des oreilles (dit-on)
Le mieux étoit de se taire ; à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence ?
Les deux galans ayant de la façon

250 LES QUI PRO QUO.

Reglé la chose , & disposez à prendre
 Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit ,
 Chez le mari d'abord ils se vont rendre.
 Là dans le lit l'Epouse encore étoit.
 L'Epoux trouva près d'elle la Soubrette ,
 Sans nuls atours qu'une simple cornette ,
 Bref en état de ne lui point manquer.
 L'heure arriva; les Amis contesterent
 Touchant le pas , & long-temps disputerent.
 L'Epoux ne fit l'honneur de la maison ,
 Tel compliment n'étant là de faison.
 A trois beaux dez pour le mieux ils reglerent
 Le precurseur ainsi que de raison.
 Ce fut l'Ami; l'un & l'autre s'enferme
 Dans cette cave attendant de pied ferme
 Madame Alix qui ne vient nullement.
 Trop bien la Dame en son lieu s'en vint faire
 Tout doucement le signal nécessaire.
 On ouvre, on entre, & sans retardement,
 Sans lui donner le temps de reconnoître
 Ceci, cela, l'erreur, le changement,
 La difference enfin qui pouvoit être
 Entre l'Epoux & son Associé,
 Avant qu'il pût aucun change paroître,
 Au Dieu d'Amour il fut sacrifié.
 L'Heureux Ami n'eut pas toute la joye
 Qu'il auroit eüe en connoissant sa proye.
 La Dame avoit un peu plus de beauté;
 Outre qu'il faut compter la qualité.
 A peine fut cette scene achevée

Que

Que l'autre Acteur par sa prompte arrivée
 Jette la Dame en quelque étonnement ;
 Car comme Epoux, comme Clidamant même,
 Il ne montrait toujours si fréquemment
 De cette ardeur l'emportement extrême.
 On imputa cet excès de fureur
 A la Soubrette, & la Dame en son cœur
 Se proposa d'en dire sa pensée.
 La fête étant de sa sorte passée,
 Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
 L'Associé des frais & du plaisir
 S'encourt en haut en certain vestibule :
 Mais quand l'Epoux vit sa Femme monter,
 Et qu'elle eut veu l'Ami se présenter,
 On peut juger quel soupçon, quel scrupule,
 Quelle surprise eurent les pauvres gens.
 Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le temps
 De composer leur mine & leur visage.
 L'Epoux vit bien qu'il falloit être sage,
 Mais sa Moitié pensa tout découvrir.
 J'en suis surpris, femmes sçavent mentir,
 La moins habile en connoit la science.
 Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience
 De n'avoir pas mieux gagné son argent :
 Plaignant l'Epoux, & le dédommageant,
 Et voulant bien mettre tout sur son compte :
 Tout cela n'est que pour rendre le conte
 Un peu meilleur. J'ai veu les gens mouvoir
 Deux questions ; l'une, c'est à sçavoir
 Si l'Epoux fut du nombre des confreres,

A mon avis n'a point de fondement,
 Puisque la Dame & l'Ami nullement
 Ne pretendoient vacquer à ces mysteres.
 L'autre point est touchant le talion,
 Et l'on demande en cette occasion,
 Si pour user d'une juste vengeance,
 Pretendre erreur & cause d'ignorance
 A cette Dame auroit été permis.
 Bien que ce soit assez là mon avis,
 La Dame fut toujours inconsolable.
 Dieu gard' de mal celles qu'en cas semblable
 Il ne faudroit nullement consoler.
 J'en connois bien qui n'en feroient que rire.
 De celles-là je n'ose plus parler,
 Et je ne vois rien des autres à dire.

A V E R T I S S E M E N T.

*Les trois Contes suivans aprochent si fort du stile de
 M. de La Fontaine qu'on pourroit presque assurer
 qu'ils sont de lui. Quoi qu'il en soit, on a cru faire
 plaisir au Public de les ajouter ici.*

La Couturiere.

Le Gascon.

La Cruche.



LA COUTURIERE.

Certaine Sœur dans un Couvent,
 Avoit certain Amant en Ville,
 Qu'elle ne voyoit pas souvent,
 La chose, comme on sçait, est assez difficile.
 Tous deux eussent voulu qu'elle l'eût été moins,
 Tous deux à s'entrevoir apportoit tous leurs soins,
 Nôtre Sœur en trouva le secret la première,

R 3

Non-

Nonnettes en ceci manquent peu de talent.

Elle introduisit le Galant
 Sous le titre de Couturiere,
 Sous le titre & l'habit aussi,
 Le tour aiant bien reüffi,
 Sans causer le moindre scrupule,
 Nos Amans eurent soin de fermer la cellule,
 Et passerent le jour assez tranquillement
 A coudre, mais Dieu sçait comment.
 La nuit vint, c'étoit grand dommage,
 Quand on a le cœur à l'ouvrage.
 Il fallut le quitter, Adieu, ma Sœur, bon soir,
 Couturiere jusqu'au revoir,
 Et ma Sœur fut au Refectoire
 Un peu tard, & c'est là le facheux de l'histoire.
 L'Abbesse l'apperçut, & lui dit en courroux,
 Pourquoi donc venir la derniere?
 Madame, dit la Sœur, j'avois la Couturiere.
 Vos guimpes ont donc bien des trous,
 Pour la tenir une journée entiere,
 Quelle besogne avez-vous tant chez vous,
 Où jusqu'au soir elle soit necessaire?
 Elle en avoit encor, dit-elle, pour veiller,
 Au metier qu'elle a fait, on a beau travailler,
 On y trouve toujours à faire.



LE GASCON.

JE soupçonne fort une hiltiore,
 Quand le Heros en est l'Auteur.
 L'amour propre & la vaine gloire
 Rendent souvent l'homme vanteur.
 On fait toujours si bien son conte,
 Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.
 A ce propos un Gascon l'autre jour,

R 4

A

A table, au cabaret, avec un camarade,
De gasconnade, en gasconnade,
Tomba sur des exploits d'amour.
Dieu sçait si là-dessus il en avoit à dire.
Une grosse Servante à quatre pas de là,
Prétoit l'oreille à tout cela,
Et faisoit de son mieux pour s'empêcher de rire.
A l'entendre conter il n'étoit dans Paris,
De Cloris,
Dont il ne connût la ruëlle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs.
Son air étoit le trebuchet des cœurs.
Il aimoit celle-là parce qu'elle étoit belle,
Celle-ci payoit ses douceurs,
Il avoit chaque jour des garnitures d'elle.
De plus il étoit fort heureux,
Il n'étoit pas moins vigoureux.
Telle Dame en étoit amplement assurée,
A telle autre en une soirée,
Il avoit sçû donner jusques à dix assauts.
Ah! pour le coup nôtre Servante
Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut,
Malepeste comme il se vante,
Je voudrois par ma foi avoir ce qu'il s'en faut.



LA CRUCHE.

UN de ces jours Dame Germaine
 Pour certain besoin quelle avoit,
 Envoya Jeanne à la fontaine,
 Elle y courut, cela pressoit.
 Mais en courant la pauvre creature
 Eut une fâcheuse aventure.
 Un malheureux caillou, qu'elle n'aperçut pas,
 R 5 Vint

Vint se rencontrer sous ses pas.
 A ce caillou Jeanne trebuche,
 Tombe enfin & casse sa cruche.
 Mieux eût valu cent fois, s'être cassé le cou.
 Casser une cruche si belle,
 Que faire ! que deviendra-t-elle !
 Pour en avoir une autre elle n'a pas un sou.
 Quel bruit va faire sa Maîtresse,
 De sa nature très-diablesse ?
 Comment éviter son couroux ?
 Quel emportement ! que de coups !
 Oferai-je jamais me r'offrir à sa vuë ?
 Non, non, dit-elle, enfin il faut que je me tuë.
 Tuons-nous. Par bonheur un Voisin près de là
 Acourut entendant cela ;
 Et pour consoler l'affligée,
 Lui chercha les raisons les meilleures qu'il put,
 Mais pour bon Orateur qu'il fut,
 Elle n'en fut point soulagée,
 Et la Belle toujourns s'arrachant les cheveux,
 Faisoit couler deux ruisseaux de ses yeux,
 Enfin vouloit mourir, la chose étoit concluë.
 He bien, veux-tu que je te tuë ?
 Lui dit-il. Volontiers. Lui sans autre façon
 Vous la jette sur le gazon,
 Obéit à ce qu'elle ordonne,
 A la tuer des mieux aprête ses efforts,
 Leve sa cotte, & puis lui donne
 D'un poignard à travers le corps.
 On a grande raison de dire

Que

Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs.
Jeanne roule les yeux, se pâme, enfin expire,
Mais après les derniers soupirs
Elle remercia le sire.
Ho ! le brave homme que voila.
Grand-merci, Jean, je suis la plus humble des vôtres,
Les tués-vous comme cela?
Vraiment j'en casserai bien d'autres.

Le Conte qui suit n'est pas de M. de La Fontaine, mais le sujet en a été pris d'une Balade faite autrefois pour M. Fouquet, & qui se trouve dans le Recueil qui a paru sous le nom de M. de La Fontaine, & sous celui de M. de Maucroi.





P R O M E T T R E

EST UN, ET TENIR EST
UN AUTRE.

Jean amoureux de la jeune Perette,
Ayant en vain auprès d'elle employé,
Soupirs, sermens, doux jargon d'amourette,

Sans

Sans que jamais rien lui fût oëtroyé,
 Pour la flechir, s'avisa de lui dire,
 En lui montrant de ses mains les dix doigts,
 Qu'il lui pourroit prouver autant de fois,
 Qu'en fait d'amour il étoit un grand fire.
 De tels signaux parlent éloquemment,
 Et pour toucher ont souvent plus de force,
 Que soins, soupirs, & que tendres sermens.
 Perette aussi se prit à cette amorce.
 Ja ses regards sont plus doux mille fois,
 Plus de fierté, l'amour a pris sa place.
 Tout est changé jusqu'au son de sa voix,
 On souffre Jean, voire même on l'agace,
 On lui sourit, on le pinse par fois,
 Et le galant voyant l'heure venue,
 L'heure aux Amans tant seulement connue,
 Ne perd point tems, prend quelques menus droits,
 Va plus avant, & si bien s'insinuë,
 Qu'il acquitta le premier de ses doigts,
 Passe au second, au tiers, au quatriéme,
 Reprend haleine, & fournit le cinquiéme.
 Mais qui pourroit aller toujourns de même!
 Ce n'est moi ja : quoique d'âge à cela,
 Ne Jean aussi; car il en resta là.
 Perette donc en son conte trompée,
 Si toutesfois c'est tromper que ceci,
 Car j'en connois mainte très-haut huppée
 Qui voudroit bien être trompée ainsi:
 Perette, dis-je, abusée en son conte,
 Et ne pouvant rien de plus obtenir,

262 PROMETTRE EST UN, &c.

Se plaint à Jean, lui dit que c'est grand' honte
D'avoir promis, & de ne pas tenir.

Mais à cela cettui trompeur Apôtre,
De son travail suffisamment content,
Sans s'émuvoir répond en la quittant,
Promettre est un & tenir est un autre.

Avec le tems j'acquitterai les dix,
En attendant, Perette, adieu vous dis.





LE ROSSIGNOL,

P A R Mr.

POur garder certaine Toison,
On a beau faire sentinelle;
C'est temps perdu, lors qu'une Belle
Y sent grande démangeaison:
Un adroit & charmant Jason,

Avec

Avec l'aide de la Donzelle,
 Et de Maître expert Cupidon,
 Trompe facilement & Taureaux & Dragon.
 La contrainte est l'écueil de la pudeur des Filles.

Les Surveillans, les verroux & les grilles
 Sont une foible digue à leur temperament.
 A douze ans aujourd'hui point d'Agnés; à cet âge
 Fillette nuit & jour s'applique uniquement
 A trouver les moyens d'endormir finement
 Les Argus de son pucelage.

Larmes de Crocodile, yeux lascifs, doux langage,
 Soupirs, soupirs flatteur, tout est mis en usage,
 Quand il s'agit d'attraper un Amant.

Je n'en dirai pas davantage,
 Lecteur, regardez seulement
 La finette Cataut jouer son personnage,
 Et comment elle met le Rossignol en cage;
 Après je m'en raporte à votre jugement.

Dans une ville d'Italie,
 Dont je n'ai jamais fû le nom,
 Fut une Fille fort jolie,
 Son Père étoit Messire Varambon:
 Bocace ne dit point comme on nommoit la Mère;
 Aussi cela n'est pas trop utile à savoir;
 La Fille s'apelloit Catherine; & pour plaire
 Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir;
 Age de quatorze ans, teint de lis & de roses;
 Beaux yeux, belle gorge, & beaux bras,
 Grands préjugés pour les secrets appas.

LE ROSSIGNOL. 265

Le Lecteur pense bien qu'avec toutes ces choses,

Fillette manque rarement

D'un Amant,

Aussi n'en manqua la Pucelle;

Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours

Par ses regards, par ses discours,

Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la Belle

La même ardeur qu'il ressentoit pour elle.

L'un de l'autre déjà faisoit tous les plaisirs;

Déjà mêmes langueurs, déjà mêmes desirs,

Desirs de quoi? besoin n'ai de le dire,

Sans trop d'habileté l'on peut le deviner;

Quand un cœur amoureux à cet âge soupire,

On fait assez ce qu'il peut desirer.

Un point de nos Amans retardoit le bonheur,

La Mère aimoit sa Fille avecque tant d'ardeur,

Qu'elle n'auroit sù vivre un seul moment sans elle;

Le jour l'avoit toujours pendue à son côté,

Et la nuit la faisoit coucher dans sa ruelle.

Un peu moins de tendresse, & plus de liberté,

Eût mieux accommodé la Belle.

Cet excès d'amour maternelle

Est bon pour les petits Enfants:

Mais Fillette de quatorze ans

Bientôt s'en lasse & s'en ennuye.

Catherine en jour de sa vie

N'avoit pû profiter d'un seul petit moment,

Pour entretenir son Amant.

C'étoit pour tous les deux une peine infinie.

Quelquefois par hazard il lui serroit la main,

Tome II.

S

Quand

Quand il la trouvoit en chemin ;
 Quelquefois un baiser pris à la derobée ;
 Et puis c'est tout : mais qu'est-ce que cela ?
 C'est proprement manger son pain à la fumée.
 Tous deux étoient trop fins pour en demeurer là ;
 Or voici comme il en alla.

Un jour par un bonheur extrême
 Ils se trouverent seuls sans Mère & sans jaloux ;
 Que me sert, dit Richard, hélas ! que je vous aime ?
 Que me sert d'être aimé de vous ?
 Cela ne fait qu'augmenter mon martyre ;
 Je vous voi, sans vous voir ; je ne puis vous parler ;
 Si je me plains ; si je soupire ;
 Il me faut tout diffimuler.
 Ne sauroit-on enfin vous voir sans votre Mère ?
 Ne sauriez-vous trouver quelque moyen ?
 Hélas ! vous le pouvez, si vous le voulez bien :
 Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins sincère,
 Dit Catherine à son Amant,
 Je vous parlerois autrement :
 Mais le temps nous est cher ; voyons ce qu'il faut faire.
 Il faudroit donc, lui dit Richard,
 Si vous avez dessein de me sauver la vie,
 Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à part,
 Par exemple, à la galerie ;
 On pourroit vous y aller voir,
 Sur le soir ;
 Alors que chacun se retire :
 Autrement on ne peut vous parler qu'à demi ;

Et

Et j'ai cent choses à vous dire,
 Que je ne puis vous dire ici.
 Ce mot fit la Belle sourire;
 Elle se douta bien de ce qu'on lui diroit;
 Elle promit pourtant au Sire
 De faire ce qu'elle pourroit.
 La chose n'étoit pas facile:
 Mais l'Amour donne de l'esprit;
 Et fait faire une Agnès habile;
 Voici comment elle s'y prit.

Elle ne dort point durant toute la nuit,
 Ne fit que s'agiter, & mena tant de bruit,
 Que ni son Père ni sa Mère
 Ne purent fermer la paupière
 Un seul moment.

Ce n'étoit pas grande merveille.

Fille qui pense à son Amant absent,
 Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,
 Et ne dort que fort rarement.

Dès le matin Cataut se plaignit à sa Mère
 Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faisoit;
 On ne peut point dormir, Maman, s'il vous plaisoit
 Me faire tendre un lit dans cette galérie;
 Il y fait bien plus frais; & puis dès le matin,
 Du Rossignol, qui vient chanter sous ce feuillage,
 J'entendrois le ramage.

La bonne Mère y consentit,
 Va trouver son Homme, & lui dit,
 Cataut voudroit changer de lit;

268 **LE ROSSIGNOL.**

Afin d'être au frais, & d'entendre
Le Rossignol. Ah! qu'est ceci?
Dit le bon homme, & quelle raillerie?
Allez, vous êtes folle, & votre Fille aussi,
Avec son Rossignol; qu'elle se tienne ici;
Il fera cette nuit-ci
Plus frais que la nuit passée;
Et puis elle n'est pas, je croi,
Plus delicate que moi;
J'y couche bien. Cataut se tint fort offensée
De ce refus; & la seconde nuit
Fit cinquante fois plus de bruit,
Qu'elle n'avoit fait la première,
Pleura, gemit, se depita,
Et dans son lit se tourmenta,
D'une si terrible manière,
Que la Mère s'en affligea,
Et dit à son Mari, vous êtes bien mauffade,
Et n'aimez guère votre Enfant;
Vous vous jouiez assurément
A la faire tomber malade:
Je la trouve déjà tout je ne sai comment;
Répondez-moi, quelle bizarrerie
De ne la pas coucher dans cette galérie?
Elle est tout aussi près de nous.
A la bonne heure, dit l'Époux,
Je ne saurois tenir contre Femme qui crie;
Vous me feriez devenir fou;
Passez-en votre fantaisie;
Et qu'elle entende tout son sou

Le Rossignol & la Fauvette.

Sans delai la chose fut faite,

Catherine à son Père obéit promptement,
 Se fait dresser un lit, fait signe à son Amant
 Pour le soir. Qui voudra savoir presentement
 Combien dura pour eux toute cette journée,
 Chaque moment une heure, & chaque heure une
 année,

C'est tout le moins: mais la nuit vint;
 Et Richard fit si bien à l'aide d'une échelle,
 Qu'un fripon de valet lui tint,
 Qu'il parvint au lit de la Belle.

De dire ce qui s'y passa,
 Combien de fois on s'embrassa,
 En combien de façons l'Amant & la Maîtresse
 Se témoignèrent leur tendresse,
 Ce seroit temps perdu; les plus doctes discours
 Ne fauroient jamais faire entendre
 Le plaisir des tendres Amours;
 Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.

Le Rossignol chanta pendant toute la nuit;
 Et quoi qu'il ne fît pas grand bruit,
 Catherine en fut fort contente.

Celui, qui chante aux Bois son amoureux souci,
 Ne lui parut qu'un Ane auprès de celui-ci:
 Mais le malheur voulut que l'Amant & l'Amante
 Trop foibles de moitié pour leurs ardens desirs,
 Et lassez par leurs doux plaisirs,

S'endormirent tous deux sur le point que l'Aurore
Commençoit à s'apercevoir.

Le Père, en se levant, fut curieux de voir
Si sa Fille dormoit encore.

Voyons un peu, dit-il, quel éfet ont produit
Le chant du Rossignol, le changement de lit.

Il entre dans la galérie,
Et s'étant aproché sans bruit,
Il trouva sa Fille endormie.

A cause du grand chaud nos deux Amans dormans
Etoient sans drap ni couverture,
En état de pure nature;

Justement comme on peint nos deux premiers Pa-
rens ;

Excepté qu'au lieu de la pomme,
Catherine avoit dans sa main
Ce qui servit au premier Homme
A confèrver le Genre humain.

Ce que vous ne sauriez prononcer sans scrupule,
Belles, qui vous piquez de sentimens si fiers ;
Et dont vous vous servez pourtant très-volontiers,
Si l'on en croit le bon Catulle.

Le bon Homme à ses yeux à-peine ajoûte foi ;
Mais enfin renfermant le chagrin dans son ame ;
Il rentre dans sa chambre & réveille sa Femme ;
Levez-vous, lui dit-il, & venez avec moi :

Je ne m'étonne plus pourquoi
Cataut vous témoignoît si grand desir d'entendre

Le

Le Rossignol ; vraiment ce n'étoit pas en vain :

Elle avoit dessein de le prendre,
Et l'a si bien guété qu'elle l'a dans sa main.

La Mère se leva pleurant presque de joye,
Un Rossignol, vraiment il faut que je le voye.
Est-il grand ? chante-t-il ? fera-t-il des petits ?

Helas ! la pauvre Enfant comment l'a-t-elle pris ?

Vous l'allez voir, reprit le Père ;

Mais sur-tout songez à vous taire ;

Si l'Oiseau vous entend, c'est autant de perdu ;

Vous gâterez tout le mystère.

Qui fut surpris ? ce fut la Mère,

Aussi-tôt qu'elle eut aperçû

Le Rossignol, que tenoit Catherine.

Elle voulut crier, & l'appeller mâtine,

Chienne, efrontée ; enfin tout ce qu'il vous plaira ;

Peut-être faire pis ; mais l'Epoux l'empêcha.

Ce n'est pas de vos cris que nous avons à faire :

Le mal est fait, dit-il ; & quand on pestera,

Ni plus ni moins il en fera :

Mais savez-vous ce qu'il faut faire ?

Il faut le reparer le mieux que l'on pourra.

Qu'on m'aille querir le Notaire,

Et le Prêtre, & le Commissaire,

Avec leur bon secours tout s'accommodera.

Pendant tous ces discours nôtre Amant s'éveilla ;

Et voyant le soleil, hélas ! dit-il, ma Chère,

Le jour nous a surpris, je ne fai comment faire

Pour m'en aller. Tout ira bien,

Lui

Lui répondit alors le Père ;
 Or ça, Sire Richard, il ne sert plus de rien
 De me plaindre de vous, de me mettre en colère,
 Vous m'avez fait outrage ; il n'est qu'un seul moyen
 Pour m'apaiser, & pour me satisfaire ;
 C'est qu'il vous faut ici, sans délai ni refus,
 Sinon dites votre In manus,
 Epouser Catherine ; elle est bien Demoiselle.
 Si Dieu ne l'a pas faite aussi riche que vous,
 Pour le moins elle est jeune, & vous la trouvez belle.
 S'exposer à souffrir une mort très-cruelle,
 Et cela seulement pour avoir refusé
 De prendre à femme une Fille qu'on aime,
 Ce seroit à mon sens être mal-avisé.
 Aussi dans ce peril extrême,
 Richard fut habile homme, & ne balança pas
 Entre la Fille & le trepas,
 Sa Maîtresse avoit des appas ;
 Il venoit de goûter la nuit entre ses bras
 Le plus doux plaisir de la vie ;
 Il n'avoit pas apparemment envie
 D'en partir si brusquement.
 Or pendant que nôtre Amant
 Songe à se faire Époux pour se tirer d'affaire,
 Cataut se reveillant à la voix de son Père,
 Lâcha le Rossignol dessus sa bonne foi ;
 Et tirant doucement le bout du drap sur soi,
 Cacha les trois quarts de ses charmes.
 Le Notaire arrivé mit fin à leurs alarmes,
 On écrivit, & l'on signa.

Ainsi

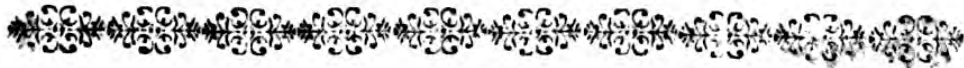
Ainsi se fit le mariage;

Et puis jusqu'à midi chacun les laissa là.

Le Père, en les quittant, leur dit, prenez courage,

Enfans, le Rossignol est maintenant en cage,

Il peut chanter tant qu'il voudra.



E P I T A P H E

DE

Mr. DE LA FONTAINE,

Faite pas lui-même.

*J*EAN s'en alla comme il étoit venu,

*M*angeant son fonds après son revenu,

*C*royant le bien chose peu nécessaire.

*Q*uant à son temps bien sçut le dispenser,

*D*eux parts en fit, dont il souloit passer,

L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

T A B L E

Des Contes contenus dans le premier Tome.

J OCONDE. <i>Nouvelle tirée de l'Arioste.</i>	Page 1
Le Cocu batu & content. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	21
Le Mari Confesseur. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.</i>	27
Le Savetier.	30
Le Païfan qui avoit offensé son Seigneur.	32
Le Muletier. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	36
La Servante justifiée. <i>Nouvelle tirée des Contes de la Reine de Navarre.</i>	42
La Gageure des trois Commeres , où sont deux Nouvelles tirées de Bocace.	47
Le Calendrier des Vieillards. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	60
A Femme avare galant escroc. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	70
On ne s'avise jamais de tout. <i>Conte tiré des Nouvelles Nouvelles.</i>	74
Le Gascon puni. <i>Nouvelle.</i>	76
Le Fiancée du Roi de Garbe. <i>Nouvelle.</i>	81
La Coupe enchantée. <i>Nouvelle tirée de l'Arioste.</i>	110
Le Faucon. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	128
Le petit Chien qui secouë de l'argent & des pierreries.	138
Pâté d'Anguille.	158
Le Magnifique.	164
La Matrone d'Ephese.	172
Belphegor. <i>Nouvelle tirée de Machiavel.</i>	180
La Clochette.	192
Le Glouton. <i>Conte tiré d'Athenée.</i>	195
Les deux Amis.	197
Le Juge de Mêle.	199
Alix malade.	201
Le Baïser rendu.	203
Sœur Jeanne.	205
Imitation d'Anacréon.	206
Autre Imitation d'Anacréon.	208
Differtation sur la Joconde.	211

T A B L E

Des Contes contenus dans le second Tome.

L ES Oyes de frere Philippe. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	Page 1
Richard Minutolo. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	8
Les Cordeliers de Catalogne. <i>Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles.</i>	17
Le Berceau. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	27
L'Oraison de Saint Julien. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	35
Le Villageois qui cherche son Veau. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.</i>	49
L'Anneau d'Hans Carvel. <i>Conte tiré de Rabelais.</i>	51
L'Hermite. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	54
Mazet de Lamporechio. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	62
La Mandragore. <i>Nouvelle tirée de Machiavel.</i>	70
Les Remois.	82
La Courtisane Amoureuse.	90
Nicaise.	101
Comment l'esprit vient aux filles.	111
L'Abbé malade.	116
Les Troqueurs.	120
Le Cas de Conscience.	127
Le Diable de Papefiguiere.	133
Feronde ou le Purgatoire.	140
Le Pfautier.	148
Le Roi Candaule, & le Maître en Droit.	154
Le Diable en Enfer.	167
La Jument du Compere Pierre.	175
Les Lunettes.	182
Le Cuvier.	190
La Chose impossible.	194
Le Tableau.	198
Le Baft.	207
Le Faiseur d'Oreilles, & le Racommodeur des Moules. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un Conte de Bocace.</i>	209
Le Fleuve Scamandre.	217
	<u>La</u>

T A B L E.

La Confidente sans le savor, ou le Stratageme.	222
Le Remede.	230
Les Aveus indiscrets.	235
Le Contract.	240
Les Qui pro quo.	245
La Couturiere.	253
Le Gascon.	255
La Cruche.	257
Promettre est un, & tenir est un autre.	260
Le Rossignol. Conte tiré de Boccace par Mr.	263

F I N.



71721760



